

V. Stevanovitch

LA  
GNOSÉE

**COLLECTION BOUTEILLE A LA MER**

**V. Stevanovitch**

**LA**

**GNOSÉE**

Ce livre, ce n'est pas moi qui l'ai écrit. Je n'ai fait que le lire pour vous dans les ouvrages sur l'histoire, la religion, la philosophie, la politique ou la science.

Pardonnez-moi de vous faire écouter ce qui est le plus pénible à souffrir: la Vérité.

Vlady



## TABLE DES MATIÈRES

Introuduction	9
<u>Première Partie</u>	
La dignité humaine	21
L'esclavage	27
La torture	53
Le racisme	79
La domination de la femme	91
<u>Seconde Partie</u>	
La méthode expérimentale	125
L'astrologie	145
Le Tripoteur	155
T'abats le Tabou?	159
Le déprédateur	167
C'est O.K.	173
Science et pollution	179
Digne indignée	183
Comme des rats	189
A mon commandement: Inventez!	201
<u>Epilogue</u>	
L'héritage de 1789	211
L'éducation	215
Voilà	223



## INTROUDUCTION

Quinze minutes. Il se passera au maximum quinze minutes entre l'instant où les radars auront détecté le lancement massif des missiles à têtes nucléaires et la fin de la civilisation humaine. Et à brève échéance la fin de toute vie sur notre planète. Eh oui! Il paraît que notre Terre n'est qu'une toute petite planète perdue parmi les 100 milliards de planètes de la Voie Lactée qui ont vu la vie se développer sur leur sol. Ne parlons même pas du nombre incalculable de planètes des autres galaxies. Restons chez nous, dans notre Voie Lactée où, d'après l'équation de Frank Drake, nous figurons parmi le milliard de planètes sur lesquelles des civilisations à haute technologie sont apparues au moins une fois. Apparues, puis disparues. Pour toujours.

Frank Drake n'est pas un imbécile. Ce n'est pas un pessimiste non plus. Il a fait des calculs que d'autres spécialistes ont vérifiés et refaits. En variant les variables, en utilisant d'autres paramètres, ils obtiennent invariablement le même résultat. L'événement qui se produira quinze minutes après que les radars auront déclenché l'alerte, la destruction quasi instantanée d'une civilisation qui est l'aboutissement d'une évolution

biologique de deux milliards d'années, l'événement qui nous semble être le plus grand désastre qui pourrait jamais arriver, eh bien cet événement n'est qu'un fait divers d'une atroce banalité dans le cosmos. Rien que dans notre galaxie il s'est produit déjà près d'un milliard de fois. C'est-à-dire chaque fois que sur une planète, la vie a produit des êtres intelligents, capables de se doter de moyens techniques de haut niveau. Chaque fois qu'une civilisation s'est orientée vers le progrès technique. Dans le cosmos, la fraction des civilisations techniquement avancées et qui pourraient survivre à leur technologie est minime. Pratiquement inexistante. La pollution, les accidents et la guerre atomique sont des facteurs d'autodestruction inexorables.

$$N = N_* f_p n_e f_1 f_i f_c f_L$$

Et l'équation est là devant nous: froide et impitoyable. Les scientifiques nous la livrent et nous l'expliquent, avec quelques regrets parfois, il est vrai. Et, avec un sourire condescendant à usage des ignorants, ils nous répondent simplement: "Non!" quand nous, leur demandons s'il ne serait pas possible d'éviter l'autodestruction. Par contre, ils nous décrivent avec force détails comment se passeront les choses. Si donc la pollution ou des accidents méga-Tchernovillesques ne détruisent pas la vie sur notre planète, une guerre atomique généralisée en viendra à bout inévitablement. Et ils nous donnent le nombre de milliards d'êtres humains tués par le seul effet thermique des explosions, puis par les retombées radioactives, etc... Ils nous expliquent les effets du strontium en désintégration, le césium, l'iode, la façon dont sera brûlé l'azote de l'air etc., etc. Tout, dans les moindres détails. Et ne protestez

pas. Ne dites pas: "L'homme n'est pas fou à ce point-là!" Ne parlez pas de science-fiction. Il n'y a là aucune fiction. C'est de la science à l'état le plus pur. Et depuis que Richardson a fait son fameux diagramme, on peut, jour après jour, calculer le temps qui nous sépare de la "guerre d'une amplitude  $M=10$ ". Pas besoin d'expliquer.

Donc aujourd'hui, nous savons où nous allons. Inexorablement, car rien ne peut arrêter le progrès. Eh bien, au moins maintenant nous savons où il nous mène. Aucune civilisation dans le cosmos n'a jamais survécu à sa technologie. L'autodestruction est un aboutissement normal de l'évolution. La science nous l'a amplement démontré.

Mais, au fait, qu'est-ce que c'est que cette technologie à laquelle une civilisation ne peut survivre? Qu'est-ce que c'est donc que cette science qui, inexorablement, fait péter l'une après l'autre les civilisations techniques qui apparaissent dans le cosmos? L'une après l'autre pour atteindre bientôt le milliard. Et pourquoi inexorablement?

– Il n'y a pas moyen de faire autrement. Le seul facteur qui pourrait infléchir la courbe de Richardson ou donner une valeur plus grande que 1 à N de l'équation de Drake, c'est la nature humaine. Il faudrait qu'elle change radicalement. Or, elle ne présente pas le moindre signe d'un début de changement. Donc...

Mais, qui nous parle en ces termes? Qui nous annonce l'holocauste atomique même si nous évitons la mort par la pollution ou par les accidents méga-Tchernovillesques? La science. Et qui crée cette technologie de haut niveau, dont les fruits sont la

pollution, les chausse-trappes méga-Tchernovillesques et les bombes atomiques? La science. La même qui nous instruit sur la nature de la nature humaine.

Oh là! Ça ne vous donne pas à réfléchir, tout ça?

Essayons de voir ensemble ce qu'est vraiment la science. Essayons de comprendre la nature humaine. Essayons d'y voir plus clair. Nous aboutirons peut-être à d'autres conclusions. Qui sait? ... Qui sait?...

\* \* \*

J'annonce la couleur. Tout de go: Il n'y a pas de nature humaine. Il n'y a que la nature. C'est tout.

La vie sur notre planète a une histoire vieille de deux milliards d'années. Dans ce laps de deux mille millions d'années, l'homme occupe une petite place dans les 2 à 3 derniers.

L'évolution de l'homme l'a amené à un haut niveau d'adaptation. Il a appris à se servir de ses mains. A utiliser la pierre. Il l'a fait pendant plus d'un million d'années. Oui. L'âge de pierre a duré plus d'un million d'années! L'homme faisait partie de la Nature. A sa façon, mais il n'avait pas sa nature à lui. Il n'y avait pas encore de nature humaine. Il y avait la nature. Tout court. Il ne faisait qu'un avec elle.

Nous avons quitté les grottes il y a 10.000 ans. L'Histoire n'est que l'histoire des 3 derniers millénaires. Et c'est le moment où l'homme aurait, soudain, acquis une autre nature? Donc, pendant trois mille millénaires il aurait eu une nature et, juste pendant les trois derniers, il l'aurait troquée pour une autre? La vie civilisée ne représente qu'un petit millième de la vie de l'espèce

humaine. La nature humaine, ce n'est pas ça. Ce sont les 999 qui l'ont précédée. Le dernier millièmè n'est qu'une erreur. Insignifiante. Tout au moins jusqu'à l'âge atomique. Et là, ça devient dangereux.

L'âge de pierre a duré plus d'un million d'années. Pourquoi l'évolution de la civilisation ne s'arrêterait-elle pas à l'âge préatomique pendant quelques millions d'années? Le temps de rattraper le retard mental. Vous riez, mais je ne plaisante pas.

Oh non, je ne plaisante pas. La science nous a conduits dans l'impasse. Elle nous a condamnés à mort et elle est prête à nous exécuter. Il ne faut rien faire de plus pour que ça arrive. Aucune invention nouvelle, aucune augmentation du stock d'armes nucléaires, pas de centrales atomiques supplémentaires non plus. Il suffit de laisser passer du temps. Dans un certain temps, une probabilité se réalise toujours. D'après le diagramme de Richardson ça ne saurait tarder.

Dans l'évolution que nous venons de survoler, quelle est la place de la science génératrice de technologies de haut niveau? Un siècle! Un siècle sur trente mille! Après trente mille siècles d'évolution de l'homme, soudain, comme ça il serait arrivé un moment où il aurait tout pigé. En un tour de main, il aurait tout amélioré, perfectionné, résolu tous les problèmes, corrigé toutes les erreurs de la nature? Non mais, vous prenez le Bios (\*) pour un con?

Pourtant c'est bien ça que prétendent les scientifiques. Depuis l'avènement de la technologie de haut niveau la vie humaine ne serait plus possible sans

---

(\*) Voir: "La Biosophie" du même auteur.

la science. Et depuis l'avènement des atomes la vie humaine n'est plus possible du tout.

– Il faut que l'homme change de nature, au plus tard pour demain matin 10h30, sans faute, sinon nous ne répondons de rien. Il fera tout sauter et ce sera tant pis pour lui.

La nature humaine a été bonne pendant trois millions d'années. Conforme à la nature de la Nature vieille de deux milliards d'années. Et il y a 40 ans, un dix millième de seconde de la journée du Bios, voici arrivés les savants atomistes. Pour que ces Messieurs puissent gagner leur vie en faisant joujou avec les atomes il faut changer la nature humaine. Et pour demain matin 10h30 sans faute!

Personne ne changera jamais la nature humaine. C'est la nature de la science qu'il faut changer. Et immédiatement. Demain matin à 10h30, il sera déjà trop tard.

Ce qu'on appelle la nature humaine est le comportement de l'homme civilisé. L'homme n'est en rien différent des autres créations du Bios. L'homme civilisé voudrait l'être. Et c'est là la source de toutes ses erreurs. Il réinvente la vie. Il crée des civilisations. Elles ont toutes un point en commun, elles tournent le dos à la vie. Elles s'éloignent de la Nature. Et de la nature humaine. Et ça mène toujours et invariablement au même comportement, au point qu'on finit par le considérer comme le comportement normal de l'homme. Comme sa nature, qu'il faudra cependant changer pour demain matin 10h30 sans faute.

Lorsqu'on parle de l'homme, c'est toujours à l'homme civilisé qu'on pense. Le comportement

humain, c'est le sien. C'est le comportement de l'homme civilisé. Mais ce comportement c'est la civilisation même qui l'engendre. La civilisation, cette petite erreur de parcours. Un trois-cent millièmes du parcours total qu'a fait la vie. Que signifie un kilomètre sur la distance de la terre à la Lune?

Nous savons maintenant où nous mène inexorablement la civilisation. Rien ne sert de faire marche arrière. Ce n'est pas en le prenant à rebours que deviendra bon le chemin qui était mauvais à l'aller!

La racine d'une plante se fraie un passage dans le sol. Lentement. Obstinément. Quand elle bute sur un caillou, elle ne change pas de nature. Simplement, tout simplement, elle change de direction. C'est ça la vie!

\* \* \*

Je ne crois pas vous avoir convaincus. La foi dans la science et dans le progrès sont trop profondément ancrés dans les esprits de notre époque. Je ne crois pas être capable de vous convaincre davantage en écrivant ce livre. Si j'arrive seulement à vous faire réfléchir un peu autrement que vous en avez l'habitude, je n'aurai pas perdu mon temps.

Nous allons parler de l'homme. Pour nous aussi il ne s'agira toujours que de l'homme civilisé et nous l'appellerons l'homme tout court pour faire comme tout le monde.

Un jour peut-être, parlerons-nous aussi de l'autre. Nous l'avons déjà mentionné et annoncé dans d'autres livres. Nous y reviendrons car tout le bla-bla que j'ai déployé ces dernières années n'a d'autre but

que d'en préparer et d'en justifier l'étude. Plus tard. Un jour.

Quels sont les caractères communs aux hommes de toutes les époques et de toutes les civilisations?

La cruauté, la soif de pouvoir et de domination sous d'innombrables formes et sous les déguisements les plus divers. Toujours, partout, à toutes les époques et dans toutes les civilisations.

– Non mais, tu le fais exprès? Et la vie spirituelle de l'homme? La religion, l'art, la science? Toutes ces choses qui élèvent l'homme au-dessus des autres vivants, qui font sa grandeur, sa dignité. Ah, la dignité humaine...

Ah, la dignité humaine! Eh ben, ça tombe bien. Parlons-en donc de la dignité humaine. Tenez, commençons par là.



Côte-d'Ivoire, début du XX<sup>e</sup> siècle. Une œuvre civilisatrice... (Harlingue - Viollet)

*Encyclopédia Universalis volume 5, page 96.*

## PREMIERE PARTIE

# LA DIGNITE HUMAINE

*Symphonie en 4 mouvements  
pour cœurs, orchestre et une voix seule dans le désert.*

## **1er mouvement:**

L'ESCLAVAGE

Variation sur un thème éternel

## **2ème mouvement:**

LA TORTURE

Molto religioso

## **3ème mouvement:**

LE RACISME

Allegro furioso antisemitoso

## **4ème mouvement:**

LA DOMINATION DE LA FEMME

Scherzando et meprizando



## LA DIGNITE HUMAINE

Ça alors! On aura tout vu.

Il vient de se réveiller après un sommeil d'un siècle en hibernation. Il lui a suffi de quelques jours pour s'habituer aux nouveautés techniques et pour apprendre les expressions nouvelles de notre langage actuel. Tout ça ne le perturbe nullement. Là où il n'en revient pas, c'est de voir ce que sont devenus les nègres, les prolétaires, les Juifs, les femmes, les péquenots, les enfants, les vieux, en un mot les gens. Et il est dérangé profondément. Il ne s'y fera jamais.

Être l'égal d'un nègre qui était son esclave juste la veille de son hibernation! Voir des ouvriers ayant des droits, des Juifs qui ne se cachent pas, des femmes qui votent, des paysans auxquels on dit "Monsieur", des enfants qui vont à l'école au lieu d'aller au travail, des vieux qu'on paye encore alors qu'ils ne travaillent plus, des gens auxquels on demande leur avis, des criminels qu'on n'envoie plus au bagne. On aura tout vu.

Que s'est-il donc passé?

Qu'est-ce qui a bien pu bouleverser à un tel point des usages qui paraissaient définitifs, des règles

immuables depuis les temps les plus reculés, des mœurs tellement anciennes qu'on n'aurait jamais pu imaginer qu'elles pourraient changer.

– Les sociétés ont évolué, les temps ont changé. Aujourd'hui on respecte la dignité humaine.

Allons, allons! Quelle dignité humaine? Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là?

Évidemment, il n'y croit pas. Il veut une explication sérieuse. Une raison qui justifie un tel changement en si peu de temps. Le respect de la dignité humaine n'est certainement pas cette raison-là. Qu'en était-il de la dignité humaine depuis des millénaires? En quoi les gens d'aujourd'hui sont-ils plus dignes de respect que ceux d'il y a un siècle ou deux? Comment se fait-il qu'on se soit mis soudain à respecter leur dignité à un moment précis de l'histoire et jamais avant? Comment fait-on pour respecter la dignité de ceux qui manifestement n'en ont aucune, comme les criminels? D'où vient un si profond changement d'attitude ?

Il ne lui a pas fallu longtemps pour comprendre. La révolution industrielle a changé les données des problèmes économiques. A une production massive doit correspondre une consommation massive.

C'est la révolution industrielle, c'est la production massive qui a fait élever l'homme à la dignité de consommateur.

Consommer pour produire. La production a besoin de consommateurs. C'est elle qui a forgé l'Homme Nouveau. Libre et Digne. Libre de choisir les produits et digne de les consommer. Hibernatus ne s'est pas trompé. Il suffit de voir ce qu'il en est de la dignité

humaine dans les pays où la production n'arrive pas à satisfaire la demande. Les gens font la queue devant les magasins. On distribue ce qu'il y a et quand il y en a. Et il n'y en a jamais assez. On ne sollicite pas le choix du consommateur. Ses goûts et ses préférences, on s'en fout. Et comme par hasard on se fout de tout le reste aussi. Et tout particulièrement de la dignité humaine. Ce n'est pas une coïncidence fortuite si c'est dans ces pays-là que la démocratie consiste à choisir le candidat unique imposé par un seul parti unique, si avoir une opinion différente de celle voulue par le parti est un délit punissable de prison et de bague (appelé aussi camps de travail – Goulag), si la liberté d'expression est celle de répéter les slogans et la liberté de réunion celle de défiler en rangs par quatre derrière des bannières.

J'ai entendu mille fois des Belges et des Français répéter avec conviction l'opinion générale de tous ceux qui vivent du bon côté du rideau de fer:

"Un régime pareil ne pourrait pas exister chez nous. Ça ne marcherait jamais. Nous sommes trop épris de notre liberté. Ce sont des choses trop profondément enracinées dans notre mentalité. Rien ne pourra les changer."

Cela leur paraît tellement évident qu'aucun argument ne pourrait les convaincre. Et pourtant...

La liberté dont on se croit tellement épris est une notion toute récente. Jamais dans son histoire l'homme n'a été libre de quoi que ce soit. Bien au contraire, de tout temps et dans tous les domaines, ce dont il a toujours été privé, c'est de la possibilité de choisir, justement. Depuis la naissance jusqu'à la mort,

l'homme a toujours eu à subir la contrainte et à obéir à l'autorité d'un pouvoir.

Pouvoir du père pour commencer. Celui de la loi, de la religion, des coutumes. Celui du chef, du guide, du maître, du gendarme ou du sous-off. Il y a toujours eu une autorité qui se prévalait du droit de lui imposer sa façon de vivre et de penser jusque dans les moindres détails. Imposer, sans laisser la moindre possibilité de choix.

La liberté était d'ailleurs depuis toujours la situation de quelqu'un qui n'était pas un esclave. On était libre si on n'était pas sous la dépendance absolue de quelqu'un, si on n'était pas sa propriété au même titre qu'un objet ou qu'un animal. On a mentionné pour la première fois la liberté de la parole en 1835. Libre de dire ce qu'on pense. Jamais entendu parler d'un truc pareil avant 1835! Et libre de vivre à sa guise? On n'en a jamais entendu parler du tout. Ni avant, ni après.

On a mis deux siècles pour définir les droits naturels de l'homme. La dernière rédaction date de 1948. Avant 1789 les hommes n'avaient aucun droit naturel. Et il a fallu deux siècles de parloles pour se mettre d'accord sur ce qui revenait de plein droit à chaque homme. Il faut croire que ça ne sautait pas aux yeux et qu'il a fallu reconsidérer bien des choses.

Le droit que donne le seul fait d'être un homme est une idée qui n'avait jamais effleuré l'esprit des penseurs. Le fait que l'homme puisse être une fin en soi, qu'il ne doive donc pas nécessairement être utile à quelque chose ou servir à quoi que ce soit est une idée toute récente. Elle est belle et séduisante, elle nous paraît aujourd'hui fort ancienne. Pourtant pendant des

millénaires les penseurs et les juristes, les philosophes et les moralistes n'y avaient jamais songé.

"L'homme a enfin conquis sa dignité. Après des siècles de lutte il est enfin victorieux: il est libre."

Faux. Archi faux. L'homme n'a jamais lutté pour sa liberté. Sa dignité, il ne l'a jamais conquise. La seule chose pour laquelle il se soit révolté ou mis en grève, c'étaient les conditions matérielles de son existence. Le salaire.

La liberté et la dignité, ils les a reçues. Il ne les avait pas demandées. C'est une prime. Un cadeau publicitaire qu'on lui donne afin d'en faire un bon consommateur. Qu'on lui donne et qu'on lui reprend. Selon la situation économique et politique.

Et certainement pas selon ses souhaits ou ses revendications. Prague, Budapest, Pologne, suivez mon regard. Je l'arrête volontairement au rideau de fer. Je ne suis pas au courant de la situation politique mondiale d'aujourd'hui. Il y a longtemps que je n'écoute plus les nouvelles et que je ne lis plus de journaux. Alors, je ne sais pas ce qui se passe dans le monde. Je sais seulement ce qui ne s'y passe pas.



**\$1200**  
**TO**  
**1250 DOLLARS!**  
**FOR NEGROES!**

THE undersigned wishes to purchase a large lot of NEGROES for the New Orleans market. I will pay \$1200 to \$1250 for No. 1 young men, and \$750 to \$1000 for No. 1 young women, a fact I will pay more for likely

**NEGROES,**

than any other trader in Kentucky. My office is adjoining the Broadway Hotel, on Broadway, Lexington, Ky., where I of

*Offre publique d'achat. Il n'est pas nécessaire de connaître l'Anglais pour comprendre.*

## L'ESCLAVAGE

L'étiquetage est réglementé. Il y a toujours une instance supérieure qui octroie les droits aux étiquettes. Par exemple les règlements de comptes entre individus pour des affaires d'honneur étaient d'un usage courant et nullement blâmable. Avant d'être "d'honneur", c'étaient d'abord simplement des affaires. Un conflit d'intérêt érigeait des individus en ennemis et ils s'affrontaient une arme à la main pour régler leurs comptes. Comme d'habitude on y accolait une étiquette appropriée et on revêtait la pratique du règlement de comptes de dignité et d'honneur. On appelait ça un duel.

La même chose se produit entre états. Le mécanisme est identique et les raisons exactement les mêmes. Les instances supérieures ont seulement retiré leur label d'honneur aux règlements de comptes entre individus et l'ont conservé pour les règlements de comptes entre états.

Ce qui était une affaire d'honneur entre individus devient un crime. Le même crime à l'échelle des états devient une affaire d'honneur. Les étiquettes sont interchangeables. Elles l'ont toujours été.

Dans le domaine de l'esclavage, les choses se sont passées exactement de la même façon. Ce n'est pas vrai que l'idéal de liberté a enfin triomphé après des millénaires d'efforts et de combats. On abolit péniblement l'esclavage depuis deux siècles parce qu'il est une gêne dans le système économique en évolution. On colle une étiquette à l'abolition, ça devient une affaire de dignité humaine. On l'érige en principe et en loi. On exige qu'elle soit appliquée. Pour le principe et afin que l'étiquette soit crédible. Pour que ça fasse sérieux. En fait la dignité humaine, on s'en fout. Et tout particulièrement de celle des noirs. Voyez Little Rock!

Voyons un peu ce qu'il y a derrière ces étiquettes toutes neuves. Comment se fait-il que l'esclavage soit devenu soudain une atteinte à la dignité humaine aussi inadmissible? Comment se fait-il que l'abolition de l'esclavage ait réuni l'unanimité des gouvernements de tous les pays et l'approbation, sinon le soutien de toutes les instances culturelles et religieuses?

Pourtant...

A un certain stade de son évolution, l'homme a commencé à produire et à gérer les biens dont il avait besoin. C'était la naissance de l'économie dont le principe fondamental consiste à produire en fonction des besoins futurs. Donc prévoir. C'est ainsi qu'un jour l'homme a eu l'idée de ne pas tuer son ennemi vaincu pour le manger sur-le-champ, mais de le faire travailler. Les moyens de production permettaient déjà de faire produire à l'esclave plus qu'il ne consommait lui-même. Donc de réaliser un profit. Cela a commencé lorsque la conscience humaine s'est éveillée, lorsque l'homme a commencé à raisonner, lorsque les premières lueurs de la pensée ont traversé son esprit. Il y a 100.000 ans? Il y

a 50.000 ans? Ou seulement 10.000? Qui sait. En tout cas, c'était au tout début de son évolution en tant qu'être doué de raison. Est-ce à dire que les anthropophages, vivant de nos jours dans des endroits inaccessibles, en Amazonie, en Afrique Centrale, en Insulinde ou en Océanie, ne sont pas des êtres doués de raison? Je n'en sais rien, mais ils sont l'image exacte de ce que nous étions avant l'époque néolithique, c'est-à-dire: il y a à peine 10.000 ans. Ce que nous étions avant d'avoir eu l'idée lumineuse de renoncer à un festin surabondant afin de nous assurer une main d'œuvre exploitable à merci. Ou plus exactement sans merci, sans pitié, sans égards, sans limites. Jusqu'à la mort de l'esclave. Jusqu'à épuisement du stock qu'on renouvellera et qu'on alimentera régulièrement par la guerre. Ou aussi par le commerce du bétail humain.

– Bon, bon! Tout ça, c'est du passé tellement lointain que ce n'est même pas la peine d'en parler. C'est de la préhistoire, c'est fini tout ça et depuis longtemps!

Ah! vous croyez ça? Et pourquoi donc pensez-vous que l'organisation des Nations-Unies se soit donné la peine en 1953 d'adopter le texte de la Convention internationale relative à l'esclavage, déjà signée par les pays membres de la Société des nations le 25 septembre 1926?

La Convention O.N.U. a été signée en 1953, mais la date d'entrée en vigueur était fixée au 7 juillet 1955 et l'alinéa b) de l'article 2 dit textuellement:

b) A poursuivre la suppression complète de l'esclavage "sous toutes ses formes, d'une manière progressive et aussitôt que possible".

Deux ans de délai d'abord, puis aussitôt que possible et surtout progressivement! Ne pas brusquer les choses! Mais pour ménager qui? Les esclaves?

On ne peut pas pousser plus loin le cynisme. Le droit le plus fondamental de l'homme est bafoué par le texte même qui le lui reconnaît. La dignité humaine est piétinée par ceux-là mêmes qui la proclament. Le cynisme hypocrite a atteint son sommet dans la convention de l'O.N.U. Voici sa traduction en bon français:

"Oh-là, du calme les esclaves! On vous a accordé la dignité humaine, on vous a reconnu le droit à la liberté, mais attention! Il ne faut pas prendre tout ça trop à la lettre, hein! Il y a des gros sous à la clé alors, nous, on est bien braves, mais on n'est quand même pas cons à ce point-là! On vous la donnera, votre liberté, puisqu'on vous l'a dit, mais progressivement et dès que possible! En attendant les hommes au travail, les femmes aux bordels! Et que ça saute!"



*L'avantage de l'enfance, la petite taille.*

C'est au bas de ce texte-là que les plus grands des grands de ce monde ont apposé leurs signatures. Sans vergogne.

Et s'ils ont apposé sans vergogne leurs signatures au bas d'un texte recommandant l'abolition de l'esclavage sous toutes ses formes, progressivement et dès que possible, c'est que l'esclavage existait encore. Et sous toutes ses formes. Et les mots "progressivement" et "dès que possible" en disent assez sur ce qu'il faut penser de l'étiquette "Dignité humaine" sous laquelle on essaie de faire passer l'abolition.

C'est une étiquette commerciale comme toutes les autres. L'étiquetage, la pub, les slogans, ça fait partie des pratiques mercantiles courantes et personne ne prend à la lettre ce qui est écrit sur une étiquette! Sauf les nigauds. Ou parfois les jeunes. J'y ai cru moi aussi: à 15 ans, à 18 ans. Et je pense que je plains un peu ceux qui, à cet âge là n'y croient pas. Mais je me méfie de

ceux qui, à l'âge adulte, y croient encore. C'est parmi eux qu'on recrute les fanatiques capables des pires excès.

Voilà donc deux siècles qu'on abolit l'esclavage. Progressivement et dès que possible. Et ça en a fait des proclamations des droits de l'homme, et des déclarations solennelles, et des traités internationaux. Que de traités, que de traités! Celui de 1817, de 1831, 1833, 1845, 1848, 1856, 1860, 1862, 1876 (tiens, à Bruxelles, celui-là!) 1885, 1890 (tiens, tiens! encore à Bruxelles?) 1919, 1921, 1924, 1926, 1948, 1953, 1955, 1956, 1962... ouf! A quand le prochain? Et bien entendu, chaque traité a d'abord été l'objet de palabres et de négociations interminables. Et qui n'ont pas toujours abouti à un accord!

Voyez un peu la guerre de Sécession! Pendant quatre ans, de 1861 à 1865, les Américains se sont fait tuer avec vaillance, avec bravoure, pour la liberté, pour la dignité humaine, pour l'égalité entre les hommes... Ça fait beau comme ça, hein? Ça fait émouvant, ça touche quelque chose à l'intérieur! Mais il manque un mot à ma tirade! Et quand on l'ajoute ce mot, tout le monde pouffe de rire, tellement c'est farce.

Noir. Pour la liberté des Noirs, pour la dignité humaine des Noirs, pour l'égalité des Noirs avec les autres hommes. C'est que, voilà, il y a des slogans qui ne passent pas. C'est quand même trop gros! Et quand c'est trop gros, c'est trop gros!

Le problème de l'esclavage a trouvé sa plus nette formulation en Amérique, aux U.S.A. Il s'est cristallisé à l'intérieur d'un même pays en mettant en évidence l'incompatibilité d'une économie à main d'œuvre

rémunérée de plus en plus exigeante face à une autre économie à main d'œuvre non rétribuée, exploitable sans limites. L'abolition a été la solution allant dans le sens de l'évolution économique, ce qui n'a pas empêché, ni même gêné le moins du monde la ségrégation raciale la plus ouverte et la plus radicale. C'est cette même incompatibilité économique qui est à l'origine de la tendance vers l'abolition de l'esclavage dans le monde entier. Depuis bientôt deux siècles sous l'étiquette bien connue de la dignité humaine.

Ah, Ah, je vous ai entendus! Vous êtes en train de dire: "Il vieillit, Vlady, il devient amer, il devient cynique..."

Non! ou plutôt oui, bien sûr, je vieillis comme tout le monde. Mais, je ne suis pas amer. Ce n'est pas moi qui suis cynique. Ce n'est pas moi qui fais de la publicité mensongère. Ce n'est pas moi qui puise à loisir dans la même doctrine des arguments pour justifier un comportement et une pratique vieille autant que l'humanité, et ensuite des arguments contraires pour condamner cette même pratique lorsqu'elle commence à gêner mes intérêts.

Car, ce qui vous paraît aujourd'hui comme le scandale le plus monstrueux qui soit, la chose contre laquelle l'homme contemporain se révolte du plus profond de son être: l'esclavage, c'est-à-dire le droit d'un homme d'en posséder un autre comme on possède un porc ou un bœuf, le droit d'un homme de maltraiter un autre homme à volonté, de le faire travailler jusqu'à épuisement sans le moindre égard, sans la moindre retenue, de le torturer pour son plaisir et de le tuer quand bon lui semble, l'esclavage, c'est-à-dire le droit d'un homme de posséder des femmes comme on

possède une basse-cour ou un cheptel, le droit d'en user selon son humeur, de les vendre comme une marchandise ou de les louer à l'heure au premier venu, le droit de se débarrasser de celles qui, vieilles ou malades deviennent un fardeau, en les tuant purement et simplement, ce droit a été farouchement défendu par les plus grands esprits de l'humanité. Au nom de l'ordre immuable de la nature, au nom de la loi, et surtout au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Et je n'affirme rien à la légère. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais, contrairement à mes livres précédents, pour celui-ci je me sers d'une documentation sérieuse, abondante et sûre. C'est Madeleine qui me l'a procurée en allant fouiller dans les bibliothèques avec une patience et un dévouement dont je la remercie. Je n'oublie pas.

Je n'ai pas donné les références à chaque citation ou à chaque fait mentionné. Il y en a trop. C'est donc à la fin du livre que je donne la liste des ouvrages dont je me suis servi. Des ouvrages que vous pouvez consulter dans une bibliothèque pour vérifier ce que j'avance.

Donc, je n'invente rien. Tout ce que je raconte est la vérité. Humaine. Triste et humaine.

## **Au nom de l'ordre immuable de la nature.**

Ce sont les penseurs grecs qui ont, les premiers, éprouvé le besoin de donner une justification à l'esclavage. Ils ne se sont pas donné la peine d'aller la chercher bien loin. L'ordre immuable de la nature était à portée de la main. Il leur a suffi. Aristote, oui, oui, le grand Aristote, dans son œuvre magistrale intitulée "Politique" a fourni des arguments qui ont servi pendant 18 siècles. Il a écrit notamment: "L'utilité des animaux et celle des esclaves est la même, les uns comme les autres nous aident par leur force corporelle à satisfaire les besoins de l'existence... La guerre est un moyen naturel de faire la chasse aux esclaves, nés pour obéir... L'esclavage est donc un moyen d'acquisition naturel, faisant partie de l'économie domestique..."

Xénophon, oui, oui, le grand Xénophon a écrit: "...La méthode d'éducation qui convient aux bêtes est un excellent moyen pour apprendre aux esclaves à obéir..."

## **Au nom de la loi**

Dès l'époque romaine des lois ont défini et réglementé le sort des esclaves. C'est ainsi qu'on pouvait devenir esclave pour dettes, mais on pouvait aussi être affranchi par son maître et acquérir tous les droits d'un citoyen. Dans les pays de l'Islam, seuls les infidèles pouvaient être réduits en esclavage. En étaient en principe exemptés également les "dhimmi"

(appartenant à une religion qui a bénéficié d'une révélation divine).

Le rôle des législateurs, c'est de légiférer. Et de se mêler de tout. Y compris du sort des esclaves. C'est ainsi que, au plus grand scandale des gens sensés, une première protection légale fut octroyée aux esclaves à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle. Le "Code Noir", l'ordonnance de mars 1685, limitait pour la première fois les droits absolus des maîtres. A trois siècles de distance, nous comprenons facilement leur fureur: après le consentement du maître, les esclaves pouvaient se marier à l'église! Le maître ne pouvait plus faire s'accoupler des esclaves contre leur gré; il ne pouvait plus vendre séparément les membres d'une même famille.

On s'est mêlé même de réglementer les châtiments pour tentative d'évasion. A la première tentative l'esclave n'avait que les oreilles coupées, à la deuxième on lui coupait le jarret. Et il fallait attendre la troisième tentative pour le tuer. Bien entendu l'Administration, impuissante devant les tyrans locaux, n'a jamais réussi à faire appliquer vraiment le Code Noir. Les maîtres sont restés les maîtres. Néanmoins, le Code Noir, loi clémente et humanitaire, nous donne une idée exacte de ce qu'est l'esclavage. Le froid langage juridique par lequel sont formulées les lois est infiniment plus éloquent que les trémolos pathétiques des chroniqueurs et des historiens.

## **Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit**

"Dieu sait mesurer les peines aux démerites. Tout n'arrive que par le jugement de Dieu en qui il n'est point d'injustice".

C'est en ces termes que Saint Augustin fonde dans la volonté divine sa justification de – l'esclavage. Oui, oui, le grand Saint Augustin. Et pour qu'on ne s'y méprenne pas, il dit textuellement: "C'est le péché qui fait que l'homme tient l'homme dans les chaînes et toute sa destinée; et cela n'arrive que par le jugement de Dieu..." L'homme est fait à l'image de Dieu, créé libre. L'esclavage est une juste punition imposée au pécheur.

Saint Thomas d'Aquin, oui, oui, le grand Saint Thomas d'Aquin, le maître incontesté de la théologie médiévale, a écrit textuellement: "L'esclave est la chose de son maître". On ne peut pas être plus explicite. Il a d'ailleurs expliqué en long et en large que l'esclavage est tout ce qu'il y a de plus normal et que dans la relation entre maître et esclave la notion de justice ne s'applique pas.

Et que dit Bossuet au sujet de l'esclavage? Oui, oui, l'évêque de Meaux, le grand Bossuet a défendu farouchement l'esclavage. Pour lui, toute guerre n'est pas injuste, l'esclavage est un droit des gens, comme il paraît par toutes les lois. Condamner l'esclavage ce serait condamner le Saint Esprit, oui, oui, le Saint Esprit qui ordonne aux esclaves, par la bouche de Saint Paul, de demeurer en leur état et n'oblige point les maîtres à les affranchir.

Peut-on avancer un argument plus puissant?

Non, évidemment. Aussi, je ne fais que mentionner cet argument utilisé couramment au 18ème et au 19ème siècle, selon lequel Dieu a créé le nègre simultanément avec les oiseaux et les reptiles et non pas le sixième jour, en même temps que l'homme. Ou cet autre argument tiré de la Bible et qui donna bonne conscience aussi bien aux Chrétiens qu'aux Musulmans qui déversèrent pendant des siècles des millions et des millions de noirs dans les mines et sur les plantations des deux Amériques: les nègres sont les descendants de Chan, le fils maudit de Noë. Il est écrit dans la Bible qu'il avait contemplé la nudité de son père alors que celui-ci était ivre. On ne pardonne pas un tel outrage! Noë l'a donc maudit et ses descendants paient et doivent continuer à payer sa faute.

Et ne pensez pas que l'Église n'a fait que justifier l'esclavage et en défendre le principe. Elle l'a pratiqué à tous les échelons de sa hiérarchie. Du plus bas jusqu'au plus haut!

Il y a, comme ça, des documents, tout anodins d'apparence, qui cependant révèlent d'une façon simple et directe mais de façon impitoyable aussi, des vérités qu'on voudrait bien cacher ou oublier. Ces documents impitoyables, ce sont les livres comptables.

C'est ainsi qu'on apprend qu'en 1371 un prêtre, venu d'Ampurias a acheté une esclave sur le marché de Perpignan. On apprend de la même façon qu'en 1372 la prieure du monastère du Saint Sauveur, oui, oui, du Saint Sauveur, a vendu une des esclaves de la communauté à un coutelier de la région de Perpignan. Ces transactions n'avaient rien d'exceptionnel. Les registres les mentionnent couramment comme n'importe

quel achat d'un quintal de blé ou la vente d'une barrique de vin.

Les registres sont faits pour ça. Pour enregistrer, pour qu'on se souviene. Pour qu'on n'oublie pas. Il y a des registres au Vatican aussi. C'est ainsi qu'on apprend que le 4 mars 1488 le pape Innocent VIII reçut, à Rome, un lot de cent esclaves musulmans envoyés par le roi d'Espagne. Joli cadeau qui fut présenté au pape, oui, oui, au pape, de façon solennelle. Dûment enchaînés, les esclaves avaient des colliers de fer au cou. Joli cadeau, mais un peu encombrant car le pape n'en avait pas personnellement l'usage pour le moment. Que fit le chef suprême de l'Église catholique apostolique romaine, sa Sainteté le pape? Il les distribua généreusement à – ses cardinaux. Oui, oui, à ses cardinaux. Du plus bas jusqu'au plus haut échelon de sa hiérarchie l'Église du Christ a pratiqué l'esclavage. Au nom du Père et du Fils et du saint Esprit. Avec humanité, avec douceur. Avec cette même humanité, avec cette même douceur qui ont immortalisé la Sainte Inquisition.

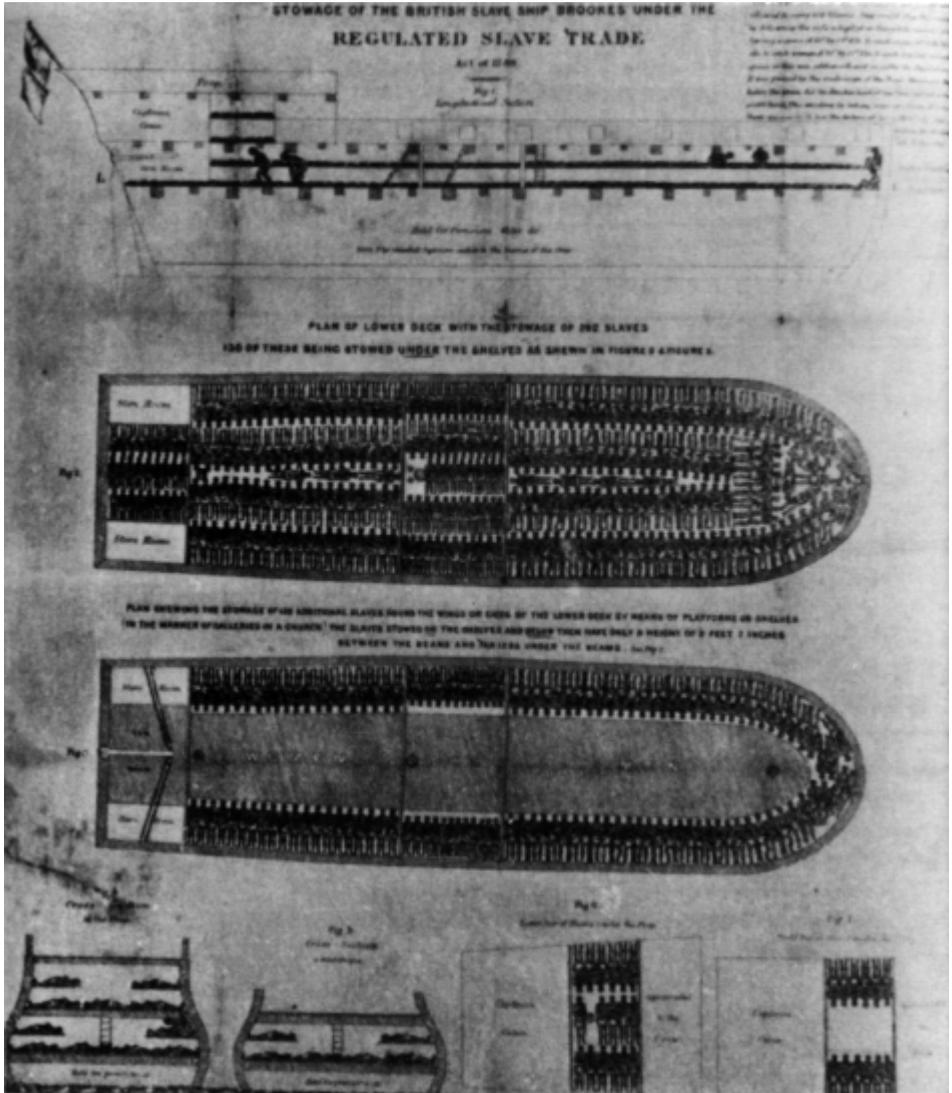
Les historiens se sont donné beaucoup de mal pour distinguer l'esclavage doux et l'esclavage dur. Comment ose-t-on appliquer l'adjectif doux à l'esclavage? Il faut être un salaud de théoricien tordu pour le faire. Doux comment? Comme la musique douce? Doux comme une caresse? Doux comme le miel? Doux comme le sourire d'un enfant?

L'esclavage, c'est l'esclavage. On a utilisé des esclaves médecins, précepteurs et autres. On leur a confié parfois des responsabilités de haut niveau. Tous n'ont pas toujours été maltraités. Ça ne signifie rien.

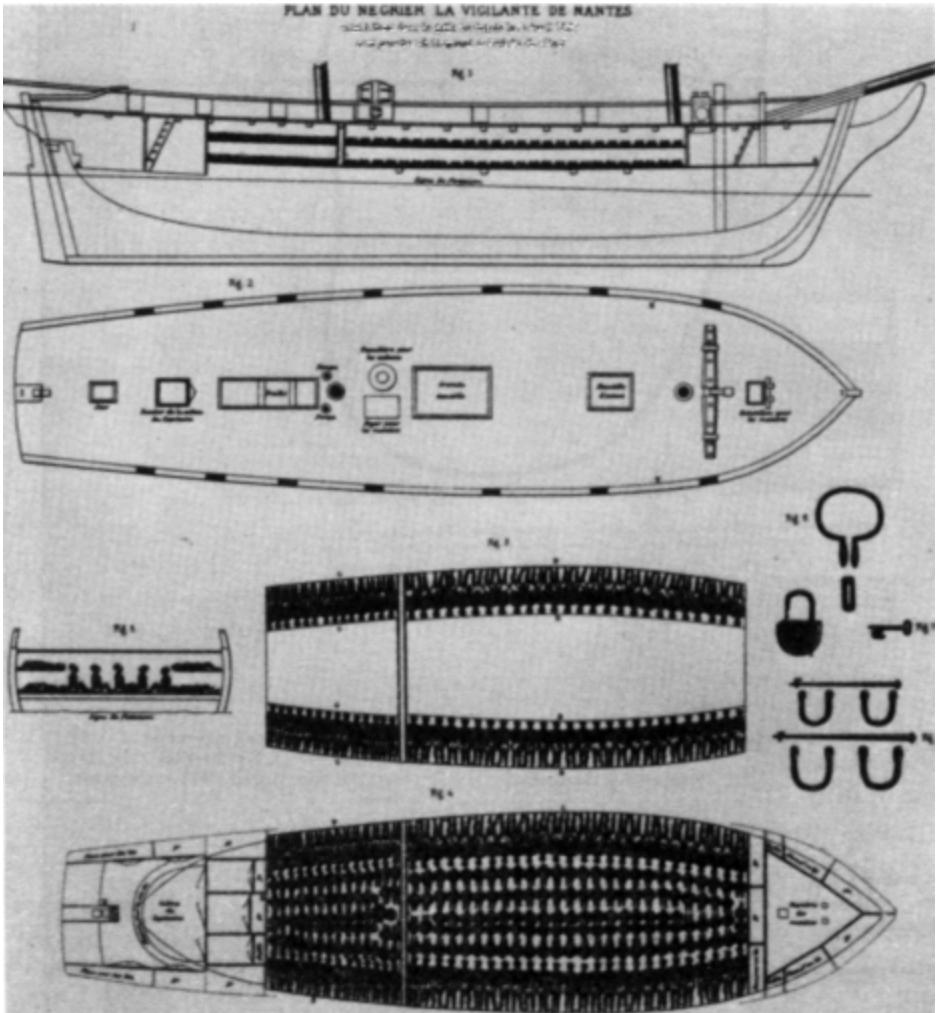
Un esclave est un esclave. Il est la chose de son maître ainsi que le Saint Esprit l'a dit une fois pour toutes par la bouche de Saint Thomas d'Aquin.

Et l'évêque dominicain du XVIème siècle, Monseigneur Bartholomée de Las Casas a-t-il été élevé à la dignité de Saint, lui aussi? Je ne sais pas, pourtant il y avait de quoi.

Les colons d'Amérique avaient réalisé une véritable extermination des Indiens. Exposés à la cruauté des Espagnols, exploités à mort dans les mines et les plantations, leur nombre devint vite insuffisant pour assurer la main d'œuvre nécessaire. Lorsque, par surcroît, Charles Quint fit mine de prendre des mesures de protection en faveur de ses sujets indiens d'Amérique, les colons menacèrent de se rebeller. C'est l'évêque dominicain, Monseigneur Bartholomé de Las Casas qui sauva la situation. C'est lui qui eut l'idée charitable de combler les vides dans les troupeaux d'esclaves indiens d'Amérique, par des Nègres. C'est à lui que l'Amérique doit le flux de bétail humain à peau noire que les bateaux des négriers déversèrent pendant des siècles sur son sol. Et c'est à lui que doivent leur fortune colossale certaines grandes familles dont les ancêtres se sont enrichis par le commerce des esclaves noirs.



*Problème de transport du bétail humain. 19ème siècle.*



*Problème de transport du bétail humain. 19ème siècle.*

Un *asiento* est un contrat par lequel l'État concède un monopole commercial à un particulier ou à une compagnie. Le monopole de la traite négrière, concédé par la couronne d'Espagne a été l'*asiento* le plus convoité pendant des siècles. Son attribution était la plus grosse affaire du commerce international. Il n'est pas étonnant que l'un des enjeux de la guerre de Succession d'Espagne fut l'obtention du privilège de l'*asiento*. Il passa entre plusieurs mains. Les Portugais le détenirent, les Hollandais aussi. En 1713, c'est l'Angleterre qui l'obtint. L'*asiento* fut confié à la South Sea Co. qui recueillit d'énormes capitaux auprès du public anglais. Et qu'elle sut faire fructifier à merveille.

Comment se fait-il que l'esclavage soit devenu soudain une atteinte à la dignité humaine aussi inadmissible? Pourquoi la dignité humaine alors que l'amour chrétien pour son prochain, la charité chrétienne, la fraternité de tous les enfants de Dieu, l'enseignement pourtant très clair du Christ lui-même, n'ont jamais inspiré aux hommes l'idée d'abolir l'esclavage? Bien au contraire. C'est au nom de la foi dans le Christ qu'on a asservi ceux qui ne l'avaient pas encore. Les slaves. Les païens slaves étaient, avant les Nègres, la grande réserve de bétail humain. L'Europe orientale était le marché où s'approvisionnaient au Moyen-Age les marchands d'esclaves de Barcelone, Marseille, Gêne ou Venise. Les grands fournisseurs de l'Afrique musulmane.

En français, slave a donné le mot esclave. En anglais, ça n'a même pas donné esclave. C'est resté slave. Tout simplement. Les slaves mettaient une constance obstinée à rester païens. Que méritaient-ils d'autre que de devenir les esclaves de ceux qui avaient

la foi dans la fraternité humaine, dans la charité, dans l'amour pour son prochain, en un mot dans le Christ? (Je crois que j'en oublie, mais ça ne fait rien. Vous voyez ce que je veux dire!)

Que méritaient-ils d'autre? Eh bien, ils ont eu ce qu'ils méritaient. Une véritable "Traite des Slaves" a sévi en Europe pendant plusieurs siècles.

Verdun, vous connaissez?

- La guerre 14-18, la bataille qui a fait 2.000.000 de morts...?

Non, non, bien avant, bien avant. Verdun était une ville célèbre au Moyen-Age déjà. Elle était l'endroit où s'exerçait avec maestria un art très apprécié à l'époque. Un art qui se transmettait de génération en génération et dont les secrets étaient jalousement gardés. Comme cela se fait toujours lorsqu'il s'agit d'un art véritable.

- Mais de quel art s'agit-il? Va-t-il nous le dire enfin?

Oh, pardon! Je croyais que vous le saviez. Il s'agit de l'art de la castration "à fleur de ventre". A l'époque, c'était une opération extrêmement délicate et c'est à Verdun qu'on trouvait les meilleurs spécialistes. Le pourcentage de déchets était énorme. Aussi, un eunuque préparé selon les règles de l'art était-il une marchandise de grande valeur. Les clients étaient exigeants. A fleur de ventre signifiait vraiment à fleur de ventre. Et bien propre et net. Mais les eunuques bien réussis, ils les payaient à prix d'or pour en faire des gardiens de harem. Le mot eunuque signifie littéralement: qui garde le lit des femmes, et harem

signifie lieu défendu. Mais pourquoi introduire un infidèle dans le lieu défendu et pourquoi dépenser une fortune pour se procurer un eunuque? La réponse est simple: le Coran interdit la castration. Oui, mais il l'interdit aux musulmans, pas aux juifs, ni aux chrétiens qui profiterent au maximum de leur privilège. Les uns aussi bien que les autres.

Ne dites rien. L'hypocrisie de l'attitude des musulmans était le fait de particuliers qui essayaient de tricher avec la volonté d'Allah. Où se trouve la limite entre le respect de la lettre et le respect de l'esprit des préceptes religieux? Un simple croyant peut se permettre de l'ignorer. Ou feindre de l'ignorer.

C'est très différent lorsque c'est l'institution religieuse même, lorsque c'est l'église même avec en tête son chef suprême, qui se comporte de la sorte.

Les femmes ne peuvent pas chanter à l'église pour célébrer la gloire de Dieu. Le pape Jean Paul II a encore récemment failli annuler un de ses nombreux voyages d'affaires parce qu'on ne voulait pas respecter cette tradition millénaire, oh combien justifiée.

Pendant des siècles l'église a fait castrer des jeunes garçons pour se fabriquer des chanteurs à voix de femme. Afin de ne pas être privée de voix de soprano pour chanter l'amour chrétien, la charité, la fraternité, enfin, vous voyez ce que je veux dire! Les castrats de la Chapelle Sixtine, oui, oui, de la Chapelle Sixtine, ont atteint un tel niveau de perfection dans leur art que le bon Dieu s'en souvient encore. "Ah, les castrats de la Chapelle Sixtine!"

Mais au fait! Comment est-ce qu'on les recrutait ces jeunes chanteurs? C'étaient des volontaires qui se

soumettaient de leur propre gré à une opération atrocement douloureuse faite sans anesthésie et dont très peu réchappaient? C'étaient des bénévoles? Des dévoués? Vous ne devinez pas?

L'esclavage est une des plus anciennes et des plus durables institutions humaines. Établie aussi bien par les mœurs et la coutume que par la loi. La loi qui a toujours protégé la propriété et défendu les droits des citoyens. Ce qui n'a pas été toujours une chose facile. Aussi a-t-on, dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, contraint les propriétaires d'esclaves en Catalogne, à souscrire des assurances dont les primes servaient à payer des gardes affectés à la poursuite des esclaves évadés.

Et les galères? Et la chiourme? La marine avait besoin de bras. Les "bonnevoglie" qui s'engageaient volontairement et qui étaient des malfaiteurs en fuite ou des repris de justice désireux de se faire oublier ne suffisaient pas. La marine avait un besoin urgent de bras. On lui céda les forçats qui devinrent des galériens. On fit la chasse aux Turcs, excellents rameurs, familiarisés avec la mer. Puis on s'adressa aux grossistes, aux grands fournisseurs d'esclaves musulmans, aux grands spécialistes en la matière que furent les chevaliers de l'Ordre de Malte. Oui, oui, jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle la flotte des Chevaliers de l'Ordre de Malte écumait la Méditerranée. Ils attaquaient les bateaux musulmans pour en capturer les marins. Ils étaient les grands fournisseurs d'esclaves des intendants de la Marine dans les ports français et de ceux des pays voisins.

Mais le grand espoir pour la flotte française ainsi qu'on peut le lire dans des textes de l'époque, a été la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV en 1685.

On envoyait aux galères à tour de bras et à perpétuité pour un simple soupçon. On a enfin pu compléter les effectifs de la marine royale!

L'esclave est la chose de son maître. Le Saint Esprit lui-même l'a confirmé, nous l'avons déjà vu.

Mais bien avant, les législateurs romains avaient déjà clairement défini le statut de l'esclave. L'esclave était concerné par tous les attributs se rapportant à la propriété. La loi a toujours garanti au propriétaire le droit absolu de disposer de ce qui lui appartient, à sa guise. De vendre son bien, de le louer, d'en faire cadeau, d'en user comme bon lui semble, d'en faire ce qu'il veut et bien entendu de le détruire, sans avoir de comptes à rendre à qui que ce soit. Depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours ce droit s'appliquait sans restrictions aux esclaves.

L'homme est un être cruel. C'est sa cruauté qui le distingue des autres vivants, bien plus que son intelligence. Faire souffrir sciemment, consciemment, consciencieusement pour le seul plaisir, est le propre de l'homme. Et le plaisir est d'autant plus grand, si la victime est un autre homme. C'est ça, la torture. Nous en parlerons longuement dans le chapitre consacré à la charité chrétienne si vaillamment pratiquée par la Sainte Inquisition.

Les traitements infligés aux esclaves avaient tous et toujours un point commun: le mépris total de leur état d'être humain. L'intention de les réduire à l'état de bête ou d'objet est évidente dans le comportement des maîtres tout au long de l'histoire de l'esclavage. Les Sumériens déjà traînaient des esclaves au moyen de lisses passées dans les anneaux fixés à leur nez, comme

des bovins. Le fouet est un instrument de travail qui a beaucoup servi! Dès l'époque romaine, il a été perfectionné et c'est aux romains que nous devons le knout, fouet conçu de façon à ce qu'il arrache des lambeaux de chair et de peau. Que dire des chaînes et des colliers de fer? Si même le pape Innocent VIII n'en a pas été ému, c'est qu'ils faisaient partie de la garde-robe normale des esclaves.

Il y a des gens qui ont des sous. Alors ils achètent des objets dont ils n'ont pas besoin. On les appelle des collectionneurs. Ils constituent des collections. C'est ainsi qu'il y en a qui collectionnent des carcans à trois trous. Instrument de torture et d'humiliation qui a traversé les millénaires, les époques et les civilisations et qui est encore utilisé de nos jours.

Toutes les formes de sadisme ont trouvé à s'exercer sur les esclaves, à toutes les époques, dans tous les pays. Il y en a eu d'ingénieuses et d'originales. Jugées dignes de rentrer dans les annales de l'histoire. C'est ainsi que Pline l'Ancien rapporte la trouvaille de Vedius Pollion qui entretenait un vivier de murènes à l'usage de ses esclaves. Il avait à domicile l'équivalent de notre télévision. Le spectacle à volonté. Et le spectacle le plus apprécié de l'époque c'était le sang et la mort. Surtout le sang et la mort des hommes.

Des foules énormes venaient au cirque voir les jeux. Oui, oui, on appelait ça des jeux de cirque. Le jeu consistait à livrer des esclaves aux bêtes féroces affamées et de jouir du spectacle du festin. Mais le jeu préféré consistait à remplacer les tigres et les lions par des bêtes bien plus féroces encore et qui avaient en plus l'art de manier des armes. On opposait des hommes à d'autres hommes afin qu'ils combattent jusqu'à la mort,

pour le plaisir des téléspectateurs. C'étaient les gladiateurs. C'étaient des esclaves sélectionnés et entraînés au combat afin de se faire tuer au cirque pour distraire les foules. Car s'ils sortaient victorieux d'un combat, c'était pour retourner dans l'arène aux prochains jeux. Il y en avait qui y retournaient de nombreuses fois. C'étaient des vedettes qui faisaient monter les paris. Eh oui, le P.M.U. existait déjà! Les spectateurs pariaient avec passion sur les têtes des gladiateurs.

Mais, pour être juste, il faut dire aussi qu'il y a eu des époques où on s'est soucié de préserver la vie des esclaves. Oh, la vie seulement, mais quand même! C'étaient des époques où l'approvisionnement devenait difficile, faute de guerre ou par suite d'une demande dépassant les possibilités des fournisseurs. On recourait alors à un procédé beaucoup moins rentable parce que plus lent et infiniment plus compliqué: on élevait des esclaves. Et on grevait lourdement les frais d'exploitation des entreprises. Vous comprenez pourquoi les maîtres ont toujours tout fait pour enrayer la reproduction des esclaves.

Ils ont changé du tout au tout lorsqu'on a commencé à abolir la traite des esclaves. Le matériel humain devenait rare, il fallut recourir à la reproduction des esclaves. C'est ainsi que des plantations dans le Nouveau Monde se spécialisèrent dans l'élevage humain pour pouvoir revendre les croûts sur les marchés. Et c'est eux qui mirent au point les premières méthodes de sélection, de croisements et d'élevage, destinées à améliorer la qualité de la production des êtres humains.

On a appelé ça eugénisme. C'est devenu une science.  
Hitler en a été un fervent promoteur.



*1910. Notre siècle.*



PHOTO VIVANT UNIVERS

Selon le Bureau international du travail, 200 millions d'enfants au moins sont exploités dans le monde. Dès l'âge de 6 ans, ils sont vendus sur les marchés nationaux ou internationaux, pour une somme allant de 100 à 170 dollars. Ils sont réduits en esclavage, qu'ils soient abandonnés, kidnappés, achetés aux parents, ou encore échangés

**200 000 000**

*200.000.000 d'enfants... 1988 - aujourd'hui.*



## LA TORTURE

Si vous cherchez ce mot dans l'Encyclopédie Britannique, ne soyez pas surpris de vous voir renvoyés à "Inquisition".

En effet, la torture est une pratique humaine aussi ancienne que celle de l'esclavage, mais c'est avec la Sainte Inquisition que cette pratique devient un art sacré. Un art d'abord avec ses règles et ses techniques qu'on ne cesse de perfectionner. Et un art sacré car il **est** pratiqué à la gloire de Dieu. Du seul et unique Dieu d'amour, par ses serviteurs ayant consacré leur vie à la charité et au dévouement, et pour le salut de leurs frères dans le Christ.

La Sainte Inquisition fut fondée en 1231, mais ce n'est pas avec elle que commença la persécution des hérétiques. L'histoire a retenu le nom de Priscillian, le premier chrétien à avoir été puni de mort par ses frères dans le Christ pour crime de foi. En 385. L'Inquisition consacrait, organisait et généralisait une pratique chrétienne déjà presque millénaire. Elle a défini une méthodologie, codifié un art, élaboré des manuels à l'usage des inquisiteurs. Il y a eu même un grand traité

raisonné, le célèbre "Pratica Inquisitionis" dû à Bernard Gui, le grand inquisiteur toulousain. (1324).

Quels étaient donc ces crimes inexpiables qui méritaient la torture, l'emprisonnement à vie dans des oubliettes, ou le bûcher? C'étaient des crimes contre... la foi. Sic. Mais quelle foi? Que fallait-il croire sous peine de mort? Ce qu'on pouvait lire dans la Bible? Mais non. Ce sont les pères de l'Église qui ont rédigé au cours des siècles les canons, les doctrines et les dogmes du christianisme, objets de la foi obligatoire et inconditionnelle.

Après en avoir discuté entre eux et après avoir réussi à se mettre d'accord.

Après d'interminables palabres, après des siècles de polémiques savantes ou de disputes entre chiffonniers de l'esprit. Après d'innombrables votes successifs où, les intérêts personnels des protagonistes, leur prestige et leur orgueil enfin conciliés, on aboutissait à l'unanimité.

Et de quoi s'agissait-il donc? Eh bien, en 325 ils ont décidé que le Christ était d'une même nature que son père; en 385 ils ont voté la divinité du Saint Esprit; en 431 ils ont réussi à définir la maternité divine de la Vierge Marie; en 451 ils se sont enfin mis d'accord qu'il y avait deux natures dans l'unique personne du Sauveur; en 787 ils ont défini la légitimité de la vénération des images; en 1215 ils ont voté la transsubstantiation dans l'Eucharistie et l'obligation d'aller à confesse; etc...

C'est ça la foi véritable. Malheur à celui qui s'en écarte. Il finira sur le bûcher. Brûlé vivant, afin, que malgré lui, son âme aille au ciel.

Car il est évident, n'est-ce-pas, que, si l'on croit que le Saint-Esprit n'émane que de Dieu le Père et non pas "filioque" c'est-à-dire du Fils également, il est donc évident que les portes du ciel seront à jamais fermées aux mauvais croyants, et qu'ils iront en enfer. Ainsi que l'a dit le Christ lui-même, ils iront brûler dans le feu éternel préparé par le diable et ses anges. (Mat. XXV 41,46).



*Constance en 1415. Jean Huss est brûlé vivant coiffé du bonnet des hérétiques.*

Il ne suffit pas de croire. Il ne faut pas se tromper de credo. Sinon c'est l'anathème. La torture, le cachot à vie, la confiscation des biens (dont le tiers va à l'inquisiteur pour frais de procédure) et finalement le bûcher pour ceux dont le repentir n'est pas total et sincère.

Et l'anathème frappait impitoyablement ceux qui croyaient par exemple que Jésus n'existait pas déjà avant d'être né, qu'il ait pu y avoir un temps où il ne fut point. Ou ceux qui pouvaient croire que le Fils de Dieu fut d'une hypostase différente, qu'il fut créé ou qu'il fut sujet aux changements ou aux altérations.

Comment peut-on prouver que l'on croit au bon credo? Il ne peut y avoir de vraie preuve d'hérésie non plus. Aussi, pour mettre en marche la procédure inquisitoire, un vague soupçon suffisait. L'inculpé devait jurer de dire la vérité sur son propre compte et sur celui des autres. Et les inquisiteurs vérifiaient tout à leur manière. Simple et efficace. La torture. Le meilleur moyen d'obtenir des aveux sincères et spontanés. Pas besoin de preuves. Les aveux suffisent.

Et les bûchers! J'ai fait, comme ça, un petit calcul sur la base de chiffres connus et non contestés. Pour la seule ville de Madrid, j'ai obtenu une moyenne de trois bûchers par jour pendant trois siècles. Mais ce n'est pas toujours comme ça que ça fonctionnait. Il y a eu aussi et même souvent des gigantesques fêtes du feu. C'est ainsi que le 13 mai 1239, dans la forteresse comtale du Mont-Aimé, cent quatre-vingt trois mauvais croyants furent brûlés vivants en présence de Thibault IV en personne. Et au milieu d'une affluence imposante.

Il y a différents degrés de perfection chrétienne. Chacun est désigné par un qualificatif qui indique le niveau atteint dans la hiérarchie. Le vénérable, le bienheureux et finalement le saint. Il n'y a pas plus haut. C'est le sommet. Il n'y a pas de saints plus saints que d'autres. Le général de Gaulle n'est pas plus général que le général Tartampion. Saint-Paul n'est pas plus saint que Saint-Pierre Martyr de Vérone. Ah, vous ne connaissez pas? C'est le plus grand Inquisiteur de l'histoire. Il n'a exercé sa charge que pendant quelques mois, mais avec une telle ardeur et une telle efficacité qu'il fut proclamé saint.

Saint-Pierre Martyr de Vérone. Le grand saint de l'Inquisition. De nos jours il est encore vénéré par notre sainte mère l'Église. C'était l'Eichman, de l'Inquisition. Eichman, vous connaissez quand même?

Non. Il n'a pas été canonisé. Pas encore, car l'extermination des Juifs ne fait plus partie du programme officiel de l'Église. Pour le moment.

On pourrait dire, à la rigueur, que le règne de la terreur national-socialiste a été un accident de l'histoire. Il n'a duré qu'une dizaine d'années et n'a pas survécu à Hitler. Le règne de la Sainte Inquisition a duré six siècles. On ne peut plus parler d'un accident.

La Sainte Inquisition a été une institution fondamentale dans l'histoire de la religion du Christ. Elle avait un rôle sacré à accomplir. Défendre la foi véritable. Nous venons de voir laquelle. La défendre par tous les moyens pour le bien des pécheurs. Et défendre les vérités éternelles contenues dans les livres sacrés. Ce

qui l'a amenée à condamner entre tant d'autres Copernic et son système héliocentrique et Galileo Galilei.

Le pauvre Galilei qui n'a certainement pas osé s'écrier: "Èpure si muove" comme le veut la légende. On ne plaisantait pas avec l'Inquisition. Au 17ème siècle elle avait déjà plus de quatre cents ans derrière elle. Sa réputation était faite. Et le souvenir de Giordano Bruno flambant vivant sur son bûcher était encore tout récent. Galilei a bien sagement renoncé à ses théories pour sauver sa vie. Et il a laissé le soleil tourner autour de la terre. Comme il est dit dans la Bible.

Corrompre la foi véritable, ébranler les vérités sacrées. Ce sont des crimes pour lesquels les théologiens du Moyen-Age ne pouvaient concevoir d'autre punition que la mort. Les théologiens de la Renaissance n'étaient pas plus conciliants. L'excommunication ou l'exil leur paraissaient des mesures insuffisantes et inefficaces. Le seul remède recommandé contre l'hérésie était la mort des hérétiques. Qu'en pensent les théologiens de notre époque?

Il est évident que les hérétiques se sont laissés abuser par le Diable. Mais, l'hérésie n'est pas le seul moyen dont il use pour voler les âmes à Dieu. Et c'est ainsi que d'innombrables hommes et femmes se sont laissés entraîner dans des alliances avec le Diable. Pour s'adonner à des activités comme la magie, la sorcellerie, l'adoration de Satan etc. Mais l'Inquisition était là. Vigilante. La chasse aux sorcières était l'une de ses grandes préoccupations. Pendant des siècles on a torturé et mis à mort des femmes dont le seul tort le plus souvent était d'être vieilles et hargneuses. Ce fut le sort de la mère de Kepler qui fut enchaînée et torturée dans

un cachot protestant en même temps que Galilée l'était dans son cachot catholique. Car, bien entendu, il n'y a pas eu que l'Inquisition. Les autres en ont fait autant. On en parle seulement un peu moins.

Il n'y a pas d'exception. C'est une constante dans l'histoire du comportement de l'homme civilisé. Comme l'esclavage, les massacres et la torture figurent au nombre des pratiques humaines qui n'ont pas changé depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

\* \* \*

L'homme est un être cruel. Son plaisir intime le plus constant, c'est de contempler la souffrance des autres. Et quand il en a le pouvoir, de faire souffrir. De préférence ses semblables.

On voudrait que l'adjectif **humain** qualifie un être bienveillant, bienfaisant, bon, doux, et indulgent. Quand on dit de quelqu'un qu'il est humain, c'est à ça qu'on pense.

On a tort. Les hommes ne sont pas humains. Ils ne l'ont jamais été.

Il y a eu quelques grands initiateurs spirituels qui ont essayé de leur faire découvrir une autre réalité. Une possibilité de vie sans férocité, un état d'homme guidé par l'amour. Ils ont commencé par les crucifier, et, de leur enseignement, ils n'ont retenu que le vocabulaire. Les mots. Ils en ont fait des doctrines.

Après des siècles de discussions et de marchandages, ils en ont élaboré un programme publicitaire avec toute la panoplie des slogans, des étiquettes et des devises. Ils ont créé un modèle humain

qui n'a rien à voir avec sa nature véritable. Avec son comportement qui n'a jamais changé depuis des millions d'années. Depuis une vingtaine de siècles on a accolé de nouvelles étiquettes au comportement humain. Les guerres sont devenues saintes, la cruauté s'exerce au nom de la justice et les meurtres se font pour le salut de l'âme des pécheurs. Les étiquettes ont changé. Le comportement des hommes est resté le même.

De tous les hommes. L'homme qui a le pouvoir laisse libre cours à sa cruauté. Rien ne sert de donner des explications et de justifier la cruauté par des desseins à haute élévation spirituelle. Les étiquettes ne trompent que les nigauds. Et aussi, parfois, des jeunes. Des jeunes nigauds. Je le sais. J'ai été jeune, moi aussi. Autrefois.

Il ne faut pas prendre tous les mots au mot. Il y en a à usage émotionnel ou politique ou religieux, en un mot à usage commercial. Confondre ces mots-là avec les autres, c'est faire preuve d'une naïveté débile.

Ne vous demandez pas comment ose-t-on parler de liberté, d'égalité, de fraternité, de charité chrétienne, d'amour du prochain, etc. etc. dans notre monde humain tel qu'il est. Tel qu'il a toujours été. On en parle tout simplement, car on compte sur vous pour ne pas prendre ces mots au mot et pour traduire tout ça en clair. On ne peut même pas imaginer que vous pourriez ne pas le faire. Que vous pourriez y croire vraiment.

– Mais j'y ai cru moi, merde alors!

Allons, allons. Personne n'est aussi stupide! Tiens, n'allons pas chercher bien loin. Prenons l'égalité. Quelle égalité? Où ça? L'égalité entre le général et le

soldat? Entre le flic et l'automobiliste? Entre le directeur de l'usine et le veilleur de nuit?

– D'accord, d'accord, mais il y a quand même l'égalité de tous devant la loi.

Oh la la! Tu es vraiment têtue! Mais c'est la loi même qui légalise, qui confirme et qui ordonne l'inégalité. Depuis que les lois existent, elles ont toujours et partout codifié la domination de la femme. Par l'homme. L'égalité, c'est un mot qui tout simplement ne signifie rien. Comme tous les mots à usage commercial. On s'en sert parce que c'est l'usage, parce qu'on a toujours fait comme ça dans le commerce. Dans le commerce entre les hommes.

– Pourtant, quand j'étais jeune, j'ai éprouvé l'amour chrétien pour mes semblables. J'ai connu des élans d'amour pour mes frères dans le Christ. Et ce n'étaient pas que des mots qui ne signifiaient rien.

C'est très beau, tout ça. C'est ce qui fait de la jeunesse la plus belle époque de la vie. La faculté d'aimer. Mais il ne faut pas confondre. La religion n'a rien à voir là-dedans. L'amour est propre à la vie. Les religions n'ont jamais inspiré que la haine. Les plus grands massacres de l'histoire ont été faits au nom du Christ. Et entre peuples chrétiens de surcroît. Chacun avait son Christ à lui, le vrai. Celui de la bonté infinie et de l'amour sans limites. Celui qui représentait une raison suffisante pour exterminer ceux qui avaient la foi dans l'autre dieu de la bonté infinie et de l'amour sans limites. L'autre Christ. Catholique, protestant, orthodoxe... combien y en a-t-il de ces dieux d'amour? De ces dieux au nom desquels on torture, on massacre, on extermine.

– Bon, bon! C’est de l’histoire ancienne tout ça.

Oh non! C’est de l’histoire récente et même contemporaine autant que de l’histoire ancienne. C’est une pratique constante et invariable depuis deux mille ans. On massacre au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Et on torture. Et on extermine.

J’ai raconté dans un de mes livres comment j’ai assisté à l’égorgeement d’un catholique. En ce temps-là, être orthodoxe en pays catholique, ou vice-versa, était une raison suffisante pour être égorgé. Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. J’ai regardé à genoux, les mains liées derrière le dos, des orthodoxes trancher la gorge d’un catholique. Je n’ai pas vu ce que les catholiques ont fait à la même époque aux orthodoxes. Dans le même pays. En Yougoslavie entre 1941 et 1945. Je ne l’ai pas vu, mais je le sais. Tous les Yougoslaves qui ont vécu la guerre le savent. On n’en parle pas pour des raisons de politique intérieure. Et on a raison. A quoi bon?

C’est dans un autre contexte que j’en parle. Je dis que les religions n’ont jamais inspiré que la haine et je le prouve. Je le montre par des exemples concrets en commençant par les plus proches. En voici un:

Jasenovac, Oustachis, Stepinac. Trois mots que vous n’avez probablement jamais entendus. Jasenovac est le nom d’un camp d’extermination où furent exécutés 200.000 orthodoxes. Le plus souvent un à un. Au couteau. Les Oustachis étaient une organisation politique catholique d’inspiration SS.

Et Stepinac? C’était le chef de l’église catholique du pays. Il a approuvé tacitement l’action des Oustachis en entretenant des rapports étroits avec leur chef Ante

Pavelic. Et de la façon la plus explicite aussi en donnant l'imprimatur à la publication d'articles à la gloire des Oustachis dans des revues catholiques. On lui a reproché aussi bien d'autres choses au tribunal qui le jugeait en tant que criminel de guerre. Le Vatican l'a défendu avec la dernière véhémence et par tous les moyens. Y compris des faux. Ce n'est pas à moi de juger. Les tribunaux l'ont fait. Sans appel.

Mais ce n'est pas le cardinal-criminel de guerre ou martyr des temps nouveaux qui compte. Ce sont les faits innombrables où se manifeste une haine dont seul l'homme est capable. L'homme inspiré par Dieu.

Au point d'en indigner... les SS eux-mêmes. Il existe des documents. Ce sont des rapports envoyés à Berlin par des SS. On peut difficilement les suspecter de réactions émotionnelles à l'égard des victimes.

On peut y lire comment 500 orthodoxes furent arrêtés par les Oustachis en juillet 1941. Enfermés dans la prison de Glina. Exécutés la nuit suivante dans la forêt de Kihalci près de Glina. Hommes, femmes et enfants.

On peut y lire aussi comment les Oustachis firent parvenir un appel aux paysans cachés dans la forêt, ayant fui les atrocités des catholiques. Ils leur promettaient la liberté à condition de renoncer à leur foi orthodoxe et de se convertir à la religion catholique. 250 orthodoxes, hommes, femmes et enfants sont venus se faire rebaptiser au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit catholique. Les Oustachis ont fermé l'église. Ils les ont fait coucher à plat ventre. Ils les ont ensuite

transpercés avec des pieux. Un à un. Hommes, femmes et enfants.

Nüremberg, Dokument NOKW 1071.

Et il y en a d'autres, Dokument! Le 28 juin 1941 à Mostar, plusieurs centaines d'orthodoxes furent ligotés ensemble avec des fils de fer au bord de la rivière Neretva, puis fusillés et jetés à l'eau. Les rives de la Una ont vu le même spectacle de l'exécution des orthodoxes de Otoka. Et la vallée de Brzica Jarak celui du massacre de 550 orthodoxes à coups de hache et de pelle. Avec la férocité, avec la haine dont seul l'homme est capable. L'homme inspiré de Dieu. Au point d'en indigner les SS. Les SS qui envoyaient leurs rapports à Berlin. Leurs rapports qui sont aujourd'hui des documents historiques. Des preuves inattaquables.

Et l'Église? Là aussi il y a des preuves inattaquables. Des documents et notamment les articles des journaux catholiques publiés avec l'approbation de l'Évêché. Vous voulez un exemple? Le journal catholique "Nedelja" du 6.6.1941 publie un article à la gloire du Christ et des Oustachis qui marchent ensemble à travers l'histoire.

Le 6.6.1941 il y avait déjà plus de 100.000 orthodoxes égorgés par les "chevaliers de l'Ordre Oustacha". Et tout le monde le savait. Le cardinal Stepinac en premier. S'il a pu faire la sourde oreille quand il s'agissait des massacres effectués dans les villages et dans les petites villes de province, il n'a pu ignorer ce qui s'est passé quand on a organisé l'extermination systématique en regroupant les orthodoxes dans le camp de la mort de Jasenovac. Il ne l'a pas ignoré et il l'a approuvé.

C'était la guerre et il n'était qu'un cardinal. Sans quoi il aurait peut-être fait frapper lui aussi des médailles commémoratives pour célébrer l'événement. Comme l'avait fait autrefois le Vatican pour célébrer une autre grande victoire de l'amour chrétien. Le massacre de la Saint Barthélémy. Vous connaissez? Mais, peut-être que vous ne savez pas tout?

Le 24 août 1572 les cloches de l'église St Germain l'Auxerrois se mirent à sonner à la tombée du jour. C'était le signal convenu pour commencer le massacre des Huguenots. Cinq mille calvinistes furent exécutés dans la nuit même, et en premier l'amiral Coligny auquel la mère du roi Charles IX, Catherine de Médicis, réserva un traitement de choix. Elle le fit pendre par les pieds. Et vint jouir personnellement du spectacle. L'enthousiasme des foules se propagea vite en province. Rien ne put l'arrêter et le massacre dura jusqu'en octobre.

Catherine de Médicis fit embaumer la tête de l'amiral Coligny et l'envoya au pape. Que fit le chef suprême de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine, sa Sainteté le Pape? Il jubila.



*Le massacre de la Saint-Barthélémy. Reportage fidèle de François Dubois. Il n'y avait pas encore de photos.*

Il fit frapper une médaille commémorative pour célébrer l'événement. La mort violente de 70.000 de ses frères dans le Christ.

Le massacre de 300.000 orthodoxes yougoslaves n'a pas été célébré. C'est passé de mode. Ça ne se fait plus aujourd'hui.

– Les massacres au nom du Christ?

Non, non! Les médailles commémoratives des massacres seulement. Oh non! Oh non! oh non! Les médailles seulement.



*Médaille commémorant le massacre de la Saint-Barthélémy. Celle-ci fut frappée sur l'ordre du roi Charles IX. Celle que fit frapper le pape Grégoire XIII se trouve au cabinet des médailles de la bibliothèque Nationale de Paris. On m'en avait promis une reproduction. On n'est pas pressé.*

Tout cela n'est pas de l'histoire ancienne. Elle paraît ancienne, car ses origines remontent à l'aube même de l'humanité. En fait rien n'a changé. En 1984 la commission des droits de l'homme de l'ONU a adopté par consensus une convention sur la torture. Pour la condamner, faut-il le préciser?

Oh oui, il faut le préciser! D'abord, il faut comprendre que si ces Messieurs de l'ONU "adoptent par consensus" une convention sur la torture, c'est que en 1984 la torture existait encore, qu'elle était pratiquée dans le monde entier sous différentes formes à une telle échelle que ça a fait réagir une fois de plus les instances humanitaires. Nous avons vu comment ces Messieurs ont formulé leur condamnation de l'esclavage. Sans vergogne. Qui sont-ils donc ces Messieurs les humanistes? Ce sont des professionnels de la parlote, des faiseurs de phrases au service d'organisations qui les payent pour ça. Le tout afin de relever la dignité humaine et de lui assurer le plein épanouissement.

Tiens, tiens! Mais pourquoi donc? Nous en avons parlé. Avec Hibernatus. Retenons le fait que ces Messieurs se sont réunis pour condamner la pratique de la torture et non pas pour en codifier l'usage ou pour en recommander telle ou telle technique particulièrement efficace.

Ça ne se fait plus aujourd'hui dans nos pays. Mais cela s'est fait. Pendant des millénaires. Dans la Grèce antique la torture était employée comme moyen pour obliger le suspect à révéler ce qu'il voulait cacher, mais dans la Rome antique elle devint une phase normale de l'instruction judiciaire. On torturait aussi bien les témoins que les inculpés. Et, pour qu'il n'y ait pas de jaloux, les accusateurs tout autant que les autres.

Mais l'usage de la torture est réglementé par le Code Romain. Il est interdit d'y prendre plaisir. Le sadisme ayant pour but la jouissance personnelle est prohibé par la loi. La cruauté s'exerce au nom de la justice, la torture est un instrument judiciaire.



*Le cheval de fer, la crémaillère, l'étirement par le poids. Méthodes d'interrogatoire faisant partie, avec de nombreuses autres, de la procédure judiciaire. 16ème siècle.*

La pratique de la torture juridique et politique n'a jamais cessé dans l'histoire. A la Renaissance, elle a été redéfinie dans l'esprit du droit romain. Elle fait toujours partie de facto de l'instruction judiciaire habituelle. Même si, de jure, elle a été gommée de la procédure tout récemment.

Cependant, la torture en tant que châtement figure encore dans de nombreux codes pénaux des pays les plus civilisés. Elle est pratiquée partout. Sous toutes ses formes. De la plus brutale, de la plus bestiale\* jusqu'à la plus subtile. Jusqu'à la plus raffinée.

L'Angleterre s'est fait une réputation de pays où la dignité humaine a été respectée depuis fort longtemps. La torture a été, paraît-il, toujours refusée comme moyen pour obtenir des aveux. Soit. Peut-être. Mais en tant que châtement elle a été largement utilisée. Le fouet a beaucoup servi en Angleterre. Jusqu'aux années 50. Attention, 1950! La Grande-Bretagne, les U.S.A., le Canada et bien d'autres pays appliquaient encore des lois qui prescrivaient le fouet. Et public. Souvent. Toutefois, en 1950 on avait déjà abandonné l'usage du sel dont on saupoudrait abondamment le dos lacéré à vif du condamné afin d'augmenter et de prolonger les effets du fouet.

Mais même si on a parfois utilisé le fouet jusqu'à la mort du supplicié, il n'en est pas moins resté un instrument primaire. La loi anglaise avait prévu en 1283 une peine bien plus élaborée. Le "drawing and quartering" quelque chose comme extraction et découpage en quatre. Très exactement le condamné était d'abord pendu par le cou mais de façon à ne pas en mourir. Il était ensuite éviscéré de ses entrailles qui étaient brûlées devant ses yeux. Enfin on le découpait en quatre. Cette peine a figuré dans le code anglais pendant six siècles. Elle a été prononcée pour la dernière fois en 1867, et retirée du code pénal en 1870.

---

\* Je devrais dire humaine.

Faut-il insister? Énumérer tous les instruments de torture, toutes les techniques, toutes les méthodes? Je ne parle pas du combat. La torture commence lorsqu'on inflige la souffrance à quelqu'un qui ne peut pas se défendre. La raison ou le prétexte importent peu. Quand on fait peur à un enfant, quand on le fait hurler de frayeur, on le torture pour s'amuser. Mais ça amuse qui? L'enfant? Quand on lui donne une raclée c'est pour son bien, quand on le punit c'est pour l'éduquer. Et ça va en ligne droite jusqu'à Hiroshima ou Jasenovac.

C'est ça la dignité humaine. Demandez à Djamilia Boupacha ce qu'elle en pense.

– Djamilia comment?

Oui, Une bougnoule. Algérienne. Déflorée au goulot de bouteille. Ébréché. Exprès. Lors d'un interrogatoire de routine.

Non. J'arrête. Je ne vais pas me lancer dans des énumérations. Une vie ne suffirait pas. Juste encore un gag un peu oublié. Mais savoureux.

L'écrivain italien Guido Malaparte a raconté comment il s'est trouvé dans le cabinet de Ante Pavelic, le chef des Oustachis catholiques. Il y avait sur son bureau plusieurs paniers pleins à ras bords. Malaparte a cru d'abord que c'étaient des huîtres de l'Adriatique.

"Non, non! S'est écrié Pavelic, ce sont des yeux des Orthodoxes exécutés, que m'envoient mes fidèles Oustachis!"

Malaparte ne connaissait pas un détail complémentaire. Ils ont arraché leurs yeux à des vivants et ils les ont obligés à aller déposer leurs propres yeux de leurs propres mains dans le panier. Ce fait a inspiré

plus d'un écrivain et poète yougoslave d'après guerre. Il a figuré en bonne place dans les livres d'histoire enseignée dans les écoles. Puis on a passé l'éponge. On a voulu tout oublier. Et réconcilier les frères ennemis.

– Et dans ce livre-ci est-ce que l'homme embrasse toujours la femme?

Nicole faisait allusion à mon premier livre où j'ai utilisé pour parler au masculin, le bel argument de mon ami le Dr Schlogel\* : j'emploie le mot homme en tant que terme générique qui embrasse la femme".

Eh oui! L'homme embrasse toujours la femme. La cruauté de la femme ne cède en rien à celle de son mâle. Tout comme lui, quand elle en a le pouvoir elle inflige la souffrance. Et il y a eu des femmes au pouvoir. La tyrannie et le sadisme n'en étaient pas absents. Vous voulez des exemples? Ils ne manquent pas. En voici quelques-uns. Dans l'ordre alphabétique, car je serais incapable de les classer dans l'ordre d'importance. De la cruauté, s'entend. Mais vous aviez compris

**Catherine II de Russie.** Elle gouverna avec cruauté et despotisme, nous disent les manuels d'histoire pour écoliers. Les détails se trouvent dans d'autres livres. On y apprend que Catherine adorait infliger elle-même la fessée. Ses victimes quotidiennes étaient ses pages, ses filles de chambre, cuisinières, valets de pied, habilleuses, laquais, etc..

---

\* Je ne le connais toujours pas, mais j'ai relu son livre!

– Bah, la fessée, ce n'est quand même pas vraiment de la torture!

Non, bien sûr, si ça en reste là. C'est quand même un peu différent lorsque, (je cite:)

"... Catherine fustige à tour de bras toutes ces malheureuses dans le vagin, elle en fit jaillir des flots de sang... elle étrilla fortement les hommes sur le vit et sur les couilles..." Ou lorsqu'elle torture la femme d'un étranger qu'elle avait séduit la veille. En la faisant tenailler sous ses yeux avec des fers brûlants. Ou lorsqu'elle faisait fouetter des hommes nus, puis mettre le feu à leurs attributs masculins.

**Corinna.** La grande dame romaine dont Ovide raconte les habitudes. A la porte de sa maison, elle avait remplacé le chien par un esclave. Attaché par une dure chaîne au cou il en remplissait les fonctions et en subissait le sort. Notamment celui d'être le souffredouleur qu'on fouette nu jusqu'au sang.

**Cléopâtre.** Juste pour mémoire car son sadisme a été décrit et commenté par tant d'écrivains et de poètes qu'il est inutile d'en rajouter.

– Ce ne sont que des vieilles histoires tout ça!

Bien sûr. De nos jours il n'y a plus de reines au pouvoir absolu. Mais il y a des femmes qui ont ce pouvoir sans être reine. Et elles s'en servent de la même façon.

**Catherine Eltges.** Éducatrice avec Jacqueline Dziurla, institutrice et Marie-Thérèse Staudt religieuse, oui, oui, religieuse, furent condamnées en 1978 pour violence,

voies de fait, flagellation et sadisme envers un handicapé mental. Dans un institut médico-pédagogique de Moselle.

**Élisabeth Ière de Russie.** Impératrice. Tyran impitoyable. Elle fit tuer ou déporter en Sibérie sans distinction et selon sa fantaisie aussi bien des seigneurs du royaume que ses anciens amants ou ses rivales. Le sort des comtesses Lopoukine et Bestoujev est resté longtemps dans la mémoire de la noblesse russe. Elles commirent le crime de se prétendre plus belles qu'Élisabeth. Elles furent fouettées en place publique. Élisabeth leur fit briser les dents et arracher la langue.

**Irène de Byzance.** Fit arrêter son propre fils Constantin. Lui fit crever les yeux. Puis mettre à mort. Elle massacra tous les princes de sang et exila tous les oncles du roi. Après les avoir préalablement mutilés. Elle fit empoisonner son lieutenant Storace qu'elle laissa agoniser près d'elle dans d'abominables spasmes vomitifs.

**Isabelle de France.** Fit périr son mari Édouard II d'Angleterre d'une façon inédite. Sur l'ordre formel de la reine, les tueurs lui enfoncèrent un fer rouge dans l'anus.

**Jeanne d'Arc.** Tuait de sa propre main les prostituées qui exerçaient leur métier avec ses soldats.

**Messaline.** Prodigieusement belle. Avait les plus grandes difficultés pour s'attirer des amants. Rien d'étonnant. Elle avait pour habitude de compléter ses ébats amoureux par la contemplation de l'agonie de ses

amoureux. Elle les empoisonnait ou elle les contraignait à s'ouvrir les veines, agenouillés devant elle. Il y eut une exception: le prêtre Chilon. Elle le fit châtrer au sortir de l'alcôve "pour qu'il conserve le souvenir".

**Tseu-Hi.** Impératrice Chinoise, prenait régulièrement des bains de sang humain pour entretenir sa grande séduction. Son eunuque Li Lien-Ying, dissimulé derrière un rideau, surveillait l'évolution de ses jeux amoureux. Dès que sa maîtresse connaissait l'orgasme, il se précipitait sur l'homme et déchirait sa poitrine à coups de couteau. L'impératrice jouissait inondée de sang, serrant contre elle le cadavre pantelant.

– Ce sont des histoires des temps anciens tout ça!  
La fin du XIX siècle. Vous trouvez ça si ancien?



*Oxford en 1555. Le supplice du bûcher. On brûle les évêques de Londres et de Worcester, Ridley et Latimer. En haut à droite Cranmer, attend son tour.*

**Tudor (Marie).** Marie la sanglante, Catholique. Au nom de la foi véritable elle fit fonctionner des bûchers purificateurs à outrance. Elle n'épargna personne. L'archevêque de Canterbury, Cranmer, en personne y passa. De même que Latimer, évêque de Worcester.

**Wou Tso-Tien.** A 27 ans elle étrangla son propre bébé. Fit couper les pieds et les mains à deux de ses rivales et les fit noyer dans un tonneau de vin. En 683 elle fit assassiner son mari l'empereur Kao-Tsong. Et trois de ses propres fils. Les crimes de Wou Tso-Tien sont innombrables. Elle a eu tout le temps de torturer et de massacrer à loisir. Elle est morte à 83 ans.

\* \* \*

Je ne parlerai pas du comportement des National-Socialistes allemands.

"C'est du réchauffé, tout ça!" Je sais. Un petit con me l'a déjà dit. On en a déjà trop parlé. Au goût des téléspectateurs et des lecteurs d'Astérix. Je dirai seulement que ce n'est pas fini. Ça continue. Et ça continuera sous d'autres dénominations pour d'autres raisons, sous d'autres prétextes. On continuera à faire la même chose. A infliger la souffrance à autrui. De préférence à ses semblables.



## LE RACISME

Tais-toi, tu pues!

Ce n'était pas vrai. Ce n'était pas le garçonnet Turc, mais tout l'autobus qui puait atrocement. Le racisme. Car il ne s'est trouvé personne parmi les passagers pour prendre la défense de l'enfant qui avait demandé au conducteur de lui ouvrir la porte à l'arrêt.

Cela s'est passé il y a quelques jours à Bruxelles. Des scènes du même genre se passent tous les jours à chaque instant dans le monde entier. C'est comme ça qu'on nourrit la haine raciale.

Le Pen a réuni 15% de Français autour d'un programme politique où le racisme est clairement affiché. A peine quatre décennies après Hitler. Ça ne recommence pas. Ça ne s'est jamais arrêté. Encore un domaine où la dignité humaine a trouvé le moyen de se manifester avec éclat.

L'histoire du racisme c'est l'histoire de l'humanité. Partout et à toutes les époques, la haine raciale a guidé les hommes dans leurs affrontements. Je ne peux pas parler de tout. J'ai choisi l'antisémitisme comme exemple. Ce n'est pas un choix gratuit. Les Juifs

sont les souffre-douleurs de l'humanité depuis des millénaires. Et ce n'est pas fini.

– Encore les Juifs! De quoi tu te mêles? Tu n'es pas Juif, donc tu n'es pas concerné!

Je gueule avant qu'il ne soit trop tard. Avant qu'un deuxième Hitler ne se mette à exterminer les hommes qui dépassent 1 mètre 85. Avec autant de raisons que le premier en avait pour exterminer les Juifs. Et alors là, je me sentirai drôlement concerné.

Pourquoi les Juifs?

Dans l'Europe occupée et en Allemagne 6 millions de Juifs furent tués par les National-Socialistes. Sur sept. Sur les sept millions que comprenaient ces pays avant la guerre. On en parle toujours et on en parlera encore longtemps dans l'histoire. Pourtant Hitler avait fait exterminer 26.000.000 d'indésirables. Homosexuels, francs-maçons, prisonniers de guerre, prisonniers politiques, hommes, femmes et enfants appartenant à des groupes ethniques, nationaux ou religieux à éliminer. Mis à mort systématiquement, méthodiquement par la faim, le froid, la torture, l'expérimentation médicale, et par des moyens d'extermination massive spécialement mis au point par des experts. Pourtant c'est des Juifs qu'on parle. C'est que, les Juifs ne sont pas des indésirables occasionnels. Ce sont les indésirables de toujours. Le massacre commis par les National-Socialistes allemands est l'aboutissement d'une tendance plusieurs fois millénaire. Ça aurait été vraiment la solution finale si Hitler n'avait pas été vaincu.

Pourquoi les Juifs? Il y a toujours une raison. Majeure. Urgente.

La ruée anti-juive en Argentine provoquant des conséquences "sérieuses" avait une raison bien évidente: les autorités d'Israël avaient violé l'intégrité territoriale de l'Argentine en venant kidnapper Eichmann sur son sol. Les "incidents sérieux" redoublèrent lorsque celui fut exécuté le 31 mai 1962. Après un procès que le monde entier a suivi et où les atrocités des National-Socialistes allemands furent montrées de la façon la plus indubitable. La réaction en Argentine? Taper sur les Juifs à coups redoublés.

Pourquoi les Juifs? Posez cette question en Union Soviétique de nos jours. Demandez pourquoi des milliers et des milliers de Juifs sont déportés? Pourquoi sont-ils victimes de persécutions de toutes sortes? Pourquoi la "Grande Encyclopédie Soviétique" a supprimé tous les noms des scientifiques, écrivains ou artistes Juifs? Pourquoi la nouvelle loi sur les "crimes économiques" frappe-t-elle de la peine de mort en grande majorité, sinon presque exclusivement, des Juifs? La réponse est simple. La population Juive représente un groupe potentiellement subversif. Cosmopolite. Attaché à ses traditions. En liaisons ininterrompues avec ses coreligionnaires du monde occidental. Attaché particulièrement au sort du nouvel état d'Israël. N'est-ce pas suffisant?

Posez la même question en Roumanie, en Hongrie ou en Pologne. On ne vous dira pas que les purges anti-juives et les déportations massives vers des camps en Union Soviétique sont faites sur l'ordre exprès venant de Moscou. On vous parlera de trahison comme dans le cas de Rudolf Slansky secrétaire du parti. Juif.

Exécuté. Et combien d'autres? Tous des traîtres, des saboteurs et des réactionnaires. Et Juifs, comme par hasard.

Et pourquoi le premier souci de l'armée Blanche lors de la guerre civile en Russie en 1918-1919 était de massacrer la population juive dans les territoires pris à l'armée Rouge? Hommes, femmes et enfants. Mais parce que, parmi les chefs communistes il y avait un certain nombre de Juifs. Trotski, Kamenev, Zinoviev. Oui. Ceux-là même que leurs camarades firent par la suite exécuter comme traîtres. Non. Pas comme Juifs. Comme traîtres.

Avant d'être persécutés comme révolutionnaires ou comme contre révolutionnaires en Russie les Juifs ont été périodiquement massacrés sous n'importe quel prétexte. Il fallait les détruire. Gromit, en russe. Entièrement. Po-gromit. Le vocabulaire international s'est enrichi d'un mot nouveau. Progom. Massacre de Juifs. A la russe. Car chaque pays avait son style. Sa façon de s'y prendre. Et ses raisons à faire valoir.

Quand il s'agit de dénoncer ou d'accuser les Juifs on est toujours sûr de trouver une audience attentive. En 1886, le livre "La France juive devant l'opinion" de Edouard Drumont a connu un succès unique dans l'histoire. Cent éditions dans l'année. Les chambres à gaz et les fours crématoires étaient déjà dans les esprits. Au fond des consciences. Partout. Dans tous les pays. Lorsque Hitler fut élu avec une immense majorité les fours crématoires au fond des consciences attendaient d'être embrasés depuis deux mille huit cents ans.

Hitler n'a rien inventé, il n'a rien innové. Il a seulement osé refaire à notre époque et avec nos moyens modernes ce qui avait déjà été fait tant de fois dans l'histoire. Et il a osé aller jusqu'au bout. Jusqu'à la solution finale. L'extermination totale et définitive des Juifs. Il y avait en Pologne 3.300.000 Juifs au début de la guerre. Il en restait encore 300.000 en 1944. Les réfugiés hors de Pologne compris. S'ils en avaient eu le temps, les National-Socialistes allemands auraient achevé l'extermination totale et définitive des Juifs.

Ne dites rien. Surtout, ne dites rien. Hitler a seulement osé plus. Plus que vous.

– Quoi? Mais tu es fou? Comment peux-tu dire une énormité pareille? Mais...

Vous êtes des bons Chrétiens, 80% parmi vous croient en Dieu, plus ou moins conformément à l'enseignement de l'Église. 50% sont pratiquants. 100% approuvent la doctrine chrétienne, même s'ils la considèrent parfois comme un beau rêve.

Vous approuvez la plus ancienne et la plus puissante institution raciste de l'histoire. L'Église Chrétienne. Le Concile de Latran, 1215. Ça ne vous dit rien?

Il y avait déjà eu des croisades. Des guerres saintes contre les mécréants. Et des massacres de Juifs par les croisés. Pourquoi aller si loin pour gagner le Paradis promis par l'Église à ceux qui partaient tuer des mécréants? Il y en avait sur place. Les Juifs. Et Youpi! Sus aux Youpins. La logique des croisés était simple. L'Église ne l'a pas désapprouvé. Au contraire. Au concile de Latran mille cinq cents prélats venus de tous les points de l'horizon chrétien, mille cinq cents parmi

les plus hauts dignitaires de l'Église ont décidé à l'unanimité d'imposer aux Juifs le port de vêtements et de signes pour les distinguer des autres et pour signaler leur présence. Avec la même unanimité ils leur interdirent de paraître en public pendant la semaine sainte.

Le chapeau cônique, la couleur jaune, la rouelle, l'étoile de David etc... furent les marques distinctives qui désignaient les Juifs à la risée et à la vindicte des foules. Pendant quatre à six siècles, selon les pays.

A l'unanimité. Comme toutes les décisions de tous les conciles. Ce sont les mêmes pères de l'Église qui ont inventé et mis au point toute la doctrine chrétienne. Toutes les règles de la vie et de la morale chrétienne, les rites, les pratiques, la tradition chrétienne, tout a été élaboré et formulé à l'unanimité par des conciles. Ceux qui vous ont rédigé le credo et le notre père que vous récitez tous les jours avec des élans vers Dieu, ce sont ceux-là même qui ont organisé et entretenu la persécution des Juifs pendant des siècles.

En récitant "Je vous salue Marie..." vous approuvez, vous vous déclarez solidaire de l'Église. Votre credo comprend toutes les valeurs que l'Église a défini et toutes les abominations qu'elle a combattu. Et aussi tous les moyens dont elle s'est servi. Tous.

Hitler a été concret et pratique. Il a agi. Jusqu'au bout. Ce n'est pas lui qui a inventé le racisme. Ni l'antisémitisme. Il s'est appuyé sur des théories et des doctrines philosophiques signées par les plus grands philosophes. Spinoza, pour qui la religion juive n'était qu'une superstition grossière, une religion de haine à l'égard de tout ce qui n'est pas Juif. Pour qui le peuple

Juif était grossièrement ignorant et fondamentalement pervers. Depuis toujours.

Voltaire, propagandiste prestigieux de l'anti-sémitisme sous toutes ses formes.

Pour ne citer que les plus outranciers parmi des dizaines d'autres.

Mais il n'y a pas eu que les philosophes dont la responsabilité est directement engagée dans l'affaire des fours crématoires. La science s'en est mêlée aussi. Avec toute sa rigueur habituelle, elle a fourni la preuve de l'infériorité de la race juive et avec elle la justification scientifique des chambres à gaz.

Hitler a agi. Il a été conséquent. Il a fait suivre les flots d'encre par des flots de sang. Il a seulement accompli ce que contenaient à l'état latent la philosophie et l'enseignement de l'Église. Il avait mis au point la solution finale au problème que deux mille huit cents ans de persécution n'avaient pas résolu. Car les premières traces historiques de la persécution des Juifs remontent au 8ème siècle avant Jésus-Christ. Ils n'avaient pas encore crucifié notre Sauveur. Ils n'avaient pas encore fondé des organisations judéo-maçonniques secrètes, ni le parti Bolchewik, ni la banque Rothschild. Pourtant les Perses aussi bien que les Babyloniens ont laissé le souvenir de déportations massives de Juifs avec tout ce que ça comprend comme massacres, pillages et persécutions. Les Romains ont continué. En 70 après Jésus-Christ ils ont commis l'acte irréparable. Le plus grand outrage que les Juifs aient jamais eu à subir. Ils ont détruit le Temple de Jérusalem.

Pourquoi les Juifs? Si nous n'avons pas de documents historiques pouvant nous expliquer les raisons du comportement des Perses ou des Babyloniens, nous connaissons fort bien celles qui ont guidé les chrétiens. Les Juifs commettaient, n'est-ce pas, des meurtres rituels et profanaient les osties. Les osties qui se mettaient à saigner sous le choc. Les Juifs étaient les responsables de toutes les calamités qui s'abattaient sur le bon peuple. Les sécheresses, les maladies, les famines et notamment la grande peste de 1347 qui donna l'occasion au bon peuple de commettre quelques massacres de grande envergure pour punir les responsables du mal. Les Juifs. Bien entendu. Ces êtres malfaisants, à odeur méphitique. Dont la seule présence suffit pour vicier l'air qu'on respire ou imprégner d'une odeur de soufre tout ce qu'ils touchent. On est obligé de protéger le bon peuple par tous les moyens. On interdit aux Juifs de se trouver en rue le soir ou la nuit, d'acheter sur les marchés en même temps que les autres, de faire moudre leur grain au moulin, d'acheter du pain chez le boulanger.

Hitler n'a rien inventé. Il a seulement continué et modernisé une pratique mise au point dans tous ses détails par notre Sainte Mère l'Église. L'Église qui veille attentivement à l'éducation chrétienne et qui édite pendant des siècles des livres pieux, regorgent de détails atroces sur les Juifs. Quoi d'étonnant de voir la faculté de médecine de Vienne enseigner que l'éthique des médecins Juifs leur enjoint de faire mourir un patient sur 10. En Espagne 1 sur 5.

Non. Ce n'est pas l'Église qui a enseigné un supplice pratiqué couramment au XIVème siècle en Allemagne. Suspendre un Juif par les pieds avec à ses

côtés un chien-loup affamé suspendu lui aussi. L'Église n'a enseigné que la haine. L'imagination du bon peuple a fait le reste. L'Église a désigné l'ennemi du genre humain. Elle a montré l'exemple. Les petits détails tel celui du chien-loup sont le fait d'initiatives personnelles ou alors de mode. Chaque siècle a eu la sienne. Au XIVème c'était la vogue des pieds en l'air.

Et puis il y a eu la Réforme. Martin Luther. (Le premier, qui n'était pas King celui-là). Que croyez-vous que fit le grand initiateur du retour aux premiers principes du Christianisme? Il ne fit rien d'autre que les papes et l'Église qu'il combattait. Il écrivit notamment en 1542: "Le temple a été détruit il y a plus de 1460 ans. Cette cruelle colère divine montre bien que les Juifs sont sur le mauvais chemin. Un enfant comprendrait cela". Et il fait preuve par ailleurs d'une compréhension infantile. Il atteint des sommets de vulgarité et de platitude lorsqu'il écrit: "Pourquoi sont-ils tellement habiles? Il faut penser que lorsque les boyaux de Judas Iscariote ont crevé et se sont vidés, les Juifs ont envoyé leurs serviteurs pour recueillir la pisse de Judas... puis ils ont mangé et bu cette merde et de la sorte acquis des yeux tellement perçants qu'ils aperçoivent dans les Écritures ce que n'y ont trouvé ni Mathieu ni Isaïe." Il y a encore de nos jours 80.000.000 de Luthériens dans le monde. Dont la moitié en Allemagne. Et qui reçoivent le même enseignement que leurs parents et grands parents. Ceux qui ont porté Hitler au pouvoir à la quasi unanimité et qui l'ont suivi jusqu'au bout, jusqu'à ce que soit abattu le dernier mur de Berlin. Seule la foi peut inspirer un tel comportement. Et vous avez vu quelle foi.

La fédération luthérienne mondiale est membre du conseil œcuménique des Églises. Aucune n'a jamais dénoncé l'antisémitisme qu'elle a pratiqué au cours des siècles. Là au moins l'œcuménisme se réalise pleinement.

Pourquoi les Juifs? Que leur reprochait donc le cœur des auteurs du monde Greco-Romain avec en tête Apollonius Molon, Apion d'Alexandrie, Ciceron, Seneque et Tacite? Tout. Et d'abord d'être Juifs. Notamment. On parlait déjà des meurtres rituels et d'adorations contre nature d'ânes par exemple.

Apollinius a écrit la première "Diatribé contre les Juifs". Il n'a fait que mettre noir sur blanc ce qui était déjà depuis longtemps la vérité sur les Juifs dans l'opinion de tout le monde. Les fours crématoires étaient déjà au fond des consciences.

Et puis, ils ont crucifié le Christ. Enfin une faute concrète. Un péché inexpiable. Aussi, lorsque l'Empire Romain adopta la religion chrétienne, il régla le sort des Juifs par des lois. Les Juifs furent déclarés étrangers dans l'Empire Chrétien Romain. Condamnés à l'errance perpétuelle. Mais pas à l'extermination totale car ils doivent se convertir au christianisme lors de la seconde venue de Jésus-Christ sur terre. En attendant ils doivent être maintenus dans un état d'infériorité légale et sociale.

Le grand philosophe médiéval Jean Dons Scot a été plus pratique. Bien sûr, il faut maintenir quelques Juifs jusqu'à l'ère messianique. Mais ce n'est pas la peine de trop s'en encombrer. Quelques-uns seulement suffisent pour la conversion finale. Il suffirait d'en conserver un petit nombre sur une île déserte jusqu'à la

fin des temps. Pour la bonne cause et aux frais de la communauté chrétienne.

Et 1789? Liberté, Égalité, Fraternité. Oui, bien sûr mais pas pour les Juifs. Voir aussi le "Décret Infamant" de Napoléon en 1808. Les fours crématoires étaient déjà au fond des consciences. Depuis bien longtemps. Hitler n'a rien inventé. Il n'a fait que continuer. Et il a essayé d'achever. De mener à bon terme une entreprise millénaire.

Les temps modernes ont donné des formes nouvelles à la persécution des Juifs. En 1880 fut fondée une ligue antisémite. A Berlin. Puis à Dresden. Il y eut des congrès antisémites.

Puis un Parti Antisémite Socialiste Chrétien. Des débats au parlement visant à retirer les droits civiques aux Juifs, sans distinction de leur religion déclarée. Aux Juifs et aux descendants d'un Juif ou d'une Juive jusqu'à la troisième génération.

Et puis il y a eu le National-Sozialistische Deutsche Arbeiterpartei. Le Parti des Travailleurs National-Socialiste Allemand.

Il y a eu Hitler. Et rien de nouveau. Rien de nouveau. Rien. Les fours crématoires étaient déjà au fond des consciences depuis des millénaires. Hitler n'a fait que réanimer la flamme.

Pourquoi?

Pourquoi les Juifs?

Pourquoi?

– Oh, ça va! Fais pas chier, quand même!

Authentique! C'est la réplique que j'ai reçue en pleine gueule lors d'une discussion où j'ai essayé de relancer le problème. Je m'étais permis d'insister.

## LA DOMINATION DE LA FEMME

Depuis des dizaines de milliers d'années, dans toutes les civilisations, dans toutes les sociétés, une moitié de l'humanité opprime l'autre. De plein droit. C'est un droit sacré, garanti par toutes les traditions, par toutes les religions et par les lois écrites de tous les pays.

Une moitié de l'humanité opprime l'autre. La domine, l'exploite, l'utilise, l'écrase. Les formes ont changés parfois un peu au cours des millénaires. Les justifications philosophiques, juridiques et religieuses aussi. Parfois. Un peu. Le fait demeure. Une moitié de l'humanité opprime l'autre de plein droit.

L'homme opprime la femme. Au nom de l'ordre immuable de la nature, au nom de la loi, et surtout au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Du Fils, attention! Du Fils!

Ce n'est pas une fille qu'il a. Dieu a un fils. Le Christ. Il ne s'est pas fait femme pour s'incarner. Dieu a choisi de s'incarner dans un homme. Mettez-vous à sa place. De quoi ça aurait eu l'air?

Le Christ aurait été la Christoché et nous aurions eu Jessie à la place de Jésus!

Jessie la Christoché! Non! Ça fait vraiment pas sérieux. Or, justement, Jean-Paul II est un pape très sérieux. Il oppose un refus catégorique à l'ordination de femmes et déclare insurmontable l'obstacle au rapprochement avec l'église anglicane. Cet obstacle insurmontable est constitué par la présence de quelques femmes parmi les prêtres anglicans. Dieu a fait son choix et "aucune église ne peut se considérer comme autorisée à changer cette tradition" (Le Monde du 17 juillet 1988).

La volonté divine et le ridicule. Ce sont les derniers remparts de la domination de la femme. Par l'homme. Bientôt, la femme sera en tout l'égale de l'homme. Lorsqu'on se sera résigné à ne plus respecter la volonté de Dieu et lorsque les pointes de l'ironie et des sarcasmes se seront usées à force d'avoir trop servi. La femme sera intégrée dans notre civilisation du profit, de la rentabilité et de la consommation. Et ce sera la fin d'un grand espoir. Ou plutôt d'un beau rêve car, contrairement au rêve, l'espoir implique quand même une certaine probabilité de sa réalisation. Il n'y en avait aucun pour que les songes des doux rêveurs se réalisent. Je parle des naïfs qui ont pu croire que l'intégration des femmes aurait changé fondamentalement notre civilisation. Car il y a des candides qui croient que c'est par les femmes que devraient venir les grands changements.

C'est un grand espoir qui devrait être justifié. pourtant, rien ne vient. 50% au moins du corps électoral est constitué par des femmes depuis assez longtemps, maintenant. Rien ne change. Les femmes ont voulu

avoir le droit de faire la même chose que les hommes. Pas *autre* chose. La **même** chose. Et c'est bien ce qu'elles font. La même chose. Et puis, il y a déjà eu et il y a actuellement des femmes au pouvoir. Elles n'ont jamais eu d'autre empressement que de faire exactement la même chose que les hommes. Car c'est la civilisation même qui conditionne le comportement de la femme comme elle a depuis toujours conditionné le comportement de l'homme.

Si c'est le tour des femmes aujourd'hui d'occuper une place importante dans la société, cela n'arrive certainement pas parce qu'elles l'ont exigé. Les nègres ne se sont pas libérés eux-mêmes. Ce ne sont pas leurs revendications qui ont abouti ou leurs révoltes qui ont été victorieuses. Il n'y a jamais eu rien de tel. Ni revendication, ni révolte, ni grève, ni pétitions. Ils ont été les premiers surpris de se voir libérés. Comme les jeunes de 18 ans auxquels on accorde le droit de vote qu'il n'avaient jamais demandé. Ou comme les criminels qui, soudain, ne risquent plus la peine de mort qu'on abolit un peu partout.

L'émancipation des femmes n'est pas due à l'action des mouvements féministes. C'est à peine s'ils ont peut être un peu accéléré un processus qui était en cours et qui abouti à leur émancipation même dans les Pays où il n'y a jamais eu de revendications féminines. C'est la Révolution Industrielle qui a fait toutes les autres. Les manifestes et les qualicots promenés dans les rues ne sont que du folklore. Insignifiant devant la Poussée irrésistible de cette puissance autrement plus efficace que l'opinion publique qui n'a d'ailleurs jamais fait autre chose que ricaner.

Car, un jour, les femmes ont exigé le droit de vote.

C'est une exigence abstraite, signe des temps nouveaux. Mais c'est une exigence tellement dérisoire comparée à toutes celles que les femmes n'ont pas faites, que c'en est ridicule. Les femmes n'ont jamais combattu pour changer leur sort. Elles l'ont toujours accepté comme allant de soi. Bien pire, elle l'ont souvent défendu comme on défend l'ordre, la loi ou la tradition. Ces choses qu'on ne remet pas en question et dont le bien fondé est évident. L'apparition des minijupes a provoqué des clameurs de protestations et le tollé général des femmes. Pas celui des hommes. Pour ne citer que cet exemple anodin.

Les femmes ont toujours accepté leur condition. C'est ça qui est inexplicable. Il y a d'innombrables moyens de défense et ils n'exigent pas tous nécessairement une force physique supérieure. Les femmes ne s'en sont jamais servi. On ne peut comprendre leur passivité que comme le résultat d'un conditionnement par la civilisation.

De même qu'on ne peut expliquer le comportement monstrueux de l'homme par une autre raison que celle-là. La civilisation.

Mais l'homme est une victime de la civilisation autant que la femme. Celui qui achète la femme, qui l'asservit, la domine, la maltraite, la viole, la torture, n'est pas un homme heureux. Il n'aura jamais connu le bonheur d'être aimé.

La nature ne connaît pas de civilisation. Elle ne connaît ni viol, ni torture, ni esclavage, ni prostitution, ni asservissement, ni domination. Rien de tel n'existe

dans la nature. C'est l'homme civilisé qui viole la femme. On lit parfois dans les journaux qu'une femme a été violée avec une rare bestialité. C'est une insulte envers les animaux. Aucun zoologiste n'a jamais observé une scène de viol dans le monde animal. Seul l'homme civilisé pénètre par la violence le corps de la femme, malgré sa résistance, malgré ses protestations, malgré ses implorations. Lui seul a besoin de conquête victorieuse sur l'être féminin par le triomphe de sa virilité. Le singe ne s'accouple jamais avec la femelle sans qu'elle l'y invite et sans qu'elle veuille coopérer. C'est en ça aussi que l'homme est tellement différent du singe.

L'homme civilisé a réduit la femme au rang de chose. Il en a fait sa propriété. Il y a fort longtemps. Les premières lois connues, le code babylonien d'Hammourabi et les dix commandements que Moïse reçu de Dieu en disent déjà assez sur le statut de la femme.

"Tu ne convoiteras pas la maison de ton voisin, ni son champs, ni son bœuf, ni sa femme, ni son âne". Et comme un bœuf ou un âne on achetait une femme. Et vierge. N'ayant jamais servi et ne devant jamais servir qu'à un seul homme. La loi hébraïque ne faisait pas de différence entre une femme adultère ou une femme violée. Dans les deux cas elle était mise à mort par lapidation. Car *l'homme* était irrévocablement déshonoré.

Et c'était l'injure suprême infligée à l'ennemi vaincu. Au vainqueur appartient le butin. Les femmes en font partie. Le pillage et le viol étaient la récompense du soldat victorieux. Le viol des femmes était l'ultime

humiliation subie par les vaincus. Dans l'Antiquité aussi bien qu'aujourd'hui.

En Pologne et en Russie les soldats allemands torturaient et violaient les jeunes filles juives devant leurs parents. Comme les soldats de Lord Georges Sackville au 18ème siècle qui violaient les femmes qu'ils obligeaient ensuite à regarder tuer leurs maris ou leurs fils à coups de baïonnettes. Ou comme les soldats japonais à Nankin en 1937, qui violaient un bon millier de femmes par nuit en terminant leurs orgies par l'introduction d'un bâton dans le vagin si ce n'était pas un coup de baïonnette ou de sabre. Ou comme les soldats de la glorieuse Armée Rouge qui violèrent tout sur leur route vers Berlin. Ou comme les soldats pakistanais qui tout récemment, en neuf mois violèrent près de 400.000 femmes bengalis. Ou comme les soldats américains qui se distinguèrent notamment lors du massacre du My Lai au Vietnam le 16 mars 1968 en fusillant systématiquement par brèves rafales, les vieillards, les femmes et les enfants. Après avoir fait des choses sur lesquelles on a voulu garder le silence.

Il y a eu des témoignages quand même. Celui du mitrailleur d'hélicoptère Ronald L. Rodenhour: "C'était une femme. Elle gisait jambes et bras écarté. On aurait dit qu'elle était à l'étalage. Elle avait un écusson de la 11ème brigade entre les jambes comme si c'était un badge d'honneur".

De tout temps, les hommes qui ont fait ces choses là n'étaient en rien différents des autres. C'est la puissance que donnent les armes qui font de l'homme le plus ordinaire un homme extraordinaire, un homme qui détient le pouvoir de vie ou de mort, et qui viole. Impunément.

Quoique, à y regarder de plus près, le viol n'est pas un crime que la loi poursuit implacablement comme le vol ou le meurtre. En 1971, à New York il y eut 2415 plaintes fondées pour viol. Il y eut 1085 hommes arrêtés, 34 inculpés, 18 condamnés. Or on estime qu'au moins une femme violée sur deux ne porte pas plainte. Si donc vous lisez dans le journal qu'un homme a été condamné pour viol vous pouvez en déduire qu'il reste en même temps 250 viols impunis.

Et pas seulement en Amérique où les juges acquittent systématiquement les violeurs si la victime était en minijupe. Ou si elle ne portait pas de soutien-gorge. Partout dans le monde le préjugé favorable va au criminel et non pas à la victime. Le viol est un crime de violence. Le seul où la loi exige de la victime qu'elle résiste, sans quoi il n'y a pas de crime. Car tout laisse croire, n'est-ce-pas, que la femme est secrètement ravie de faire l'amour sous la menace d'un couteau.

Il est bien connu que toutes les femmes adorent être prises de force et que, au fond, une femme ne peut être vraiment violée contre sa volonté. On ne peut quand même pas poursuivre chaque homme qui n'a pas tenu compte du refus de la femme. Tout le monde sait que quand les femmes disent *non*, elles pensent *oui*. Tout le monde, c'est-à-dire tous les hommes. Car ce sont les hommes qui ont depuis toujours rendu la justice. Pas les femmes. Elles n'avaient même pas le droit de siéger dans un jury jusqu'en 1966. En Alabama. Jusqu'en 1968, dans l'état de Mississippi.

– Chez nous, quand même...

Eh bien, chez nous, c'était quelques années plus tôt. La cour d'appel de Bruxelles a refusé à

Mademoiselle Popelin sa requête saugrenue en 1888. Munie de tous ses diplômes, Mademoiselle Popelin avait demandé de prêter serment afin de pouvoir exercer le métier d'avocat. Jusqu'en 1922, toutes les requêtes de femmes ayant des diplômes de droit ont été rejetées comme saugrenues, en Belgique.

Ce sont donc des hommes qui ont fait les lois et ce sont eux qui les font appliquer. Or les hommes savent bien qu'il est impossible de pénétrer une femme si elle ne veut pas. Balzac l'a d'ailleurs si bien dit dans ses "Contes drolatiques": "On ne peut enfileur une anguille qui bouge".

Donc, bougez, Mesdames, bougez, car si vous ne le faites pas, c'est que vous êtes secrètement ravie de ce qui vous arrive.

Et n'essayez pas de prétendre le contraire. Personne ne vous croira. D'abord parce que tout le monde, enfin tous les hommes, savent qu'une femme ment comme elle respire. C'est la raison pour laquelle une femme ne pouvait être témoin devant un tribunal jusqu'en 1792.

Et puis aujourd'hui il y a la science. La science a enfin expliqué scientifiquement ce que les hommes savaient déjà fort bien. Il y a eu Sigmund Freud. Le père de la psychanalyse. La plus énorme bourde de la science de notre époque. L'ahurissante doctrine des profondeurs nauséabondes. Et la démonstration de l'insondable connerie humaine. Eh bien, Freud a démontré scientifiquement que les femmes sont masochistes par nature et qu'elles sollicitent le "plaisir de la douleur". Elles le recherchent. Tous les hommes qui battent leur

femme le confirment: "Elle l'a cherché. Elle a tout fait pour..."

Mais, maintenant nous savons enfin pourquoi. Freud nous l'explique scientifiquement: l'expression de la maturité sexuelle de la femme c'est le masochisme. C'est l'aboutissement "de l'organisation génitale définitive d'où dérivent naturellement les situations caractéristiques de la féminité, subir le coït et accoucher". Être maltraitée, battue et violée. Freud a trouvé ça tout seul en fouillant dans les profondeurs du subconscient de ses patientes. Et en opposant systématiquement une fin de non-recevoir à ce qu'elles lui disaient car on ne peut, scientifiquement, se fier aux déclarations d'une femme.

Et hystérique de surcroît. Il faut donc interpréter son comportement d'après des signes. Il faut interpréter ses rêves, ses lapsus, ses hésitations, ses souvenirs d'enfance, ses goûts et ses préférences. En un mot, tout et surtout ne tenir aucun compte de ce qu'elle explique elle-même. Car aucune femme n'avouera jamais que, quand elle était petite fille, elle éprouvait un désir coupable, mais délicieux de... coucher avec son propre père. Aucune femme ne l'avoue jamais et pourtant Monsieur Freud l'a démontré scientifiquement. Comment? Mais très simplement. En interprétant ce que lui disaient certaines de ses patientes.

Certaines malades lui racontaient comment elles avaient été molestées et parfois même violées par leur Père quand elles étaient petites. Pour Freud ce n'était Pas une raison suffisante pour que, adulte, la femme traîne des conséquences du traumatisme subi pendant l'enfance. C'était beaucoup plus logique d'interpréter ce souvenir comme un fantasme inventé par l'enfant

comme moyen de défense contre son propre plaisir génital. Et surtout comme moyen pour combattre ce désir irrésistible de ... faire l'amour avec son propre père.

Toute la psychanalyse est là. Passée, présente et future. Rechercher et mettre à jour des mécanismes sordides et des intentions inavouables pour en faire à tout prix les véritables moteurs du comportement des humains.

Freud n'était pas le Dr Kinsey. Il a analysé ce qu'il pouvait. Kinsey, lui, a analysé des chiffres.

Une sur quatre des 4441 femmes questionnées avait subi dans son enfance une expérience sexuelle "non désirée" avec un adulte. Kinsey emploie la terminologie des théoriciens. Car il faut avoir l'esprit tordu d'un théoricien pour pouvoir envisager que cette expérience aurait pu être autre que "non désirée". Qu'une fillette de 7 ans pourrait désirer prendre dans sa bouche le pénis en érection d'un adulte. Ou qu'elle pourrait désirer sentir le pénis en érection d'un adulte pénétrer et déchirer son corps. Il faut être un salaud de théoricien tordu pour penser ça. Une enfant de sept ans n'est pas encore civilisée. Elle appartient à un autre monde où tout n'est que jeu et où tous les jeux sont innocents. Le civilisé c'est l'adulte. C'est lui qui salit la plus belle, la plus extraordinaire invention du Bios: la sexualité. Et c'est lui qui y introduit la dégueulasserie et tout particulièrement la violence.

Lorsqu'une enfant est molestée, maltraitée ou violée, elle ne ressent pas ça comme l'agression d'un homme. C'est le monde des adultes dans son ensemble qui est l'agresseur. Ce monde des adultes dont la figure

de proue est le père. L'autorité. Dans 25% de cas de viol d'enfants, l'autorité seule suffit pour obliger l'enfant à se soumettre. Et 27% de fillettes violées sont les victimes de leur père, beau-père, ou frère.

Il faut bien éduquer les enfants. Donc, pour leur bien et quand c'est nécessaire, on les bat. C'est dans l'ordre des choses, on n'en fait pas un drame et d'ailleurs on ne les bat que quand ils le méritent. Il y en a qui le méritent plus souvent que d'autres.

Il y a donc des enfants battus. Et puis il y a les statistiques. Les enfants battus sont statistiquement moins nombreux que les enfants victimes de violences sexuelles.

Et 75% d'enfants ayant subi des violences sexuelles sont les victimes de leur père, oncles, grands frères, proches voisins, concierges ou commerçants du quartier. Un très petit nombre seulement sont violées par un inconnu. (1969, Rapport de la section des enfants de l'American Humane Association).

Les hommes adultes sont dans le monde de l'enfant l'image de l'autorité investie de bienveillance et de tendresse. Une femme sur quatre a vu le monde de son enfance sombrer dans le désastre par l'acte de violence sexuelle commis par un représentant de l'autorité chaleureuse et bienveillante. Par un représentant du père, quand ce n'était pas le père lui-même.

Du temps de Freud les statistiques auraient donné les mêmes chiffres. En aurait-il seulement tenu compte?

Non, certainement pas, car il aurait pu très facilement établir lui-même ces statistiques s'il n'avait pas pris pour postulat de base dans sa recherche scientifique l'axiome: la femme ment comme elle respire.

Monsieur Freud, vos patientes vous ont dit la triste vérité. La vérité sur l'homme adulte civilisé. Sur tous les hommes adultes civilisés, car rien, absolument rien de particulier, ne distingue le père violeur de sa fillette, d'un autre homme. Et, d'après le "Institut for Sex Research", ce sont en général "des hommes conservateurs, moralistes, mesurés et dévots". Des hommes comme vous. Et qui, soupçonnés ou accusés expliqueront qu'il s'agit d'un fantasme de l'enfant par lequel elle se défend contre son propre plaisir génital. Avez-vous jamais été vous-même un enfant, Monsieur Sigmund Freud?

Tout l'édifice de la psychanalyse est construit sur des dogmes énoncés par Freud. Dans l'ignorance lamentable de la vie féminine. Dans l'ignorance totale du monde de l'enfant. En projetant dans le monde de l'enfance les salopités du monde de l'adulte civilisé.

Le viol est donc une chose que les femmes désirent. Elles sont masochistes et adorent souffrir, sans quoi elles n'éprouvent pas de plaisir sexuel. Foi de Freud! Aussi, lorsqu'un jour nous disposerons d'appareils pouvant enregistrer les pensées, nous ne serons pas étonnés de connaître celles d'une femme qu'on viole:

"Ah, quel bonheur! Enfin, mon rêve secret se réalise! Youpi, youpi, je suis violée par un mec terrible.

Il me méprise, il me fait mal, il me brutalise. Ah, enfin un homme, un vrai!"

Eh bien non, Monsieur Freud! Vous êtes un pauvre type qui n'a rien compris à la vie. L'aboutissement de l'organisation génitale définitive aussi bien chez la femme que chez l'homme, l'expression de la maturité sexuelle aussi bien de la femme que de l'homme, c'est le bonheur de la tendresse partagée.

Quand on a passé sa vie à étudier scientifiquement le psychisme humain et qu'on n'a pas compris ça, on est un pauvre type. Ce qui est triste surtout, c'est de voir tant de jeunes s'engager dans des études universitaires pour faire le métier de fouille-merde freudien. On appelle ça de l'analyse.

Et tant de millions de personnes se soumettent à ces fouilles... analyses pour apprendre quelle besace d'abjections elles triment et quelles ignobles créatures elles sont en réalité. Vraiment, elle est insondable, la connerie humaine.

La tendresse partagée. Le rêve secret dont seuls les poètes osent parler. C'est ça l'objet de refoulement par la civilisation. Et c'est ça la seule attitude juste et naturelle dans les rapports sexuels de tous les vivants. Des humains aussi. Quand ils oublient d'être inhumains. Et c'est ça qui anoblit chaque geste, chaque mot dans la relation entre l'homme et la femme. La tendresse partagée. C'est ça aussi qui aurait pu faire de la prostitution le plus digne des métiers, le plus noble et le plus humain. Le mot pute serait auréolé de véritable dignité humaine.

Hélas, il n'en est rien. Les prostituées au grand cœur n'existent pas. Ont-elles jamais existé? Je n'en sais rien. De nos jours, ce sont vraiment des putes. Elles font leur métier de la façon la plus abjecte qui soit et ce n'est peut-être pas tout à fait vrai qu'elles ne font que donner au client ce qu'il demande: un cloaque pour y déverser son foutre aussi rapidement que possible. Car ce sont elles qui sont toujours très pressées de passer au suivant... au suivant... au suivant... au suivant...

La prostitution n'est que la forme extrême d'un commerce dont l'objet est la pénétration du vagin. Dans toutes les civilisations et de nos jours encore, le droit d'entrée représente une valeur marchande.

Et même quand, pour lui donner la plus grande marque d'affection, une femme accorde ses faveurs à un homme, elle le fait, convaincue de lui faire cadeau de quelque chose qui a une valeur. Ce qui a une valeur a un prix... La prostitution n'est pas loin. Ce n'est qu'une question de nuances.

L'amour c'est autre chose.

C'est en prostitution qu'on vend, qu'on offre, qu'on donne, qu'on cède, qu'on possède, qu'on accorde, qu'on se donne ou qu'on loue à l'heure ou à la passe.

En amour on aime, on ne négocie pas. En amour on fait, on ne marchand pas. Il n'y a pas de dons, il n'y a pas de possession, ni de faveur.

En amour il y a communion de deux êtres dans un même élan vers le nous profond. Il n'y a ni moi, ni toi, mais le bonheur d'être nous. Enlacés, confondus, interpénétrés, unis, accouplés. Nous. C'est ça l'amour. En civilisation le mot existe. C'est tout.

En civilisation, la femme a toujours été traitée comme un bien. Elle a toujours été achetée ou vendue, cédée ou conquise, prêtée ou louée. Encore aujourd'hui subsiste la notion de valeur marchande dans l'acte par lequel une femme se donne librement à un homme. Qui la prend, qui la possède, qui l'a.

Si aujourd'hui, la femme est théoriquement libre de se donner à l'homme de son choix, le rapport qu'on nomme possession demeure. La possession de la femme a pris des formes moins draconiennes qu'autrefois mais la location, le droit de possession temporaire est demeuré inchangé. En y mettant le prix demandé, un homme peut disposer d'une femme qui lui cède le libre accès de son vagin, aujourd'hui exactement comme il y a quatre mille ans. Dans le plus ancien poème du monde, l'épopée du héros assyrien Gilgamesh, apparaissent des prostituées, et le code d'Hammourabi, 1700 ans avant la naissance du Christ, les définit déjà comme des femmes publiques. Le mot ne nous choque pas. Personne n'est blessé jusqu'au fond des tripes parce qu'une femme ne peut, en fait, être que privée ou publique. On a déjà levé des étendards sanglants et abreuvés des sillons d'un sang impur pour toutes les causes possibles et imaginables, jamais pour que la femme ne soit ni privée, ni publique. Mais seulement femme.

En civilisation, la femme a toujours été un objet. Avec une fonction d'objet. La femme publique a la fonction de soupape de sécurité. Dans le monde antique comme de nos jours. Dans les *dicterions* du 7ème siècle avant Jésus-Christ à Athènes, comme dans les bordels ambulants de l'armée américaine ou dans les Eroscentres organisés à la moderne: circuits de

télévision intérieure, compteurs électroniques, cartes de crédit etc...

Les grandes institutions humaines, comme l'État, l'Église ou l'Armée ont été directement intéressées par la prostitution. Pour la réglementer comme il se doit, et pour en tirer profit.

Ce sont les bordels qui renflouèrent les finances délabrées de l'État d'Athènes. Ce sont les revenus de la prostitution qui permirent à la Rome antique d'édifier des monuments à la gloire de César et, dans la Rome papale, ce sont encore les putes qui fournirent les fonds pour la restauration et l'édification des monuments à la gloire de Dieu.

De nos jours, elles paient des taxes et des impôts. Quelle est la part des putes dans le revenu national brut?

Considérable. A toutes les époques. Une fille, dans les maisons d'abattage moderne, réalise jusqu'à une centaine de passes par jour. Ce n'était certainement pas différent dans la Rome antique. Dans la ville de Rome il y avait, pour un million d'habitants, trente-cinq mille filles qui possédaient la *licencia stupri*, licence qui leur permettait d'œuvrer dans la légalité. Il y avait, en plus, une armée de clandestines et une légion d'homosexuels, d'eunuques et d'invertis.

Tout cela n'a pas beaucoup changé depuis. Avec toujours le même adage: s'il n'y avait pas de putes, les femmes honnêtes se feraient violer.

Qu'est-ce qu'une femme honnête? Une mère qui élève son enfant avec amour et dévouement? Certainement pas. Une femme honnête est une femme mariée qui obéit aux règles de son rang d'épouse. Et la

pire des abominations qui puisse arriver à une fille, c'est d'être mère sans être mariée. Jusqu'à la fin du XVIIIème siècle la fille-mère dont l'enfant mourait avant d'être baptisé était pendue.

En soi et par soi la femme en civilisation n'est rien. C'est en fonction de ses rapports avec l'homme qu'elle est honnête, respectable, vertueuse ou perdue, débauchée et immorale. Ce sont donc les femmes perdues qui doivent servir de soupape de sécurité afin que les femmes honnêtes ne soient pas violées par les hommes qui eux, ne sont pas malhonnêtes, mais ont des besoins qu'ils doivent satisfaire. D'une manière ou d'une autre.

Donc: bordels: "Œuvre sainte, pie et méritoire". Textuel. Et devinez qui a prononcé ce jugement historique? Saint Thomas d'Aquin. Les moines de Perpignan avaient ouvert un bordel. Saint Thomas d'Aquin leur a donné son approbation et sa caution. Théorique et sacerdotale, car en pratique ils n'en avaient pas besoin. Ils n'avaient qu'à suivre l'exemple. Des évêques et même des papes étaient des tenanciers de bordels. Vous doutez? Vous voulez des noms? Jules II, Léon X, Clément VII etc...

Et ce ne sont pas les saints de l'Église qui les auraient désapprouvé. Saint-Augustin a dit: "Les prostituées sont dans la cité ce qu'un cloaque est dans le palais. Supprimez le cloaque et le palais deviendra un lieu infect".

L'Église s'est donc donné beaucoup de mal pour la salubrité de Rome. La Basilique Saint-Pierre en est le fruit, elle aussi. Elle a été construite avec les sous des putes.

Et vous croyez que c'est différent aujourd'hui? Le Vatican est propriétaire de centaines d'immeubles qu'il loue pour en faire des bordels. Il a empêché au parlement la promulgation de la Loi Merlin sur la prostitution qui menaçait ses intérêts. On voulait fermer les bordels! Et ça s'est passé en 1954. De nos jours!

Car nous oublions trop facilement de nos jours que pour toutes les grandes religions et surtout pour l'Église Chrétienne la femme est impure. La seule façon pour elle d'être sauvée est de devenir une épouse vertueuse et une mère persévérant sagement dans la foi, dans la charité et dans la sanctification (Saint-Paul, Premier épître à Thimothee II, 12-15). Sans quoi "la femme est souillure" comme le dit Saint-Paul de Tarse.

Et que dit Saint-Jean Chrysostome? Ce Saint dont la parole est d'or (Chrysos = or!). Saint-Jean Chrysostome dit: "Entre toutes les bêtes sauvages, il ne s'en trouve pas de plus nuisante que la femme". Et Saint-Clément d'Alexandrie à son tour, dit très sérieusement: "Toutes les femmes devraient mourir de honte à la pensée d'être nées femmes".

C'est là l'attitude inchangée de l'Église envers la femme. Exprimée de la façon la plus claire par les hommes que l'Église a reconnus comme ayant atteint le plus haut niveau de perfection chrétienne, de sagesse et de connaissance. Et auxquels elle a conféré la dignité de saint. La même que possède le Saint Esprit, le tiers de Dieu. La seule chose qui a un peu suivi la nouvelle mode, c'est la formulation verbale de cette attitude, toujours la même. Il n'y a donc aucun problème moral à tirer des revenus d'une souillure, d'une bête nuisante, en un mot d'une femme qui n'est pas morte de honte à la seule pensée d'être née femme et qui n'est pas une

épouse et une mère vertueuse. Donc pas de problèmes. Les bordels sont des œuvres saintes, pies et méritoires. Label de garantie signé: Saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Église (titre qui lui fut conféré en 1567, deux siècles après sa canonisation). Il existe encore une chaire de philosophie thomiste dans les universités. Ce n'est pas l'Église qui le désapprouve!

L'erreur est ailleurs. Le sacrilège, l'hérésie ce n'est pas ça, pour l'Église. Ceux qu'il fallut combattre, puis abattre et extirper radicalement, ceux qui furent exterminés, jusqu'au dernier furent les Adamites. Ces gens qui souhaitaient jouir de tous les plaisirs que Dieu nous a distribués. En liberté et en laissant aux autres la liberté de vivre à leur guise. Et les Adamites furent exterminés comme plus tard les Vaudois, Albigeois, Picards, Turlupins, Anabaptistes etc... Car l'Église a toujours sévèrement protégé ses vérités et combattu l'hérésie par tous les moyens. Saint Augustin avait déjà établi un catalogue de 88 hérésies.



*Extermination des anabaptistes au 16ème siècle.*

Si donc l'attitude de l'Église envers la femme n'a pas changé, ce n'est pas une omission ou un oubli. Elle veille attentivement à chaque iota de son enseignement.

Pour l'Église, la femme est impure. Elle l'a dit et répété de mille façons. Et si le grand naturaliste du 18ème siècle, Carl Von Linné, dont l'œuvre fait encore autorité de nos jours, si donc Linné refuse de décrire le sexe de la femme "car il est abominable", il ne fait que reprendre l'attitude de l'Église du Christ envers la bête malfaisante et la souillure qu'est la femme.

Et envers son sexe tout particulièrement. Il était inadmissible que le fils de Dieu eut pu transiter en naissant par le vagin de sa mère. Le concil de Latran a donc décidé que Jésus était conçu par l'opération du saint Esprit et qu'il était né de même. Le sein de la Vierge étant resté fermé. Le sein, car on ne peut parler d'utérus ou de vagin. Ces choses sales.

L'attitude de l'Église est restée inchangée jusqu'à nos jours. Le dogme de l'immaculée conception est un dogme de notre époque. Il a été voté à l'unanimité en 1872, celui de l'Assomption en 1950! Ils dépouillent la mère du Fils de Dieu de tous ses attributs féminins. La Vierge mère conçoit un enfant par opération spirituelle et le met au monde sans écarter ses jambes, tout en étant issue elle-même de façon miraculeuse, lavée du péché originel...

Ce n'est pas étonnant. Un des débats les plus longs qu'ont mené les philosophes de l'Église était celui qui concernait la femme. La femme a-t-elle ou non une âme? On n'a jamais répondu de façon catégorique et définitive. En théorie, bien sûr, car en pratique, la

réponse de l'Église est catégorique et définitive comme dans toutes les autres religions.

Toutes les religions. C'est par l'attitude sans équivoque des religions envers la femme que les sévices les plus incroyables ont pu être exercés depuis des millénaires.

Le Coran dit que la femme n'est qu'un champ génital donné à l'homme. Quoi de plus normal que de traiter un champ comme un bien qu'on possède, qu'on achète et qu'on vend? La Bible énumère les biens qu'on ne doit pas convoiter chez son voisin. La femme y figure entre le bœuf et l'âne. Il n'y a aucun mal à exploiter le bétail, à l'enfermer et à le séquestrer et à le mettre à mort. Violenter la femme, la priver d'instruction, la répudier, immoler la veuve, bander les pieds des fillettes, enfermer la femme dans un harem ou dans une ceinture de chasteté ou lui faire subir des mutilations sexuelles ne sont que des pratiques normales, approuvées par les religions et exercées en leur nom.

– Des mutilations sexuelles,? Qu'est-ce que c'est que cette histoire là encore? Allons, allons!

Aujourd'hui, au moment où vous lisez ces lignes, toutes les 6 minutes, nuit et jour, le sexe d'une femme est mutilé quelque part dans le monde. En Afrique ou en France, en Asie ou aux U.S.A. Partout. Elles sont plus de 80 millions à vivre avec un sexe où le clitoris a été excisé ou détruit par écrasement ou par brûlure, à vivre avec des corps qui n'ont pas plus de sexe qu'un poupon en celluloïd. Un sexe réduit à sa plus simple et indispensable dimension: un petit trou. Après excision des petites lèvres, suivie de la suture des grandes lèvres afin que le sexe féminin soit purifié et débarrassé de

tous ces replis qui n'apportent rien au plaisir de l'homme. Et afin de protéger la femme contre le viol. En fait, afin de garantir au propriétaire mâle le contrôle de l'entrée du vagin.

Aujourd'hui, il y a de nombreux médecins dans le monde entier et notamment en France, qui pratiquent les mutilations des petites filles. Pour de l'argent. Les rituels traditionnels ont fait place à des opérations chirurgicales "à la moderne" dans nos pays, mais aussi dans des pays qui reçoivent l'aide financière des Nations-Unies. Qui reçoivent des équipements, des médicaments, l'assistance médicale et la formation du personnel et des médecins. Et qui en font un véritable détournement à des fins révoltantes pour l'éthique médicale, sans élever la moindre protestation. Car tout cela relève du domaine social et culturel, n'est-ce-pas. Il s'agit de traditions et de coutumes auxquelles, les femmes elles-mêmes sont attachées. Une ingérence serait intolérable, inadmissible...

Et c'est comme ça que se perpétue une pratique plusieurs fois millénaire. Les premières traces en remontent à l'époque des pharaons. Toutes les femmes dont on a conservé les momies avaient subi l'ablation du clitoris. Cléopâtre aussi. Car toutes les cultures inspirées par toutes les religions, se sont toujours évertuées à maîtriser la sexualité de la femme. À l'annihiler comme une chose dangereuse et néfaste.

En 1897 le Dr E.W. Cushing, éminent chirurgien de Boston déclarait que "l'orgasme féminin est une maladie, et sa guérison passe par la destruction de l'organe". La médecine de cette époque considérait la masturbation comme cause principale de nombreuses maladies, telles que les hémorragies utérines, la

descente de l'utérus, le cancer, les troubles cardiaques, les palpitations, les convulsions, la maigreur, la débilité, etc... Un seul remède, la clitoridectomie. L'ablation du clitoris. Plus de masturbation, plus de plaisir sexuel et tout rentrait dans l'ordre. Cette opération est encore couramment pratiquée aux U.S.A. dans les familles de la bonne société où traînent encore les tabous de l'époque victorienne.

Les tabous qui ont survécu à toutes les civilisations. Le plaisir sexuel de la femme est un des plus anciens et des plus constants interdits. Surtout quand il est obtenu par la masturbation. Pour l'Église, c'est un péché mortel. Le pape lui-même l'a encore confirmé tout récemment. Des grands journaux américains font encore aujourd'hui périodiquement des campagnes publicitaires en faveur de la clitoridectomie. Stupéfiant, révoltant, incroyable, mais vrai. Enfin il y a quand même un progrès de fait dans ce domaine dans nos pays. On ne pratique presque plus "l'infibulation à l'occidentale". Elle consiste à faire passer des anneaux dans les lèvres de la vulve et à la fermer par du fil de fer ou par un cadenas.

Le médecin est tenu au secret le plus strict. Il est extrêmement rare qu'un praticien transgresse cette règle. Le Dr Soloviev, médecin russe, l'a fait en 1807 pour dénoncer le fiancé d'une femme dont les grandes lèvres étaient munies d'anneaux fermés par un cadenas. Le tout rongé par la corrosion. Le Dr Legros en 1825 à l'Hotel-Dieu à Paris l'a fait aussi. En 1894 et en 1906 les médecins américains du service d'immigration ont signalé les mêmes pratiques parmi des immigrants allemands et Est-Européens.

Ce sont des cas exceptionnels. Je veux dire, les cas où les médecins parlent, car la pratique de l'infibulation appartient à ce genre de choses dont on ne parle pas. C'est le secret le mieux gardé au monde. Il a fallu attendre l'année 1982 et les publications de Fran Hosten pour apprendre qu'il y avait dans le monde actuel plus de 100 millions de femmes dont le sexe avait été atrocement mutilé! Et ça se fait depuis l'époque des pharaons sans que jamais personne n'en ait dit un mot. Silence. Sujet tabou. Se taire, à l'unanimité.

Par contre, si la femme a la prétention d'accéder à certaines connaissances ou à certains pouvoirs elle aura à surmonter des barrages sans nombre et justifiés par les raisons les plus diverses. Le cas des sorcières de la fin du XVème siècle et du début du XVIème siècle est très éloquent. La chasse aux sorcières a, dans cette courte période, fait périr par le feu plusieurs millions de femmes. 900 dans une seule année à Würzburg, 1.000 à Côme. A Toulouse 400 en une seule journée. On arrive pour les villes allemandes à une moyenne de 2 par jour sauf le dimanche. Ce qui fait 600 par an et par ville. Que leur reprochait-on donc à ces pauvres femmes? Elles copulaient avec le diable. Elles pratiquaient la magie noire. C'était évident car elles soignaient et guérissaient des malades sans avoir fait d'études de médecine. Leur pouvoir ne pouvait être que maléfique.

Aucune femme n'était admise à l'université pour y faire des études de médecine. C'était tout simplement impensable. Aussi l'attitude de l'Église envers les guérisseuses fut-elle sans équivoque. Elles devaient mourir, car c'étaient des sorcières. Si elles obtenaient des guérisons sans avoir fait d'études de médecine, c'est qu'elles étaient de connivence avec le Diable.

Et à la même époque la pratique de la médecine scientifique consistait à faire des saignées et des incantations. Le médecin du Roi Edouard II n'était pas le premier venu. Docteur en médecine et diplômé en théologie de l'Université d'Oxford, qu'il était. Il avait un remède efficace contre le mal de dent. Inscrive sur la mâchoire du malade: "Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen". La science médicale de cette époque connaissait le pouvoir contre la lèpre que possède le bouillon fait de viande de serpent noir, capturé en terrain sec et rocailleux. Et tant d'autres remèdes du même genre!

Ceux qui osaient guérir les malades sans connaître ces remèdes méritaient la mort. Sur le bûcher. C'était évident.

Le bûcher aussi a beaucoup servi à la gloire de Dieu. En 1350 à Medingen en Bavière une femme a été brûlée vive pour avoir dérobé trois hosties avec l'intention de les vendre aux Juifs. Ç'aurait été un fait sans intérêt s'il n'y avait pas eu l'enfant. En effet, la femme était enceinte. L'enfant ne devait pas mourir non baptisé. On a donc extrait l'enfant de l'utérus de sa mère avant qu'elle ne monte sur le bûcher. La césarienne réussit et l'enfant survécut. Il reçut le baptême au nom du Père et du Fils, et du Saint Esprit.

Les barrages contre la libération et l'ascension sociale de la femme sont innombrables. En 1849 Sylvain Maréchal ne proposait-il pas à l'Assemblée Nationale un projet de lois portant défense d'apprendre à lire aux femmes?

– Sylvain Maréchal? Connais pas!

Et Proudhon? Pierre Joseph Proudhon, l'homme qui a dit: La propriété, c'est le vol. Le théoricien du socialisme, le préconisateur du principe de l'association libre et égalitaire afin de faire disparaître les classes, afin que tous les hommes soient égaux. Vous le connaissez celui-là? Il a écrit aussi "La pornocratie", œuvre exemplaire. Il y résume de façon claire et non nuancée l'attitude de l'homme civilisé envers la femme en 1848, une époque où la "liberté, égalité, fraternité" était le produit français d'exportation le mieux placé au monde.

Voilà ce qu'il nous enseigne, Proudhon: La femme de par sa nature, ne sera jamais que ménagère ou courtisane. Si elle s'éloigne de son sexe elle retombe à l'état de femelle, bavarde, impudique, paresseuse, sale, perfide, agent de débauche, peste pour sa famille et pour la société. Sans homme elle ne sortirait pas de l'état bestial. L'infériorité de la femme est triple: physique, morale et intellectuelle. C'est une infériorité définitive puisqu'elle tient à sa non-masculinité. Rien d'étonnant alors de lire les conseils qu'il prodigue à l'homme "Si ta femme te résiste, il faut l'abattre à tout prix. L'homme doit avoir raison et ne jamais souffrir ni reproche, ni rappel à l'ordre. C'est l'homme qui doit commander chez lui".

Bien sûr, il y a eu aussi John Stuart Mill: "Y a-t-il jamais eu de domination qui n'ait paru naturelle à ceux qui l'exerçaient?" Mill avait vu juste. La domination de la femme par l'homme semblait être la chose la plus naturelle au monde à un point tel qu'on ne s'en rendait même pas compte. Il y a eu encore Saint Simon et Fourier pour dénoncer l'abus. Quelques autres aussi. Quelques hommes qui ont eu l'audace de se

rendre ridicules en défendant la cause des femmes. Sans le moindre succès. Sans obtenir d'autre résultat qu'une moisson de lazzis et d'injures.

La femme n'est pas et ne pourra jamais être l'égal de l'homme. Il lui manque l'essentiel: le pénis. Fait anatomique d'une importance décisive. Freud (encore lui!) l'a démontré scientifiquement. La femme souffre de ne pas avoir de pénis. Dès son enfance elle éprouve l'envie du pénis. Envie qui ne la quittera jamais et dont les conséquences psychiques sont multiples. Un sentiment d'infériorité s'installe chez la femme qui reconnaît sa blessure narcissique. Très jeune elle prend conscience de son infériorité et en souffre toute sa vie. Parce qu'il lui manque l'essentiel: elle n'a pas de zizi. Foi de Freud, pour qui l'ambition chez une femme n'est autre chose qu'une névrose destinée à remplacer le pénis absent. Et c'est pour apprendre ça que des jeunes, après avoir passé leur baccalauréat, vont à l'Université. Car c'est à l'université qu'on enseigne encore aujourd'hui la science de la psychanalyse. Insondable... Mais ça, je l'ai déjà dit.

Voilà. Nous avons parlé de la dignité humaine. De la seule vraie dignité, celle qui motive et guide le comportement. Pas celle qui consiste à faire des grands discours ou à se parer de vêtements somptueux. Nous avons vu ce qu'est le comportement de l'homme civilisé. Les discours et les déguisements ne peuvent dissimuler la réalité humaine. La réalité humaine c'est l'esclavage, la torture, le racisme, la domination de la femme. Et c'est la guerre. La réalité la plus humaine qui soi. La guerre, le propre de l'homme. La dignité humaine. La gloire du vainqueur. De celui qui a tué, détruit, saccagé, brûlé et massacré, massacré, massacré, massacré...



## SECONDE PARTIE



LA SCIENCE ?

**NON!**



## **LA METHODE EXPERIMENTALE.**

Au cours de la soirée chez les Dupont, quelqu'un a parlé de l'extraordinaire pouvoir de reproduction des rongeurs. On a cité l'exemple de l'Australie qui a failli être dévastée par des lapins qui s'étaient multipliés de façon démesurée. Un colon avait lâché dans la nature un couple de lapins apportés d'Europe. Il n'avait pas pensé au renard. En l'absence de leur prédateur naturel, les lapins avaient failli transformer l'Australie en désert. Quelqu'un avait dit que les souris, c'était encore bien pire et que, heureusement que nous avons des chats, sans quoi... et puis on a brodé sur le sujet.

Tout ça t'a impressionné et tu as voulu en savoir un peu plus. Tu as donc composé le numéro de l'ordinateur central, tu as sélectionné le département "publications scientifiques", branche zoologie, section souris, problème reproduction. Et tu as branché ton imprimante afin qu'elle recueille la liste des publications avec les références nécessaires. Un ordinateur est un ordinateur. Il faut lui donner des ordres précis et détaillés. Tu as omis de préciser de quelle date à quelle date. Ce qui fait que l'ordinateur s'est mis à

t'énumérer les publications parues il y a bien des siècles. Le temps d'aller te faire un café à la cuisine et de le boire, tu t'es retrouvé avec une pile immense, contenant tout ce qui a jamais été publié sur la reproduction des souris. Tu feuillettes distraitement les listes et tu tombes sur la publication signée Van Helmont datant du 17ème siècle et intitulée "Comment en 21 jours des grains de froment se transforment en souris des deux sexes, aptes à se reproduire". Tu rigoles et tu crois que c'est l'ordinateur central qui débloque. Tu demandes des précisions au sujet de Van Helmont. L'ordinateur te les fournit immédiatement.

Jean Baptiste Van Helmont (1577-1644) Seigneur bruxellois. Chimiste et médecin. A découvert le gaz carbonique, l'acide chlorhydrique et l'acide sulfurique. A élucidé le rôle du suc gastrique dans la digestion. A créé le thermomètre en utilisant la dilatation de l'eau dans un tube de verre.

Et les souris? L'ordinateur n'en parle pas. Évidemment. Pour en savoir plus, il faut aller à la bibliothèque consulter des ouvrages spécialisés. Tu es vraiment intrigué et tu fais l'effort de patience nécessaire pour obtenir à la bibliothèque royale de Bruxelles les ouvrages qui t'intéressent.

Tu plonges dans la lecture et tu n'en reviens pas. Tu as du mal à en croire tes yeux.

Avec force détails, avec la description minutieuse de chaque élément de son expérience, dans un langage rigoureusement scientifique, Van Helmont a dressé le protocole de la production du phénomène. Afin que quiconque en éprouve le désir, puisse le

reproduire et se convaincre du bien-fondé de ses observations.

Et tu lis quelque chose de ce genre:

"Se procurer une chemise sale dans laquelle une femme aura abondamment transpiré. Comprimer ladite chemise dans un vase garni de froment. Placer le vase dans un coin obscur de la cave. En vingt et un jours, le ferment de la sueur féminine aura fait son œuvre. Il aura transformé le grain en souris. On trouvera dans le vase des petits souriceaux des deux sexes. Ils seront en tous points constitués normalement et, adultes, ils seront aptes à se reproduire. Pourtant ils auront été produits eux-mêmes par génération spontanée, par la fermentation des grains due au ferment de la sueur féminine."

Et tu te demandes si c'est bien le même Van Helmont, car tu ne peux pas imaginer que l'on puisse sérieusement écrire des âneries pareilles. Il doit y avoir un Van Helmont farceur de mauvais goût avec sa chemise sale et ses souris et puis un autre, un vrai scientifique celui-là. Un chercheur émérite. Car il n'a pas passé sa vie à seulement chercher. Il a trouvé. Il a fait des découvertes fondamentales. Il a enrichi la science de connaissances nouvelles.

Eh bien, non! Il faut te rendre à l'évidence. Il n'y a pas deux Drs Jean Baptiste Van Helmont de l'université de Louvain. Il n'y en a qu'un. C'est bien le même. Et tu en apprends d'autres et de bien bonnes! D'aussi bonnes que la première. Il explique par exemple, comment on peut faire naître artificiellement des scorpions. Il suffit de creuser un trou dans une brique qu'on remplira d'herbe de basilic pilée, puis

d'appliquer une autre brique sur la première et d'exposer le tout au soleil. Le basilic agira comme ferment et des petits scorpions naîtront spontanément. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Le Dr Van Helmont explique savamment comment des productions d'êtres vivants se font spontanément dans la nature. C'est l'odeur du marais qui produit des grenouilles, des sangsues, des limaces et des escargots. Il n'y a là aucun mystère. Les faits sont là. Il suffit d'observer la nature avec la rigueur scientifique. On ne peut que se rendre à l'évidence: le facteur essentiel de la production est bien l'odeur du marais.

Et ne pensez pas que je suis en train de vous faire marcher et de me payer votre tête. Et ne croyez pas non plus que ces idées étaient des vues curieuses et originales propres à Van Helmont. La théorie de la génération spontanée a dominé la science depuis l'antiquité. Au cours des millénaires elle a été un peu retouchée par-ci, par-là. Elle domine encore toujours la science contemporaine.

\* \* \*

Je ne peux pas me lancer dans une critique générale de toutes les théories scientifiques. Une vie entière n'y suffirait pas. J'ai choisi une théorie fondamentale pour montrer ce qu'est la science. Une théorie où l'erreur est tellement énorme qu'on a du mal à croire qu'elle ait jamais pu être commise. Et pourtant...

Depuis l'antiquité, la génération spontanée ne fait aucun doute pour les observateurs scientifiques. Par exemple les insectes naissent des poils, si ce n'est de la rosée ou de la boue, aussi bien pour les scientifiques

romains que pour les scientifiques nés 20 siècles plus tard.

En l'an 1.000, Avicenne, le génial Avicenne, explique comment se forment des races humaines nouvelles. C'est la putréfaction des cadavres rejetés par l'eau après de grandes inondations qui les forme. Cinq siècles plus tard, Ambroise Paré, père de la chirurgie moderne ne croit pas moins au pouvoir des cadavres d'engendrer des êtres vivants. Il explique que ce sont bien eux qui font naître les serpents, alors que les crapauds sont produits par la substance humide des pierres. Et Francis Bacon, père de la science moderne, introduit la méthode expérimentale afin d'approfondir et d'éclairer le procédé de vivification. C'est la méthode expérimentale qui lui permet d'affirmer que les mouches, les punaises, les poux, les morpions, les sauterelles et les teignes sont bien engendrés par la putréfaction. Des observations plus poussées feront qu'il y ajoutera encore les araignées, les mille-pattes, les cloportes, les vers, les limaçons, les anguilles, les grenouilles et les crapauds. La même méthode lui a permis de constater que les êtres vivants peuvent naître du limon, de la rosée, de la neige, du bois, des excréments, de la paille, de la farine, des vêtements, de la sueur desséchée.

La théorie de la génération spontanée est un peu affinée au 17ème siècle par le Père Athanase Kircher, célèbre physicien allemand. Il introduit la notion d'"esprits séminaux" qui sont les véritables agents de la vivification. C'est la putréfaction qui les détache des cadavres. Ils se répandent partout, véhiculés par les pluies et les vents. Il se fixent ainsi sur des plantes, des arbres, dans la terre où ils donnent naissance aux

sauterelles, aux mouches ou aux grenouilles! Et, en bon physicien, le Père Kircher met au point des méthodes qui lui permettent de semer des animaux, les semences étant leurs cadavres dûment préparés. Comme des plantes, il sèmera ainsi aussi bien des scorpions que des vers de terre ou des serpents.

Rien ne sert d'avancer des théories. Un scientifique véritable démontre par l'expérience le bien-fondé de ses affirmations. Ces expériences, le Père Kircher les a bel et bien faites. Et renouvelées suffisamment pour acquérir la certitude qui lui a permis d'inviter quiconque le souhaitait à les reproduire lui-même.

Tout cela était des évidences pour n'importe quel profane curieux. Pour les scientifiques, c'étaient des certitudes expérimentales. Aussi, on comprend facilement la mésaventure qui arriva au XVIIIème siècle à l'érudit anglais Thomas Browne. Il avait émis quelques doutes. Oh, il ne niait pas l'évidence, bien sûr. Les êtres vivants procréaient d'autres êtres vivants, et pas nécessairement de la même espèce. C'est ainsi que, au même titre que nos enfants, nos poux sont notre progéniture. Comment se fait-il que nous donnions notre amour aux uns et pas aux autres? Mais c'est lorsque Browne émit des doutes sur la genèse spontanée des souris et des gros animaux par la putréfaction des cadavres qu'il essuya les foudres de la science officielle. Il a réussi à réunir l'unanimité des scientifiques et des bien-pensants contre lui. Pourtant son argument était de taille. Ce n'est pas possible que les cadavres engendrent des bêtes. Si les cadavres engendraient des bêtes alors... l'arche de Noë eût été superflue.

La réponse ne s'est pas fait attendre.

"Autant douter que les vers naissent dans le fromage et les anguilles dans la pourriture! Discuter de la naissance spontanée des souris, c'est s'élever contre la raison, le bon sens et l'expérience!" C'est le grand Ross qui a signé cette protestation véhémement. En utilisant les mêmes arguments dont la science s'est toujours servi et dont elle se sert encore de nos jours: la raison, le bon sens et par-dessus tout, l'expérience. L'expérience qui est la preuve magistrale dont on ne peut douter sans tomber dans le ridicule.

Et ce sont les expériences faites par des chercheurs de plus en plus méticuleux qui ont fait modifier la théorie de la génération spontanée au cours des siècles qui suivirent.

Francesco Redi démontra que les asticots ne se développent sur la viande pourrie que grâce aux mouches. Au 17<sup>ème</sup> siècle! Pourtant il admet encore la xénogénèse, la production d'un être vivant par un autre être vivant d'une espèce tout à fait différente. Par exemple: les intestins d'animaux produisent les vers qui les habitent.

A ce propos, vous ne pouvez pas imaginer combien d'encre a fait couler le problème des vers dans les intestins humains. Ne provenant ni des mouches, ni d'aucun insecte, ne ressemblant à aucun ver vivant à l'air libre, ils sont bien produits spontanément par les excréments ou par la muqueuse intestinale. Oui, mais il y a maintenant un courant anti-spontanéiste dans la science. Pour eux la présence de vers ne peut être due qu'à une infestation héréditaire. Mais cette infestation a bien dû commencer à un moment donné. Et nous voici remontés jusqu'à Adam. Là se posa un grave problème: pourquoi Dieu, dans sa bonté infinie aurait-il infligé ce

tourment à l'espèce humaine? Pourquoi, car Adam n'a péché que plus tard, il ne pouvait être puni avant d'avoir péché. C'est au 18ème siècle que M. Klein apporta la seule réponse acceptable: les vers n'ont été mis dans l'intestin qu'après la faute originelle. Seule réponse vraiment acceptable, car les vers préexistant au péché et ne devenant nocifs qu'après n'ont jamais convaincu personne. Il restait d'ailleurs toujours le cas épineux d'Eve. Si les vers préexistaient, comment sont-ils passés dans le corps d'Eve? Dieu aurait-il placé les vers dans la côte d'Adam? Les vers seraient-ils passés à la faveur d'un contact sexuel?

C'est ce grave problème de l'origine des vers intestinaux humains qui animait les débats scientifiques il y a moins de deux siècles.

Au 17ème siècle, le médecin hollandais Jan Swammerdam a eu l'idée de disséquer des insectes. Stupéfaction! Ce sont des bêtes comme toutes les autres, avec un cerveau, un système digestif et des muscles. Il devint évident que leur génération pouvait se faire aussi de la même façon que celle des grosses bêtes. Une mite vaut bien un éléphant!

Vous croyez que l'usage du microscope a ruiné immédiatement et définitivement la théorie de la génération spontanée? Eh bien, vous vous trompez. Car il reste justement le monde des animalcules, tout ce monde grouillant de micro-organismes qui de toute évidence, eux, naissent par génération spontanée. Et le microscope n'y peut rien. Les siècles passent. La certitude spontanéiste demeure. Elle est proclamée par Leibnitz au 17ème siècle. Puis au 18ème par le plus grand naturaliste français de l'époque, Buffon. Puis par Diderot qui, dans une envolée mémorable réaffirme que

rien ne peut empêcher les chairs de produire des animaux par la putréfaction et la fermentation.

Au 18ème siècle les pères de la théorie de l'évolution eux-mêmes l'ont proclamée. Lamarck, comme une évidence. Darwin comme une vraisemblance à très haute probabilité.

A la fin du 19ème siècle, le plus grand physiologiste de son temps, Claude Bernard faisait encore des tentatives expérimentales afin de prouver, contre Pasteur, la génération spontanée des micro-organismes.

Et au 20ème siècle? En 1920 encore, Stéphane Leduc, professeur à l'école de médecine de Nantes défend par tous les moyens la thèse spontanéiste. La thèse spontanéiste dans sa forme brute qui a traversé les siècles et les millénaires.

Je n'ai cité que les plus grands noms parmi les défenseurs de la théorie spontanéiste. D'innombrables chercheurs se sont évertués au cours des siècles à démontrer expérimentalement sa validité. Et ce ne sont pas les preuves expérimentales qui ont manqué.

Nous avons déjà cité celles de Bacon, du Père Kircher, du Dr. Jean Baptiste Van Helmont. Il y en a eu beaucoup d'autres.

En 1850 Crosse a fait naître des insectes en électrisant des solutions chimiques. Weekes a formé des acariens poilus au pôle d'une batterie voltaïque déchargée dans du ferro-cyanate de potasse.

En 1852 Mantegazza de Turin produit des animalcules dans des infusions faites avec de l'eau qu'on avait obtenue par voie de synthèse chimique. On avait fait de même pour l'air dont on alimentait les flacons. Tout le matériel d'expérience était toujours soigneusement bouilli et le mercure employé, chauffé à 130°. Ça c'était du sérieux. La rigueur scientifique à l'état pur.

Félix-Archimède Pouchet communique le 20 décembre 1858 à l'Académie des sciences une expérience tout à fait décisive. La rigueur scientifique est totale, l'expérience est indéfiniment renouvelable. La preuve inattaquable est fournie. La démonstration définitive est faite. Une fois pour toutes. Des moisissures et des animalcules naissent spontanément dans l'infusion de foin, toute autre possibilité étant rigoureusement exclue par les mesures de protection prises pour réaliser l'expérience.

En 1859 Pouchet publie son volumineux "Traité de la génération spontanée". C'est le triomphe de l'hétérogénie. L'hétérogénèse est la production d'un être vivant sans parents, à partir d'une matière anciennement vivante. Et cette matière, même bouillie, même carbonisée conserve sa capacité de produire des être vivants. Pouchet décrit de nombreuses expériences et en donne les résultats. Il suffit de les refaire avec la même rigueur scientifique pour obtenir les mêmes résultats. C'est ainsi qu'on a la certitude de faire naître spontanément des épistylis, des enchélyides et des vibrionides en faisant macérer des fragments de crânes d'Égyptiens. Par contre, si l'on veut obtenir des glaucomas scintillants et des vorticella infusionum c'est un crâne Mérovingien qu'il faut utiliser. Et que naît-il

d'un crâne contemporain, dûment macéré? Mais des colpodes, voyons. Ça au moins, c'est facile à vérifier.

Comme tous les génies, Pouchet n'a pas que des admirateurs. Il y a des penseurs, il y a même des scientifiques qui osent avancer des arguments pour le réfuter. Et Pouchet écrit indigné: "Je demande... s'ils n'ont pas désespéré de la raison humaine!"

Et il n'est pas le seul. Pour contester des opinions contraires à sa théorie, on en appellera à la Sagesse Créatrice. Mais de toute façon et immanquablement on les considérera comme un défi au bon sens, comme un scandale rationnel, logique, philosophique. Nous connaissons bien ces arguments. Ils ont traversé les millénaires. Ils ont toujours cours.

Les grands génies sont modestes. Pouchet lui-même ne se considère que comme "l'exécuteur intelligent des conceptions du sublime Maître". Ses théories "ne font qu'augmenter la divine majesté du Créateur".

La victoire de Pouchet devait être de courte durée. Le fait que Schopenhauer l'ait grandement approuvé en écrivant de grandes sottises comme le font souvent les grands philosophes quand ils se mêlent de parler science, n'y changea rien.

Car il y a eu Pasteur. Chimiste, rompu à la discipline des sciences exactes, il introduisit la rigueur scientifique dans ses expériences.

Oh là! Comment ça, la rigueur scientifique? Et les autres alors? Ils pipaient les dés? Ils faisaient de la fraude scientifique? Ou alors c'étaient des empotés, balourds et maladroits? Non. C'étaient des scientifiques

de même valeur que Pasteur, pareillement honnêtes et mus par le même besoin de répondre à l'appel de l'inconnu. Et si leurs résultats ne concordent pas, c'est dans la méthode scientifique qu'il faut en chercher la raison. Nous en reparlerons.

On ne peut pas douter de la sincérité de l'Italien Mantegazza qui a gardé plus de seize heures l'œil collé au microscope afin de surprendre la naissance spontanée d'un animalcule. Sa patience a été récompensée. Il a bel et bien vu au microscope la naissance spontanée d'un animalcule. Un témoignage oculaire n'est contesté que s'il s'agit d'un témoin dont l'honnêteté se prête au doute. Ce n'était certainement pas le cas de Mantegazza.

Pourtant, Pasteur était là avec des expériences simples et convaincantes pour prouver le contraire. Pour contredire un témoin oculaire, serviteur dévoué de la science.

Pasteur! L'homme qui a écrit: "Dans les sciences expérimentales, on a toujours tort de ne pas douter alors que les faits n'obligent pas à l'affirmation."

Et jusqu'au bout, Pasteur s'est bien gardé d'affirmer. Il a seulement montré que dans les expériences des partisans de la génération spontanée il y avait des causes d'erreur inaperçues. Et surtout que, en écartant ces causes d'erreur, il n'y avait plus de génération spontanée. Si "toute apparition d'êtres inférieurs cesse d'avoir lieu" lorsque les expériences sont menées correctement, il est bien clair que, ce qu'on considérait comme des preuves expérimentales, n'en étaient pas. Est-ce à dire que c'était en fait la preuve du contraire, de l'impossibilité de la génération spontanée?

Pasteur ne l'a jamais affirmé. Il s'est toujours borné à dire et à répéter qu'on ne pouvait pas prouver l'inexistence de la génération spontanée. Mais que, par contre, les preuves de son existence étaient fausses.

Les débats entre les scientifiques ont duré pendant des décennies. Aucune preuve expérimentale n'a eu le pouvoir de faire changer d'avis les défenseurs de l'une ou de l'autre théorie. Et quand je dis débats, ce n'est que pour employer le mot qui sert habituellement à désigner les querelles mesquines, les manœuvres et intrigues sordides, les rixes oratoires, les crépages de chignons intellectuels que sont toujours les affrontements entre gens de science.

Les combats ont cessé faute de combattant. Les idées de Pasteur ont triomphé quand ses adversaires sont morts.

La thèse spontanéiste n'a jamais pu être prouvée. On a fini par abandonner l'idée de l'hétérogénèse. Cette certitude scientifique vieille de plusieurs millénaires et confirmée par d'innombrables observations, ce fait que tout observateur attentif peut vérifier: de la matière anciennement vivante produit spontanément des êtres vivants. Sans parents, sans aucune intervention. Comme ça. Spontanément.

Aujourd'hui on dit: "ridicule" et on avance fièrement la théorie de l'abiogénèse... spontanée. C'est la matière brute, pardi!, qui produit la vie... spontanément.

Parce que, figurez-vous, la vie ne peut apparaître que spontanément. Sans la moindre preuve, sans aucune justification, la science veut encore toujours et à tout prix faire triompher la thèse spontanéiste.

La science veut ignorer la volonté, l'intelligence, le sens artistique. Elle rejette les sentiments, les émotions, les passions. La tendresse, l'amour.

– Mais, certainement! La science est objective et rigoureuse. Les scientifiques ne sont pas des poètes. Il ne faut pas confondre!

Et c'est bien ça que je leur reproche. Et c'est bien ça qui leur manque: le sens de la poésie. La faculté de s'émerveiller au lieu d'expliquer. De respecter au lieu d'analyser.

Non. La science veut absolument que la vie soit un processus chimique. Une espèce de cristallisation. Bien sûr, ça ne sert à rien d'échafauder des théories. Il faut démontrer. Il faut des preuves expérimentales. Qu'à cela ne tienne. La rigueur scientifique, nous connaissons ça.

Depuis les années 50, après Stanley Miller, on fait de par le monde des expériences en laboratoire pour déclencher le mécanisme qui produit des micro-organismes vivants. On en est à la chimie organique pré-biologique. Donc, dans un ballon transparent on mélange de l'hydrogène, de l'eau, de l'ammoniaque, du méthane et de l'hydrogène sulfuré. C'était ça, paraît-il, l'atmosphère primitive sur notre terre, avant l'apparition de la vie. On dit plaisamment: la soupe primitive. On expose ensuite le ballon à des éclairs faits par des décharges électriques. Après dix minutes la soupe devient opaque et elle sécrète un épais goudron. On y trouve en abondance des composants des protéines et des acides nucléiques. Ce sont là les matériaux de la vie. Les briques. Il suffira de les assembler pour voir apparaître en rampant un P.P.L.O. rudimentaire. Le

P.P.L.O. étant l'organisme vivant le plus petit que nous connaissons.

Nous n'y sommes pas encore mais, à en croire les chercheurs, nous pouvons légitimement espérer y arriver avant la fin du siècle. La preuve expérimentale sera faite. La recherche aura abouti. Mais, voyons donc tout ça d'un peu plus près!

Comment se fait la recherche scientifique? A partir de l'observation partielle de certains faits, on émet une hypothèse pour les expliquer.

Pourquoi partielle? Mais parce que tout se tient dans le cosmos et que le moindre événement a toujours une répercussion cosmique universelle. Parce que l'univers est un tout. Une observation est toujours partielle parce qu'il est impossible qu'il en soit autrement.

Donc, pour expliquer les faits observés on élabore une théorie. Puis, pour prouver sa validité on fait des expériences. Avec toute la rigueur scientifique requise on crée des conditions nécessaires pour reproduire les phénomènes étudiés. Et on crie victoire lorsque l'hypothèse se vérifie dans les faits.

Faire des expériences afin de prouver une théorie, c'est soumettre la nature à la question. C'est la torturer afin de la faire passer aux aveux. C'est lui infliger des traitements que seul l'homme est capable d'imaginer afin de lui arracher de faux témoignages. C'est lui faire dire de force ce qu'on veut qu'elle dise. On prépare donc la soupe primitive. On produit de la matière organique et on attend patiemment l'apparition du premier micro-organisme vivant au fond de l'éprouvette.

C'est quoi un micro-organisme vivant? C'est une bestiole comme une souris ou un scorpion. Le problème est exactement le même. La solution aussi. Elle s'appelle: génération spontanée. Rien ne sert de camoufler la chose derrière de nouvelles définitions. Lorsqu'un jour un chercheur aura enfin trouvé des micro-organismes vivants au fond de son éprouvette, il aura réalisé exactement la même expérience que le Dr Jean-Baptiste van Helmont.

Il aura, exactement comme lui, déclenché le processus de la génération spontanée. L'un aura trouvé des souris dans son vase, l'autre des micro-organismes vivants dans son éprouvette. Où est la différence?

Nous voudrions qu'il y en ait une. Nous avons gobé la foi dans la science avec le lait maternel. Toute notre éducation, la structure même de notre esprit exige une deux-et-deux-font-quatrification universelle. Elle veut que la science soit exacte.

Voyons donc ce qu'est la science. C'est une connaissance exacte et vérifiable. Son principe fondamental c'est l'objectivité. Cela signifie que les connaissances auxquelles elle aboutit ont une valeur universelle. Ces connaissances sont formulées par des lois, ce qui veut dire que les rapports et les corrélations entre les phénomènes qui sont concernés étant toujours exactement les mêmes, la loi énonce ce qui se produit toujours et inmanquablement dans des circonstances données.

La valeur d'une loi se vérifie par l'expérience. Ce qui n'est pas vérifiable n'a pas la force d'une loi ni le caractère d'objectivité scientifique. C'est donc la rigueur de la vérification qui donne toute leur valeur aux

vérités scientifiques. La preuve scientifique, la démonstration scientifique sont aujourd'hui des étiquettes que portent des procédés de vérification dont il serait absurde de douter. Le label "scientifique" signifie: établi avec une certitude absolue.

Le Dr Jean-Baptiste Van Helmont faisait de la recherche scientifique. Il est parti avec une hypothèse. Celle de la génération spontanée. Les conditions matérielles étant réunies, la vie apparaît spontanément. L'hypothèse s'est vérifiée dans les faits par son expérience. Sa méthode était rigoureusement scientifique. Son erreur n'était due qu'à l'insuffisance de ses moyens de contrôle. Des moyens de contrôle plus précis démontrent son erreur. L'hypothèse ne se vérifie plus dans les faits. Donc, dans certaines conditions de contrôle l'hypothèse se vérifie dans les faits. Dans d'autres conditions de contrôle l'hypothèse ne se vérifie plus dans les faits.

Comment peut-on savoir que les conditions de contrôle sont toutes réunies pour qu'il ne puisse plus y avoir d'erreur?

On ne peut pas le savoir. On ne pourra jamais le savoir. Le seul critère c'est la vérification de l'hypothèse dans les faits. L'expérience du Dr. Jean-Baptiste Van Helmont illustre bien ce que vaut cette vérification.

Pourtant, notre raison l'exige fermement: il doit nécessairement exister des hypothèses qui se vérifient dans les faits par l'expérience. Une observation absolument rigoureuse doit nécessairement mettre en évidence des lois immuables dont il nous suffit de prendre connaissance.

Rien n'est plus faux.

Les lois sont des vues de l'esprit. C'est notre raison qui les construit et les impose à la réalité.

Aucune loi ne se vérifie jamais dans les faits. L'eau ne bout jamais à 100°C. La science n'opère que sur de l'approximatif et du provisoire.

La théorie de la génération spontanée est une vue de l'esprit. Rien ne la justifie. Rien ne la confirme. Et la théorie actuelle ne diffère en rien de celle du Dr Jean-Baptiste Van Helmont.

– Mais enfin, tu as l'air de n'admettre que la procréation d'un être vivant à partir d'un autre être vivant. Et même si c'est le cas aujourd'hui sans aucune exception, ce processus a bien dû commencer un jour. La vie sur terre a bien dû avoir un début.

Qui affirme ça? Pourquoi la vie sur terre aurait-elle dû avoir nécessairement un commencement?

– Mais c'est une évidence, c'est la raison qui le veut, c'est le bon sens même. C'est tout simplement logique.

Nous y voilà! C'est bien ce que je voulais vous faire dire. L'évidence, la raison, le bon sens, la logique, tout ça c'est un problème de connaissance. Le problème du début de la vie n'est ni un problème de biologie, ni de physique, ni de chimie. C'est un problème de connaissance. Sa solution se trouve dans l'étude de l'instrument même de toute connaissance: dans le système de perception et de cognition. Nous en avons assez parlé dans mes livres précédents. J'ajouterai encore seulement ceci:

La connaissance est une performance de la vie. Il n'y a pas de connaissance sans la vie. L'existence des choses, l'existence du cosmos même est un fait de connaissance. Et quand on énonce que le cosmos a une

existence objective, en dehors de la connaissance qu'on peut en avoir, c'est encore un fait de connaissance. Aussi bien l'énoncé que son objet, c'est-à-dire l'existence objective même du cosmos. Et la connaissance étant une performance de la vie, l'existence même du cosmos a lieu dans la vie. L'existence objective du cosmos est une performance de la vie. La vie aussi est un fait de connaissance. Pour comprendre, rien ne sert de disséquer, d'analyser ou d'expérimenter. C'est l'instrument de la connaissance qu'il faut étudier. Et c'est ainsi qu'on apprend vite à en connaître les limites. On comprend qu'on ne peut pas comprendre. Si on veut vraiment comprendre. Mais on peut très bien vivre sans l'illusion du savoir.

Aucune loi ne se vérifie jamais vraiment dans les faits. La rigueur scientifique est un mythe au même titre que l'omnipotence de Dieu. Les lois de la physique et de la chimie ne sont que les instruments d'une interprétation du devenir cosmique. Elle n'est pas plus vraie que l'interprétation par la volonté divine. Les deux sont fondées sur des hypothèses invérifiables et à jamais indémontrables. C'est une question de choix.

L'astrologie en est un bel exemple.

## L'ASTROLOGIE

On appelle ça une vasque. C'est une espèce de bassin en forme de grande et large coupe peu profonde.

Il y a donc au Musée national de Mexico une ancienne vasque de pierre. En l'an de grâce 1481 elle a servi lors de la consécration du gigantesque calendrier zodiacal en basalte dont le diamètre mesurait trois mètres et qui avait un poids dépassant vingt-quatre tonnes. Cinq mille ouvriers travaillèrent à l'extraction, au transport et à la sculpture de cette "pierre du Soleil".

Le roi en personne participa à la consécration du calendrier zodiacal. C'est lui qui arracha vif les cœurs des cinquante deux premières victimes humaines sur les sept cent vingt huit immolées par treize prêtres qui achevèrent le sacrifice. C'est la vasque de pierre qui reçut les sept cent vingt huit cœurs arrachés vif aux victimes sacrifiées.

C'était logique. Tout au moins dans le contexte des théories physiques et cosmologiques de la civilisation de cette époque. Le sang offert aux dieux maintient l'ordre cosmologique. La lumière s'épuise. Le soleil lui-même peut cesser sa course. Le sort des

hommes et du cosmos est fixé par les dieux. Les dieux veulent du sang. Pour que l'ordre dans le cosmos soit maintenu. Et pour qu'il soit accessible à la connaissance. Cet ordre voulu par les dieux, c'est le destin. La science du destin, c'est l'astrologie. Son instrument, c'est le calendrier zodiacal. Tout est simple, clair et logique. Tout est parfaitement cohérent.

Mais, qu'est-ce que c'est que ce calendrier zodiacal? Au fait, d'où est ce qu'il sort, ce zodiaque?

Pour le savoir, quittons le Mexique et les Aztèques. Enjambons les océans et les millénaires pour nous retrouver en Babylonie.

Savez-vous tout d'abord, ce qu'est l'haruspicine? Non, bien sûr. Eh bien, c'est l'art d'observer et d'interpréter des signes du destin présentés par les organes des animaux tués. On examine les entrailles et ça s'appelle l'extispicine, ou le foie et ça s'appelle l'hépatoscopie. Autrement dit la science a étudié et répertorié les pratiques divinatoires et elle leur a donné des noms. Savants, bien entendu. Nous savons aujourd'hui à quel haut degré de complexité les prêtres de Babylone ont porté ces techniques d'observation et d'interprétation de l'inscription vivante de la volonté des dieux. La volonté des dieux qui est le destin. L'animal portait en lui des signes qui permettaient de déchiffrer l'écriture cachée ou intérieure du destin.

L'haruspicine ne comprenait pas moins de six mille signes. Et pour l'interprétation correcte, il ne suffisait pas seulement de les connaître. Ils étaient classés selon un ordre bien établi. Les signes avaient des lectures différentes selon leurs positions ou leurs dispositions, selon leurs dimensions ou leurs

associations. En un mot selon le contexte. Il y avait des règles de l'interprétation des signes. Des règles souvent complexes et ingénieuses. On les retrouve dans l'astrologie. Ce n'est pas un hasard.

Identifier plus de six mille signes du destin à l'intérieur d'un animal, les localiser en fonction de repères anatomiques, en constituer des classes et les interpréter en fonction de différents critères a été l'élaboration d'une véritable science. Son élément de base était la topologie anatomique et les règles de l'interprétation formaient un ensemble logique et cohérent. Il n'y a rien d'étonnant de retrouver la syntaxe de l'haruspicine en astrologie.

Le ciel est peuplé d'animaux célestes. Ce sont des constellations comme celles du poisson ou du taureau. Il suffit de projeter sur les animaux célestes la topologie anatomique divinatoire qui a déjà si bien servi en haruspicine. La lecture de la volonté des dieux devient alors un art à grandes dimensions architecturales soutenu par la rigueur mathématique.

Ça devient l'astrologie.

L'astrologie n'est pas du tout, comme on le croit communément, l'ancêtre de l'astronomie. L'astronomie a de loin précédé l'astrologie. Les astrologues se sont servis des connaissances de l'astronomie. C'est elle qui leur a fourni la rigueur mathématique dans l'examen des entrailles des animaux célestes.

L'astrologie a évolué au cours des siècles. Elle n'a jamais été autre chose qu'un art divinatoire. Ou, si l'on veut, une science. Et même une science "vraie", mais en fonction des systèmes de références des civilisations antiques. Ces références logiques

appartiennent au grand système *du destin*. Le destin c'est ce qui est attribué à chacun. C'est le lot, c'est la part de chacun dans la grande distribution faite par les dieux. C'est ce qui lui a été destiné. *Son destin*.

L'astrologie est une science traditionnelle, théologique et religieuse. Elle n'est le fruit d'aucune recherche. Aucune curiosité individuelle n'a jamais guidé un chercheur vers des découvertes nouvelles. Le système dans lequel est née l'astrologie excluait de par sa nature toute recherche d'un ensemble causal et donc de relations rendant les événements prévisibles.

Entendons-nous bien. Une situation, des circonstances, des rapports, des interdépendances, des facteurs divers influencés par une ou plusieurs forces agissantes constituent un ensemble causal. A l'intérieur de cet ensemble les phénomènes sont prévisibles. On ne les prédit pas. On les prévoit. La prévisibilité dépend de la valeur des informations qu'on possède sur les différents éléments de l'ensemble. Rien de tel n'existe dans le système fondé sur le destin. Le destin est ce qui est voulu par les dieux. Ou à une époque plus récente par un Dieu unique. La volonté divine peut être influencée. Il faut donner aux dieux ou à Dieu des raisons pour vouloir autrement. Pour changer d'avis. On lui fait donc des offrandes. L'expérience a montré qu'il était particulièrement friand de sang. Caïn n'a-t-il pas tué son frère Abel pour une histoire de sacrifice? Abraham n'a-t-il pas été sur le point d'immoler son propre fils pour ne pas faire bisquer le bon Dieu qui lui demandait du sang humain? C'est donc des vies qu'on lui sacrifie pour l'amadouer, lorsqu'il s'agit de grandes causes. Sinon ce seront les sacrifices les plus divers, les pénitences, les prières, etc...

Dans le système du destin on peut prédire les événements d'après des signes. La volonté des dieux est inscrite partout et d'innombrables signes l'annoncent longtemps à l'avance. Il suffit d'avoir la connaissance des signes et de posséder l'art de leur interprétation. Tous les arts divinatoires fonctionnent selon ce même principe.

Lorsque les prédictions faites d'après les signes se réalisent le bien fondé de tout le système est confirmé. Si les prédictions ne se réalisent pas, on en cherchera la raison à l'intérieur du système. Et on trouvera toujours une explication. Ce sera soit une mauvaise interprétation des signes, soit une raison ayant influencé le destin. Un sort qui aurait été jeté par quelque sorcière, qui sait? En tout cas, ce n'est pas le système même qui sera remis en question. Et c'est normal. Le système du destin est fondé sur la raison et l'expérience au même titre que notre système causal. Les deux sont fondés sur la foi. Le premier, sur la croyance dans l'existence de dieux qui *veulent* le monde tel qu'il est. Le deuxième sur la croyance dans l'existence de lois universelles et immuables qui *font* que le monde est tel qu'il est. Ni l'une ni l'autre croyance ne repose sur aucun fondement valable. C'est une question de foi.

Nous croyons à notre système et lorsque nos prévisions ne se réalisent pas, nous non plus, nous ne remettons pas en cause la causalité sur laquelle tout repose. Nous cherchons l'explication à l'intérieur de notre système. Une explication causale. Nous ne cherchons pas la raison qui aurait influencé la volonté divine.

Dans notre système les événements sont *prévisibles* car ils se produisent en vertu de lois que nous pouvons connaître. Par l'observation. Dans le système du destin les événements peuvent être *prédits* car la volonté divine est annoncée par de nombreux signes que nous pouvons connaître également. Par l'observation... de la tradition transmise.

Toute la différence est là. Prévoir ce qui arrive en fonction d'une loi et prédire ce qui arrivera parce que c'est voulu par Dieu. Connaître ce qui est fixé par une loi et connaître ce qu'a fixé une volonté divine. C'est une question de choix.

L'astrologie appartient à un système. Ce système a guidé les réalisations les plus grandioses de l'histoire. La tour de Babel en est l'œuvre, elle aussi. Cette tour de Babel qui s'est avérée, en définitive, bien moins durable que le zodiaque, cette création impérissable des prêtres de Babylone qui a traversé les millénaires et qui a résisté à tous les accidents de l'histoire.

Le système du destin a été, jusqu'il y a très peu de temps, le système sur lequel était fondé toute la connaissance humaine. Connaître la volonté des dieux a été la préoccupation première de tous ceux qui entreprenaient quoi que ce soit. Il fallait choisir le bon moment. Le moment favorable à telle ou telle entreprise. Voyage, mariage, construction, édification de temples, etc, etc... Toute la vie de l'humanité était réglée en fonction d'oracles ou de prédictions. Et l'astrologie avec ses planètes qui furent d'abord cinq, y jouait un rôle essentiel. Oui, il y avait au début cinq planètes seulement. On les appelait les "interprètes" qui, comme le dit Diodore de Sicile en parlant des doctrines Chaldéennes, "sont douées d'un mouvement particulier

que n'ont pas les autres astres qui sont fixes et assujettis à une marche régulière. Les cinq planètes sont des astres errants qui annoncent les événements futurs et expliquent aux hommes les bienveillants desseins des dieux."

Très tôt, pourtant, les deux systèmes ont été confondus. Le système causal ne s'est imposé vraiment que depuis un siècle. Et encore! Il n'en existait pas moins déjà dans l'Antiquité. Aussi, peut-on lire dans le "Tetrabiblos", le livre sur l'astrologie de Ptolomée, que: "Saturne, quand elle est à l'Orient, donne à ses sujets le physique suivant : peau brune constitution robuste, cheveux noirs et frisés, poitrine velue, yeux moyens, taille moyenne, tempérament frileux et transpirant excessivement."

La confusion entre la causalité et la volonté divine est évidente. Le résultat est grotesque. Comme chaque fois que les deux systèmes ont été confondus.

Et ils l'ont été souvent. Ils le sont encore toujours. On voit tant de médecins, d'ingénieurs, de mathématiciens, tant d'hommes et de femmes ayant fait des études universitaires accepter sans sourciller des analyses farfelues et des horoscopes d'un grotesque pitoyable. L'astrologie n'a de sens que dans le système qui l'a créée. Vouloir l'intégrer dans un système causal c'est de l'escroquerie pure et simple, ou alors la preuve d'une lamentable incompréhension. Car le volume des connaissances entassées dans la mémoire n'est nullement le signe d'un savoir fondé sur la compréhension.

Il y a aujourd'hui des statistiques. On a tout statistiqué. On connaît par exemple la moyenne

d'obèses, d'alcooliques, de fumeurs, de drogués, etc. de la population d'un pays. Elle est exactement la même dans la profession de médecins. Il y a autant d'obèses, d'alcooliques, de fumeurs, ou de drogués parmi les médecins que dans le reste de la population. Ça veut dire que malgré le volume énorme de leurs connaissances sur la santé, ils n'ont rien compris. En moyenne bien entendu. La compréhension véritable donne un savoir qui se traduit dans le comportement. Directement.

Il y a eu de grands astronomes qui ont fait de l'astrologie. Cela ne signifie rien. Kepler lui-même a fait de l'astrologie à six planètes. Eh oui, il n'y en avait que six à son époque. Je crois que c'est lui-même qui nous donne la meilleure explication: "Dieu procure à chaque animal ses moyens de subsistance; à l'astronome, il a donné l'astrologie." C'est assez clair, pas vrai?

\* \* \*

Mais, outre les deux systèmes que nous avons opposés, il y a toujours eu des connaissances qui étaient en marge de l'un et de l'autre. Ce sont des connaissances qui procèdent de mystères.

Rien ne les explique, elles ne sont fondées sur rien, et, si l'un ou l'autre savant découvre la clé d'un mystère, il en garde le secret. Car ce sont des secrets beaucoup trop dangereux pour être divulgués. L'alchimie fait partie de ces sciences mystérieuses dont les secrets ont été jalousement gardés. Et certains astrologues ont voulu entourer du même mystère les fondements de l'astrologie. La libérer du système du destin incompatible avec les connaissances scientifiques

et noyer dans le mystère ce que le système causal ne pouvait justifier. Le mystère et le secret ont toujours été les meilleurs moyens d'échapper à la critique et à la vérification. De nos jours ça marche encore.

Aucune loi scientifique ne se vérifie jamais vraiment dans les faits. Pourtant, le principe de la causalité a permis de mettre en évidence certains phénomènes qui se produisent régulièrement dans des circonstances déterminées. On peut donc les prévoir avec une assez grande probabilité. Fort de ces prévisions on peut agir sur les choses. On déclenche des mécanismes, on produit des effets prévus. Et on intervient dans le devenir cosmique. On fait des choses qui, sans notre intervention, ne se feraient jamais. Jamais les forces aveugles de la nature ne créeront un vase chinois. Ni une automobile. Ce sont là des œuvres humaines. Issues directement des connaissances des mécanismes fondés sur le principe de la causalité. Ce principe grâce auquel nous sommes allés très loin. Trop loin.



## LE TRIPOTEUR

On a décortiqué les mécanismes génétiques et on peut, aujourd'hui, intervenir dans l'hérédité. On fait des manipulations génétiques. Comprendre comment fonctionne un mécanisme ne signifie pas du tout comprendre sa raison d'être profonde. Il y a derrière le fait mécanique une intention dont les généticiens ne tiennent aucun compte. Entre d'innombrables possibilités le Bios a choisi de donner à des êtres vivants la forme de mouton et de chèvre. Le mou-chèvre est une création des généticiens. Le motif qui les a guidés dans leur recherche, c'est la rentabilité. On ne peut pas être plus loin des motivations du Bios. Car s'il a retenu certaines formes entre d'innombrables autres toutes aussi possibles, c'est qu'il avait une raison de le faire. Comme ça et pas autrement. Pourquoi? Je ne sais pas. Mais sa motivation n'a certainement pas été la rentabilité.

La rentabilité est un problème de l'homme moderne. Il n'y a pas longtemps encore il essayait d'adapter ses besoins aux possibilités offertes par la nature. Aujourd'hui c'est le contraire qu'on fait. On veut forcer la nature à s'adapter aux nouveaux besoins

de l'homme. Et on veut forcer la nature, car ces besoins n'ont plus rien à voir avec la vie. On trafique tout. On falsifie tout. On en arrive à tripoter les gènes. On finira par produire une vache monstrueuse munie de mains et de bras humains afin de pouvoir se traire elle-même.

Un mécanisme est un mécanisme. Il n'y a là rien à respecter. On peut observer avec étonnement le fonctionnement du mécanisme d'un piano. Ce n'est pas ce curieux fonctionnement qui vous imposera une attitude de respect admiratif et silencieux. Le respect émerveillé et silencieux, on l'a devant la musique. Devant cette intention de sublime qui se réalise devant vous en construisant des lignes mélodiques et des harmonies qui se marient, qui s'accordent, qui se complètent, qui s'accouplent pour en engendrer de nouvelles, toujours plus belles, toujours plus admirables.

Les mécanismes génétiques ne sont que de la mécanique. Ce n'est pas elle qui inspire le respect. Le respect, c'est cette intention de sublime qu'est la vie, qui l'inspire. Les scientifiques tripoteurs de gènes ne respectent rien. C'est que de toute la grandiose symphonie de la vie, ils ne voient que le fonctionnement de quelques stupides mécanismes. Dépourvus de leur destination profonde, isolés de l'ensemble du devenir de la vie, ces mécanismes sont en effet stupides. Leur utilisation scientifique dans ces conditions ne peut être différente. Elle ne peut être que stupide, elle aussi.

La science ignore la vie. Elle ne connaît que des mécanismes. Elle ignore l'intention. Comment pourrait-elle reconnaître l'intention de sublime? Comment pourrait-elle être sensible à la musique de la vie? A cette polyphonie magnifique, à cette harmonie universelle, à

cette symphonie grandiose où chaque être vivant joue  
avec bonheur les quelques notes de sa partition.



## T'ABATS LE TABOU?

La vie est la réalisation d'une intention. C'est cet aspect d'un projet qui se réalise dans l'être vivant ainsi que la préparation par l'être vivant de la réalisation d'un projet futur qui sont les caractères les plus proéminents de la vie. La vie est fondée sur l'intention.

L'homme est le seul être vivant capable de dépasser l'intention primaire de la vie et de réaliser des projets dont il est lui-même l'auteur. Il réalise par exemple des œuvres d'art.

En réalisant des œuvres d'art, il est encore très proche de la vie. C'est elle qui le guide, ce sont ses méthodes qu'il utilise. L'art est fondé sur la qualité. Autrement dit c'est la perception qui en est l'élément essentiel. La perception c'est-à-dire quelque chose de subjectif. De vécu.

Bien entendu la plus belle œuvre d'art n'est qu'un objet mort. Il n'y a pas de vie dans une œuvre d'art. Elle n'est qu'une trace de vie. La vie est passée par là. Elle a laissé une trace. C'est par ça, c'est en ça que l'objet qu'elle a marqué est une œuvre d'art. C'est de la matière qui a reçu une empreinte de vie, qui a

gardé un souvenir de vie. Un souvenir qu'elle est capable de restituer dans le psychisme d'un sujet sensible.

Un souvenir de vie n'est pas la vie. La manifestation de la vie, le langage de la vie n'est pas celui d'une œuvre d'art figée dans sa forme définitive et immuable. Ce sont deux langages non convertibles. Car la vie a son langage propre. La communication existe entre les vivants dans la nature. Il existe un support de la diffusion de l'information qui relie tous les vivants. Ce sont des mass-media universels qui permettent à l'homme aussi de parler à la nature. Nous pouvons recevoir le message d'un arbre. Nous pouvons lui parler. Mais pas en nous servant de notre langage. Il ne le comprend pas. C'est en utilisant le sien que nous pouvons entrer en communication. Et pas seulement avec les arbres, mais avec tout ce qui vit. Ce langage est celui des fluides.

Des ondes. Du Chi\*. Ce langage n'est pas convertible en signes, quels qu'ils soient. Ni en signes verbaux qui sont la formulation discursive, ni en signes picturaux, musicaux ou sculpturaux qui sont la formulation artistique. Une œuvre d'art, en soi, n'est qu'un ensemble de signes évocateurs. Je n'admire pas l'œuvre d'art. Comparée au modèle, elle est ridicule. J'admire l'artiste. Il est un artiste parce qu'il fait des choses que moi je ne suis pas capable de faire. Ça ne donne pourtant pas plus de valeur à l'œuvre. Car c'est l'artiste qui est digne d'admiration. C'est lui qui est capable de manifester la vie d'une façon nouvelle, de laisser l'empreinte de vie dans une matière morte. De

---

\* Voir: "La voie du Tai Ji Quan" du même auteur.

créer une apparence de vie là où elle est manifestement absente. Dans du marbre ou sur une toile. C'est lui qui est admirable. Pas le marbre.

L'art est fondé sur la qualité. C'est quelque chose de vécu. Ce n'est pas quelque chose qui est pensé. L'art abstrait est pensé. C'est pour ça que ce n'est pas un art vécu. C'est pour ça que ce n'est pas un art du tout. C'est lorsqu'il faut comprendre une œuvre qu'on a le signe le plus sûr qu'il s'agit d'élucubration et non d'art. L'art est une relation personnelle avec la matière. C'est une relation amoureuse. Et c'est un amour heureux. Et le bonheur, ça ne s'exprime pas par des cubes, des lignes brisées, des formes biscornues, des visages hideux, des figures de femmes empicassoifiées, des hommes tordus, des choses dégoûtantes, des sons dénaturés, des dissonances insupportables etc. etc. etc... Il n'y a pas d'art dans tout ça, parce qu'il n'y a pas de relation amoureuse avec la matière, parce qu'il n'y a pas de bonheur. Parce que c'est privé de vie. Or le bonheur est l'état normal de tout être vivant.

– Oui, oui, mais ce sont des œuvres faites par des artistes qui souffrent. C'est l'expression de leur souffrance et de leur refus du monde dans lequel ils vivent.

Quand on est un artiste et qu'on souffre de vivre dans un monde qu'on trouve moche et qu'on refuse, rien n'est plus simple que de se construire un monde à son goût. Et de le montrer et de le proposer aux autres. Plutôt que de leur mettre sous le nez l'image d'un monde encore plus dégueulasse qu'il n'est en réalité.

Vous souffrez? Ce n'est pas une raison pour faire chier les autres. Vous rêvez d'un monde meilleur? Le

meilleur monde existe déjà. C'est le nôtre. Mais ce n'est pas celui voulu par les civilisations. Non. C'est celui voulu par la nature.

Rien n'est plus facile que le bonheur. Il suffit de vivre.

\* \* \*

Je disais donc que la vie était fondée sur l'intention et que l'art était fondé sur la qualité. La science par contre est basée sur la quantité. La quantité est un aspect purement abstrait des choses. C'est du rajout. C'est ajouté de surcroît, ça n'appartient pas aux choses. D'aucune façon.

Je monte sur une balance. Elle marque: 80. Je mets deux sacs de patates à ma place. Elle marque aussi: 80. Le 80 n'appartient ni à moi, ni aux patates. C'est ce que nous sommes aussi bien l'un que les autres pour la balance. Elle ne fait aucune différence. Elle nous définit en fonction d'un étalon arbitraire et conventionnel. Elle nous donne un aspect artificiel. Nous sommes devenus des quantités.

Mais, ne confondons pas. Nous avons déjà montré en long et en large que toute la réalité était une vue de l'esprit. C'est littéralement sa construction. La quantité n'est pas une vue de l'esprit au même titre que la réalité construite par les sens. La quantité est une vue de la raison abstraite. C'est une réalité au deuxième degré. Elle n'a plus qu'un rapport très lointain avec la vie. Elle en est coupée de la façon la plus radicale.

---

\* Voir: "L'explorateur du monde intérieur" du même auteur.

Et c'est ça que la science étudie. Ne m'avancez donc pas d'arguments restrictifs. Oui mais, il y a des sciences qui etc. etc... Il y en a encore, oui. Mais le rêve avoué, l'intention proclamée de toute science est de devenir exacte. Exacte, c'est-à-dire mathématisée. C'est-à-dire exprimée en termes de quantités. C'est-à-dire dépouillée de tout ce qui est qualitatif, de tout ce qui est passé par les sens. De tout ce qui est vécu. De tout ce qui est vie.

La vie n'est pas quantifiable. Vivre et parler de la vie, n'est pas une activité scientifique. Agir dans le sens de la vie et agir en fonction des critères scientifiques est très différent. De même, raisonner en appliquant les règles scientifiques à son raisonnement, et raisonner en fonction des besoins évidents et immédiats de la vie n'est pas du tout la même chose. Et on n'a pas manqué de me le dire. En étant et en restant persuadé que c'est bien la méthode scientifique qui est définitivement la bonne.

– Tu as tort d'affirmer des choses qui ne sont pas rigoureusement exactes. Tu discrédites ainsi toutes tes autres affirmations et tu enlèves toute crédibilité aux conclusions que tu en tires. Tu dis par exemple que l'homme se sert du feu depuis 1.000.000 d'années. C'est faux. Il est scientifiquement prouvé que le premier usage du feu a été fait par l'homme il y a seulement 780.000 ans.

Tu dis que les grandes puissances ont de quoi faire sauter la planète 40 fois. C'est doublement faux. D'abord et d'une façon purement théorique, il y a de quoi faire sauter la planète 32 fois seulement. Et deuxièmement cela est envisageable uniquement si l'on admet que le stock d'armes nucléaires reste intact après

chaque destruction. Ce qui est, en pratique, tout à fait exclu. Tu vois donc que tes arguments manquent de rigueur scientifique."

En effet, mes arguments manquent souvent de rigueur scientifique. C'est que je ne pense pas que la rigueur scientifique ajoute quoi que ce soit à la valeur d'un argument. La précision numérique fait illusion seulement auprès de ceux qui ne savent pas ce qu'est la science en réalité. La vérité scientifique est toujours fausse. La recherche de la précision scientifique, du renseignement exact mène à des fausses vérités. Ces vérités sont illusoire, car l'information est toujours incomplète, toujours sélectionnée, isolée d'un contexte, extraite d'un ensemble qu'il n'est jamais possible de saisir en entier. Le problème de la simple vérité est insoluble, nous l'avons déjà montré. Il n'en va pas autrement de la vérité scientifique.

Toute vérité est toujours une fausse vérité. La vérité scientifique encore bien plus que les autres. Sa formulation mathématique donne l'illusion d'une infaillibilité absolue.  $A=B$ . A est égal à B. Il n'y a pas de doute, il n'y a pas de discussion possible. C'est comme ça. Ses sentences promues au rang de lois inspirent le respect. Le respect que les honnêtes gens doivent à la force de la loi.

Pourtant, A n'est jamais vraiment égal à B. Une loi ne se vérifie jamais vraiment dans les faits. Dans un sens strict, les vérités scientifiques sont aussi fausses que les autres. Dans leur formulation elles sont des mensonges. Purs et simples.

– Mais enfin, certaines expériences réussissent toujours. Ne sont-elles pas la preuve indiscutable de la

validité de la théorie qui les explique. On a envoyé des hommes dans la lune quand même!

La vérité de la théorie n'est pas prouvée parce que l'expérience réussit dans certaines circonstances. Cela ne prouve que le fait que l'expérience réussit dans ces circonstances-là. Et rien d'autre. On a envoyé des hommes dans la lune. Ils y ont planté un petit drapeau et en ont ramené plein de petits cailloux. Bravo! L'expérience a réussi dans ces circonstances-là. Elle a confirmé la théorie. Dans ce contexte précis. Rien d'autre.

– Mais, qu'est-ce-que tu veux démontrer? Où veux-tu en venir? Pourquoi t'acharnes-tu sur la science?

Je veux démontrer que l'infailibilité de la science est un mythe. Que l'autorité de la science repose sur une imposture. Que la méthode scientifique est bien connu dans d'autres domaines sous le non de charlatanisme. Et je m'hacharne parce que l'interdit qui l'entoure est puissant. Parce que le tabou qui la protège est jusqu'à aujourd'hui inviolé. Même les pires ennemis de l'armement nucléaire et du comportement anti-écologique, ne s'attaquent pas à la science. Ni aux scientifiques. Ils condamnent les utilisateurs, les sociétés multinationales qui produisent, les gouvernements qui tolèrent et autorisent, les chefs des armées qui préparent la guerre atomique etc. Personne ne touche au vrai coupable: le scientifique. La science? Tabou.

Eh bien, c'en est fait du tabou de la science!

Na!

– Bon d'accord. Mais ne peut-on pas discuter posément, calmement? La courtoisie n'a jamais fait de

mal à personne. Toi, tu ne respectes rien, ni personne. Tu oses traiter le pape de polichinelle! Tu insultes la science, la religion...

Et les sasseurs et les chientifiques. Oui. Je le fais.

J'ose. J'ai, cependant, depuis ma jeunesse, au fond de moi-même, toujours présent le désir de respecter et d'admirer. Des œuvres, des institutions, des causes, des hommes. Des choses auxquelles je serais heureux de me consacrer. De me dévouer. Je ne demande qu'à respecter. Mais, qu'y a-t-il de respectable? Y a-t-il encore quelque chose qui soit digne de respect? L'art? La religion? La politique, la science, la civilisation? Les hommes?

La vie est la valeur suprême. Seule la vie est digne de respect. L'art contemporain lui tourne le dos et la rejette comme une chose désuète et dénuée de toute espèce d'intérêt.

La politique, la religion, la science, la civilisation détruisent la vie. Entendez-vous bien? Elles détruisent la vie. Ne me demandez pas de quel droit je les insulte, ni qui m'a donné le droit de les attaquer. Ce n'est pas un droit. C'est un devoir. Le devoir de tout homme adulte et lucide.

## LE DEPREDATEUR

Chaque espèce a son prédateur. C'est ainsi que se maintient l'équilibre dans le monde vivant. L'homme est le prédateur de toutes les espèces. Grâce à son intelligence il a longtemps été le maître incontesté du règne vivant. Depuis peu, il a accédé à la science. Il est devenu le dé-prédateur universel de la Nature.

La prédation était le moyen choisi par le Bios pour limiter la pullulation exagérée des espèces. Chaque espèce, les végétaux, les animaux, les insectes etc. sont maintenus dans certaines limites grâce à la prédation. Afin que toutes les espèces coexistent et se propagent. Afin de maintenir une harmonie et un équilibre dans le monde vivant. Afin que l'élan de vie lancé dans le cosmos ne s'épuise pas par une orientation trop uniforme. Afin que le plus grand nombre accède à l'existence. Au bonheur de vivre. C'est ça l'immense solidarité universelle des vivants.

Depuis l'avènement de la science, il y a dans la Nature un traître: le scientifique .

C'est un déprédateur.

Qu'est-ce qu'un déprédateur? Le sens actuel du mot date du 18ème siècle. On trouve dans le Petit Robert la définition suivante:

DEPREDACTION: 18ème siècle. "Exploitation de la nature sans souci de pourvoir au renouvellement de ce qu'on détruit".

Il n'y a pas de surprise. Ce n'est pas nouveau. Le problème de la déprédation a été soulevé au 18ème siècle déjà, à en juger d'après le Petit Robert et très certainement encore beaucoup plus tôt sous d'autres noms. Nous n'avons aucune excuse. C'est en pleine connaissance de cause que nous détruisons la vie sur notre planète.

Et non seulement la vie actuelle mais aussi tous les facteurs de son renouvellement futur, tout ce qui est la condition de son maintien et de son épanouissement. La terre, l'eau, l'air, la pluie, l'atmosphère. La science est en train de tout dévaster, polluer, détruire, ruiner et rendre incompatible avec la vie. Même le soleil va devenir le pire ennemi de la vie. Il va brûler aux ultraviolets tout ce qui vit car les hommes auront bientôt détruit l'enveloppe protectrice qui transformait le rayon de mort qu'est en fait le rayon de soleil en rayon dispensateur de vie.

Le problème n'est pas nouveau. Et dès le 18ème siècle il a été posé correctement. Le choix du terme en témoigne. A l'origine le mot déprédation signifiait: vol ou pillage accompagné de dégâts ainsi que: acte malhonnête commis dans la gestion des biens publics.

L'énoncé est sans équivoque. Ça ne peut pas être plus clair et plus précis.

La nature est un bien public dont l'administration et la gestion doivent être inspirées par le souci de l'avenir.

L'action des déprédateurs s'appelle: gestion malhonnête des biens communs. Elle s'appelle: destruction, vol et pillage des biens publics.

L'exploitation scientifique des richesses naturelles, l'utilisation scientifique de l'air, de la terre, de l'eau, de l'espace sont de la déprédation à outrance. C'est une mise à sac commise par des écumeurs à côté desquels Attila fait figure d'enfant de chœur.

Le vol, le pillage, la destruction.

Le vol, le pillage, la destruction – **Scientifiques.**

Mon langage est violent? Bien sûr qu'il est violent! Comment voulez-vous leur parler autrement? Quelle chance avez-vous de vous faire entendre en leur disant poliment: "Messieurs, je me permettrais de vous faire observer que, selon toutes les apparences et jusqu'à preuve du contraire, votre comportement semble être en contradiction aiguë avec les principes établis de la morale, amplement confirmés par la tradition et l'usage constant, aussi bien qu'avec les conventions tacites, mais non moins impératives, régissant les rapports entre les hommes".

Qu'espérez-vous entendre comme réponse? "Cause toujours mon lapin". Et ils continuent comme si vous n'existiez pas.

Je gonfle le torse et je remplis mes poumons d'air, puis de toutes mes forces je leur crie à la face: "Salauds!"

Ils n'en continuent pas moins pour autant, mais au moins ils sursautent. Et puis moi, je me sens mieux après.

Je ne suis ni un moraliste ni un sociologue. Il paraît que nous devons avoir quelque tolérance pour les malfaiteurs. Et pour les voleurs, et pour les assassins. On abolit la peine de mort un peu partout dans le monde. Je ne sais pas si on a raison. C'est un peu la nouvelle mode – la sensiblerie hypocrite. Ce n'est qu'une mode, car les doctrines sur lesquelles on en fonde les arguments sont vieilles de deux mille ans et plus. Pourquoi n'ont-elles pas inspiré les juristes et les moralistes plus tôt? Manifestement elles ne servent qu'à justifier une vogue dont l'origine est ailleurs.

D'accord, on peut avoir quelque tolérance pour les malfaiteurs. Et pour les voleurs, et pour les assassins.

Aucune pour les scientifiques. Ils n'ont pas d'excuse. Ils sont l'élite de l'humanité.

Les psychologues et les sociologues larmoyants nous expliqueront comment on devient un criminel sans en être responsable. Prenez le milieu, l'éducation, la misère, l'hérédité, laissez mijoter au coin du feu en arrosant avec du mauvais cinéma et de la télévision quotidienne et hop! Vous avez fabriqué un malfaiteur envers lequel il faut faire preuve d'indulgence. Bon. Soit. Mais les scientifiques?

– Mais enfin, ils ne sont pas responsables. Ils ne font qu'exécuter les ordres des dirigeants. S'il y a crime, ce ne sont pas eux les criminels.

Le problème s'est déjà posé et les tribunaux ont jugé sans équivoque. Les crimes dont les hommes s'étaient rendus coupables avaient atteint un niveau sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Il n'y avait pas encore de lois pour les définir ni pour les sanctionner. Les juristes des instances internationales n'avaient pas pu imaginer ni prévoir ce qu'on a appelé par la suite des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité. Ils n'étaient pas prévus, ils n'étaient pas définis, pourtant, il était immédiatement évident qu'il s'agissait de crimes. Il était immédiatement évident que même en temps de guerre les actes et le comportement qu'on était appelé à juger étaient des crimes et que c'étaient les plus atroces commis par des hommes jusqu'alors. Les juges ont prononcé des sentences sans équivoque. Les exécutants étaient des criminels au même titre que les donneurs d'ordres. Il y a des ordres qu'on a le devoir de ne pas exécuter. Il y a des choses qu'un homme ne fait pas. Quelles que soient les circonstances et quelles que soient les conséquences du refus d'obéissance. C'est l'obéissance qui est un crime. Il y a des choses qu'un homme ne fait pas.

Les crimes que commettent les scientifiques d'aujourd'hui n'ont plus aucune commune mesure avec ceux des criminels de guerre. On ne peut même plus parler d'atrocité ou de monstruosité. C'est le crime absolu. C'est la destruction de la vie. De toute la vie de la planète.

Les tortionnaires national-socialistes ont fait des choses qui dépassaient de loin en horreur tout ce que

l'esprit, pourtant très fertile, de l'homme a pu inventer. Et ce n'est pas la gigantesque quantité des victimes qui les a arrêtés une seconde. Bien au contraire. S'ils en avaient eu le temps ils en auraient massacré encore plus. Pourtant, ce ne sont que des gosses espiègles comparés aux criminels que sont les scientifiques.

Comparées à l'atomisation générale de la planète, les chambres à gaz sont des espiègeries. L'anéantissement systématique d'un peuple est un jeu comparé à l'anéantissement de tout ce qui vit dans le cosmos. Car, quoi qu'en dise la loi de la probabilité, la vie sur terre est un phénomène unique dans tout l'univers. Comment faut-il appeler ceux qui ont tout fait pour la détruire? Salauds, dégueulasses, fumiers, ordures? Charognes, affreux, pourris, sales engeances, vermines, saligauds, fils de putes?

Mon langage est violent? Je ne mesure pas la portée des mots que j'emploie?

Oui, mon langage est violent et je sais très bien ce que je dis.

Voleur, écumeur, pilleur, assassin, ce sont des mots. Ce ne sont que des mots. Ils ne peuvent toucher que l'orgueil ou la vanité. La vanité! Vous comprenez ce que je veux dire?

Que sont des mots comparés aux actes qu'ils désignent? Qu'est-ce que la violence verbale comparée à l'agression contre la vie? Je touche leur vanité. Ils détruisent la vie. Où se trouve la violence? Qui est violent? Celui qui vole et qui saccage ou celui qui appelle au secours? Celui qui assassine ou celui qui dénonce l'assassin ?

## **C'EST O.K.**

L'homme n'est ni bon ni mauvais. Il est ce qu'il est. Si son organisation sociale a changé plus d'une fois dans son histoire, si ses techniques et ses moyens d'existence ont évolué, sa nature n'a pas changé depuis l'âge de pierre. Il ne faut pas s'en féliciter. Il ne faut pas le regretter non plus. C'est comme ça. Mais il faut en tenir compte. On n'a pas le droit de l'ignorer. Encore moins de l'oublier.

Or on l'oublie et on veut l'ignorer. On invente, par exemple, une société idéale et on voudrait la faire réaliser par l'homme. On ne peut que se rendre à l'évidence: ça ne marche pas. On invente alors un Homme Nouveau et on ne peut que déplorer que l'homme tout court ne s'y conforme pas.

Ce petit jeu peut durer longtemps. Il portera des fruits: les martyrs, l'Inquisition, la Gestapo, la G.P.U, les Goulags, car bien entendu, on ne fait pas que déplorer.

La vie n'est pas une invention humaine. L'homme est un être vivant. Il est ce que la vie a voulu qu'il soit. Pour comprendre sa nature et le rôle que la

vie lui a assigné, il faut le remettre à sa place. Parmi les autres vivants. Là, ça saute aux yeux. C'est évident. L'Homme Nouveau? L'homme est nouveau.

Dans le monde des vivants, l'homme est la grande innovation. Le Bios s'est donné un adjoint. Il a délégué une partie de ses pouvoirs à un collaborateur.

Désormais, il y a dans le monde animé un vivant capable de vouloir, d'imaginer, de concevoir et de réaliser des projets. De créer. De protéger et de propager la vie par des moyens nouveaux. D'inventer, d'améliorer, de sélectionner.

Afin de maintenir une harmonie et un équilibre dans le monde des vivants. Afin que l'élan de vie ne s'épuise pas. Afin que le plus grand nombre accède à l'existence. Au bonheur de vivre. Afin que se maintienne et se confirme l'immense solidarité universelle des vivants.

L'homme n'a pas inventé la vie. C'est la vie qui a inventé l'homme. Elle lui a donné un rôle. Il s'en est tiré tant bien que mal. Du point de vue du Bios bien entendu. Du Bios qui a des vues larges et qui voit loin.

Et puis voilà que soudain l'homme se met à produire des scientifiques. Des vivants qui veulent réinventer la vie, qui ne la respectent pas. Les voilà en train de la détruire. Tout est prêt. Il suffit d'appuyer sur un bouton. Comprenez-vous? Il suffit d'appuyer sur un bouton et c'est la fin de la vie dans le cosmos. C'est ça l'œuvre de la science.

C'est son aboutissement ultime: la destruction de la vie. Et j'écris ça comme une simple constatation alors que je réprime une furieuse gueulante que je voudrais

pousser à en faire trembler les vitres des universités et des laboratoires. Mais on ne peut pas tempêter tout le temps. Je voudrais aussi dire autre chose que des injures.

Le Bios avait donc toutes les raisons d'être satisfait de sa dernière création. Je l'imagine souriant dans sa barbe en marmonnant: "Ben merde alors, il s'est bien débrouillé le petit nouveau. Regardez-moi ça, à peine quelques millions d'années que je l'ai lancé et ils sont déjà cinq milliards! Ça promet, ça promet!"

Et il avait de quoi être content. L'homme a appris à préserver et à propager la vie par des moyens nouveaux et originaux. Et ce dans des conditions extrêmes. Dans les déserts de glace et de froid, dans les jungles, dans les déserts de sable, envers et contre tout. Il a appris à produire lui-même la nourriture dont il a besoin et à propager la vie d'autres espèces. Et de certaines espèces particulièrement mal pourvues de moyens de défense, comme le cheval ou la vache ou le mouton. Des troupeaux innombrables de moutons, de vaches, de chevaux, des territoires immenses cultivés et ensemenés régulièrement et tant d'autres choses faites par l'homme pour propager la vie. Bien sûr que le Bios rigolait dans sa barbe. Il y avait de quoi.

Il avait donné la volonté, l'intelligence et la conscience à son dernier rejeton. Il n'avait aucune raison de regretter de lui avoir cédé certaines de ses prérogatives. Car le fait que l'homme se soit amusé à les utiliser aussi à autre chose qu'à propager la vie ne pouvait le déranger d'aucune façon. Qu'est-ce que ça pouvait lui faire de le voir adorer des dieux, inventer des mythes et des superstitions, s'embrouiller dans des légendes, s'empêtrer dans des révélations faites à des



s'agit que d'une abstraction dont le concret est le scientifique. L'homme de science. L'homme qui détient le pouvoir de la connaissance scientifique.



## SCIENCE ET POLLUTION

"La science finira bien par trouver une solution contre la pollution"... etc.

Comment peut-on s'attendre à ce que ceux qui détruisent la vie se mettent soudain à la protéger?

C'est une question d'orientation de l'activité. Si jamais la science cherche des solutions, ce ne sont que des solutions de compromis qui lui permettent d'aller jusqu'à l'extrême limite pour s'arrêter juste avant le point de non-retour.

Sa préoccupation n'est pas la protection de la vie. Si c'était le cas, elle n'aurait pas besoin de chercher des moyens pour sauver in extremis la vie de la destruction générale par la pollution. Jamais elle n'aurait mis au point des techniques polluantes ni inventé des produits destructeurs de la vie. Au contraire, ce qui la caractérise, c'est bien son irresponsabilité, c'est son insouciance criminelle face au sort des vivants. Des vivants quels qu'ils soient. Sans en excepter l'homme lui-même.

On a du mal à croire que ce n'est pas vrai. C'est tellement absurde, c'est tellement contraire au bon sens le plus élémentaire qu'on ne peut pas imaginer la chose autrement. Et pourtant, aussi inconcevable que cela puisse paraître, ce n'est pas vrai!

La pollution n'est pas un accident! La pollution est le fait d'un choix délibéré. Des hommes formés dans les universités, sélectionnés pour leurs compétences et leurs capacités, promus aux postes de dirigeants, élevés aux dignités les plus hautes ont décidé de polluer la planète. Ils ont choisi de continuer malgré l'évidence des conséquences catastrophiques de leur choix.

Car c'est par le pudique mot de pollution qu'on voudrait dédramatiser ce qui est en fait une catastrophe planétaire.

Et ce n'est pas un quelconque système économique ou politique qu'il faut incriminer. De toujours, le pouvoir et la connaissance ont été détenus par des groupes différents. Sans la connaissance, le pouvoir n'est que pouvoir. La connaissance implique des responsabilités. Toute forme de connaissance. Savoir conduire une automobile n'est pas suffisant. Il faut en plus passer un examen et donner la preuve qu'on respecte les règles du code de la route et qu'on se conduit raisonnablement lorsqu'on a un volant entre les mains. On reçoit alors un permis de conduire. Il ne s'agit que d'une bête voiture automobile!

Et l'humanité? Qui délivre les permis de conduire l'humanité? Personne. Aussi, le résultat est là: des fous au volant la conduisent à tombeau ouvert vers sa perte. Et ces fous, ce ne sont pas les hommes qui détiennent le pouvoir. Non. Les fous criminels, ce sont

ceux qui détiennent la science, qui s'en servent avec une irresponsabilité criminelle et qui la transmettent à d'autres irresponsables qui deviendront criminels à leur tour.

La connaissance implique des responsabilités. Quand on détient la science, on n'a pas le droit de transférer ses responsabilités à ceux qui n'ont que le pouvoir. On n'a pas le droit de s'abriter derrière une attitude de désintéressement art-pour-artistique.

La recherche scientifique dans l'intérêt de la science est une attitude de lâcheté criminelle. Élaborer des techniques polluantes, inventer des produits destructeurs de la vie, fabriquer des bombes atomiques, c'est le même crime. Commis par le même criminel: le scientifique. Et savez-vous ce qu'il répond?

– Ben quoi? Ce n'est pas moi qui les fais exploser!



## LE LAPSUS DE FREJUS

L'Océan contient déjà quatre milliards et demi de tonnes d'uranium et un million de tonnes de thorium. Il est donc évident que les déchets radioactifs que nous y déversons représentent une quantité négligeable, sans aucun effet sur la radioactivité naturelle de l'océan. Hum! Est-ce bien aussi évident que ça?

Peut-on encore douter de l'efficacité, parfois immédiate et souvent spectaculaire, de certains remèdes homéopathiques? Pourtant, aucune analyse ne peut déceler jusqu'à la plus infime trace du produit dilué à l'origine. Comment donc agit le remède homéopathique? Il agit, et c'est tout ce que nous savons. Il est évident que le corps vivant a des moyens de détection qui n'ont rien à voir avec ceux des laboratoires les mieux équipés au monde. Il est évident qu'il réagit à des stimulus qu'il est seul capable de percevoir. Ce sont des stimulus et des réactions dont nous n'avons pas la moindre idée. Nous les constatons seulement. C'est tout.

Ce n'est que l'expérience qui nous apprendra si notre influence sur la radioactivité de l'océan est négligeable. Ou si elle est désastreuse.

Nous avons déjà pollué l'air des villes. Quand nous arrivons à la limite compatible avec la vie, nous utilisons des dispositifs de protection ou d'épuration afin de remettre à un peu plus tard la décision: arrêter ou crever. Il existe aussi, sans que nous nous en servions, des moyens efficaces d'épuration de l'eau que nous avons déjà polluée sur toute la planète. Et puis nous avons aussi fait d'innombrables bêtises dans tous les domaines qui concernent la vie. Nous l'avons mise en péril par mille moyens. Avec une insouciance et une légèreté qui ne sont explicables que par le fait que nous croyons qu'il nous suffit d'arrêter nos conneries pour que, rapidement, tout rentre dans l'ordre. Nous polluons la planète? Et alors? Il suffira d'arrêter avant qu'il ne soit trop tard. En attendant foutez-nous la paix et laissez-nous profiter de l'aubaine. La vie moderne, c'est quand même chouette, pas vrai?

– Bon ça va! Pas de problèmes!

Jusqu'à il y a peu de temps on pouvait parler et agir ainsi. Car, en effet, il suffisait d'arrêter. Plus maintenant! Il ne suffit plus de simplement arrêter nos conneries. Il n'y a aucun moyen de stopper la radioactivité. Pendant des millénaires. Autrement dit, plus jamais. Si une erreur de ce genre avait été commise au temps des Pharaons, nous serions encore en train d'en subir les conséquences.

Irréversible. A jamais irréversible. Ça ne vous donne pas à réfléchir plus que ça? C'est bien beau de se congratuler devant les succès de la science. J'ai essayé dans ce livre de montrer quelques-unes seulement de ses erreurs et de ses bêtises. Innombrables. Et pas seulement du genre marrant comme celles que j'ai choisies pour illustrer mon propos. Les erreurs et les

bévues que la science est en train de commettre sont irréversibles. Quel nom porte une erreur qu'on ne peut plus jamais corriger et dont les conséquences sont la mort de l'humanité et la fin de la vie dans le cosmos? Ça ne peut quand même pas s'appeler tout simplement une erreur?

– Mais, il n'y a pas d'erreur possible. Dans l'état actuel de nos connaissances...

Justement, où en est-il l'état actuel de nos connaissances? Il n'y aurait pas d'erreurs possibles dans l'état actuel de nos connaissances, mais dans l'état de nos connaissances de demain?

Le barrage de Malpasset! Tiens, tiens, on n'en parle plus. Pourtant on en a beaucoup parlé, il n'y a pas tellement longtemps de ça. D'abord c'était une réalisation merveilleuse de la technique moderne, mariée au génie artistique français. Le barrage le plus mince au monde, le plus élégant, le plus beau. On venait du monde entier rien que pour admirer la merveille: le barrage de Malpasset.

Il y avait, comme toujours, des esprits de mauvais augure qui râlaient parce qu'on avait construit le barrage juste en face de Fréjus, une ville de 25.000 habitants et qu'en cas d'accident...

Quel accident? Impossible. On ne construit pas un tel barrage à la légère. Les experts ont donné leur approbation, les autorisations de construire ont été accordées après de multiples études des projets, des expertises, des tests en laboratoire, bref en pleine connaissance de cause et avec la certitude que tout avait été prévu en accord avec l'état des connaissances de l'époque.

Et puis, il y a eu l'accident. Une ville entière a été emportée par un gigantesque torrent d'eau et de boue.

Combien de morts, combien de sans abri, le montant des dégâts? C'est ça qui vous intéresse? Vous voulez suçoter des chiffres? Je ne me rappelle pas ces détails. Je me souviens seulement du jugement prononcé par la Cour d'Appel après une procédure qui a duré de nombreuses années. Les juges ont décidé qu'il n'y avait ni faute, ni erreur et que, dans l'état des connaissances de l'époque, la catastrophe n'était pas prévisible. C'est l'effondrement du barrage de Malpasset qui a mis en évidence le facteur lapsus triplisconus barragis inconnu par la science avant le désastre. Ce n'était la faute à personne.

On a passé l'éponge. On a reconstruit la ville en laissant en place, pour l'éternité, la seule construction humaine qui a résisté à l'inimaginable force de l'eau en fureur: une muraille romaine. On n'a pas reconstruit un barrage en face de la ville, on connaissait maintenant le facteur lapsus triplisconus barragis. Il faudrait être un triple con pour refaire la même erreur. Quand même!

Des facteurs du genre lapsus triplisconus, on en découvre tous les jours dans tous les domaines dont s'occupe la science. On passe l'éponge, on continue. Ou on recommence. C'est le prix du progrès.

Bien. Seulement, quand il s'agit d'atomes, on ne peut plus passer l'éponge. On ne peut plus rien refaire ou corriger. C'est irréversible. Dans ce domaine-là, les lapsus ne sont plus triplisconus. Ce sont des crimes indépassables. Absolus. Inexpiables.

Les scientifiques, les ingénieurs et les experts qui ont construit le barrage de Malpasset sortent des mêmes écoles que ceux qui tripotent les atomes. Ils ont été formés dans les mêmes Universités. Ce sont les détenteurs de la même science. Demandez aux habitants de Tchernoville ce qu'ils en pensent...



## COMME DES RATS

La mort est irréversible.

La vie est irremplaçable.

Pour sauver une vie humaine on peut légitimement sacrifier n'importe quelle valeur matérielle. Gaspiller une fortune, détruire un chef-d'œuvre. On peut tout aussi légitimement déranger les voisins, exiger aide et assistance. On peut disposer du bien d'autrui, l'endommager ou le détruire. On peut recourir à la force. Pour sauver une vie humaine tout est permis. Dans une situation catastrophique on n'évalue pas d'avance les pertes, on ne calcule pas les conséquences. On fonce. On verra tout le reste après. On réparera ce qui est réparable, on remplacera, on reconstruira. Et puis, ce qui est perdu est perdu. Tant pis. On aura tout fait pour sauver la vie.

Ce même comportement est légitime lorsque la vie d'un groupe humain est en danger. Un peuple, une nation, une race. Et d'autant plus lorsque la vie de toute l'humanité est menacée. Sauver la vie aujourd'hui. Maintenant. A l'instant même. Tant pis si l'échéance n'est que reportée. Tant pis si plus tard la vie sera plus

difficile et si les générations suivantes auront beaucoup de problèmes à résoudre par suite de notre intervention. Tant pis aussi si un jour il n'y a plus de générations suivantes. Nous aurons la conscience tranquille. Nous aurons tout fait pour sauver la vie.

Imaginez les grands pontifes de la science, les chefs des gouvernements et les P.D.G. des grandes sociétés multinationales nous tenant ce langage.

"Nous avons la conscience tranquille. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour sauver la vie de l'humanité. Nous polluons la planète? Tant pis. Nous sauvons de la mort certaine l'humanité présente afin qu'il y ait encore des humanités futures après nous. Nous détruisons, nous saccageons, nous exterminons. Tant pis. C'est le prix qu'il faut payer pour que vive encore l'humanité. Nous léguons à nos enfants des problèmes insolubles? Tout vaut mieux que la mort de l'humanité. Nos enfants? Nous prions pour leur avenir. Nous avons préservé la vie. Et tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Espérons. C'est tout ce que nous pouvons faire pour eux".

Vous soupirez et vous essayez une larme. Vous acquiescez. Vous acceptez, car on ne peut pas faire autrement. Vous êtes émus. Vous étouffez de bonheur en vous sentant portés par l'immense vague de solidarité de tous les hommes. Vous êtes prêts à tous les sacrifices, à tous les renoncements pour que vive l'humanité. Et vous admirez avec reconnaissance la profonde sagesse de ceux qui la conduisent.

Que ce serait beau si c'était comme ça! Qu'il serait bon d'être un homme!

Mais ce n'est pas comme ça! Nom de Dieu, ce n'est pas du tout comme ça.

L'humanité n'est pas en danger. Rien ne la menace. Bien au contraire, jamais dans son histoire elle n'a connu des conditions matérielles aussi favorables à son existence et à son épanouissement. Pour protéger et propager la vie, il y a aujourd'hui d'innombrables moyens. Aujourd'hui **tout est possible!**

Pourtant, à brève échéance, déjà demain peut-être, **nous allons tous crever comme des rats.**

### **Pourquoi ?**

Il y a une cause qui est à l'origine de toutes les autres. Il y a une cause qui contient toutes les autres et qui les résume. C'est l'irresponsabilité criminelle de ceux qui détiennent la science. C'est la criminelle inconscience des scientifiques.

De toujours, le pouvoir a été aveugle. Il a toujours été un abus. Il n'y a pas d'abus de pouvoir. Le pouvoir **est** un abus. Sans quoi ce ne serait pas le pouvoir. Ça porterait un autre nom. Quelque chose comme joie, bonheur, amour, entr'aide, générosité, allégresse, dévouement, fraternité, don de soi, loyauté, abnégation. Ce serait un mot qui signifierait tout ça à la fois: la joie de l'abnégation et du don de soi par amour et fraternité humaine dans l'allégresse et le bonheur du dévouement et de l'entr'aide loyale et généreuse.

Le pouvoir, ce n'est pas ça. C'est le contraire. Le pouvoir est aveugle. Il est cruel et féroce. Il est sanglant et implacable. C'est qu'il n'est pas inspiré par l'amour et la loyauté. C'est qu'il est privé de joie et de bonheur.

Le pouvoir a toujours existé. Ce n'est pas nouveau. L'élément nouveau, c'est la science. Le facteur nouveau, c'est le scientifique. Inconscient, irresponsable. Criminellement irresponsable.

Il y a aujourd'hui deux pays géants qui ont accumulé une puissance de destruction inimaginable. Ça ne sert à rien d'avancer des chiffres. C'est tellement énorme que l'imagination ne peut pas suivre. Elle est dépassée. Il y a seulement une certitude: en cas de conflit, ou seulement en cas d'accident, toute la vie de l'univers sera à jamais anéantie. Quel est l'objet de leur dispute? Pourquoi sont-ils prêts à détruire tout ce qui vit? Pour rien! Pour le prestige, pour le superflu, pour des biens dont on n'a nul besoin. Les uns et les autres regorgent de richesses incalculables. Et c'est pour être encore plus riches qu'ils sont prêts à faire sauter la planète.

– Jamais les hommes ne seront aussi fous. Jamais personne ne prendra la responsabilité de faire exploser des bombes atomiques.

Et Hiroshima? Et Nagasaki? Ils l'ont déjà fait. Ils n'ont pas hésité à le faire. Le pays réputé le plus civilisé de notre époque l'a fait. On ne peut pas l'ignorer.

Les voici prêts à réduire en poussière toutes les villes du monde, à faire une gigantesque bouillie de toute l'humanité, à anéantir tout ce qui vit dans le cosmos.

Qui leur en a fourni les moyens? Les scientifiques.

J'ai consulté le dictionnaire des injures. La langue française est particulièrement riche dans ce

domaine-là aussi. Il y a 9.300 mots par lesquels on peut dire son mépris ou manifester sa colère. Je n'en ai pas trouvé un seul assez puissant pour qualifier les scientifiques. Il faudrait enfilet les 9.300 mots dans un chapelet d'injures. Et ce serait encore bien peu de choses.

Mais, il ne faudra même pas attendre que les uns ou les autres prennent la responsabilité de déclencher le processus d'extermination générale que sera un conflit nucléaire. Un simple accident peut le déclencher. Dans les conditions où se font les choses aujourd'hui, cet accident est possible. Demandez donc à des spécialistes de faire un calcul de probabilité. Il vous en donneront bien vite le sinistre résultat: dans un certain temps, la possibilité de l'accident devient une certitude. Mathématique.

Aurons-nous seulement le temps d'attendre la réalisation de cette certitude mathématique? Car il y en a une autre encore plus mathématique: c'est la certitude des accidents dus à l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire.

Déjà le mot pacifique utilisé dans ce contexte devrait déclencher la fureur des pacifistes au point de tout saccager. Mais passons. Ne nous arrêtons pas aux mots. Voyons les faits.

Il y a 1.000.000 d'années que l'homme se sert du feu. Il ne l'a toujours pas maîtrisé. Il y a encore toujours des incendies. Souvent catastrophiques. Aucune mesure de sécurité n'a encore jamais pu faire éviter les accidents. Ils se sont produits même là où le danger était le plus évident et où on avait donc pris toutes les précautions. Des scieries, des poudrières, des usines de

dynamite, des stocks de munitions, des puits de pétrole, des raffineries d'essence, et même une cabine spatiale ont flambé comme des boîtes d'allumettes.

Comment cela est-il possible? Mais ce n'est pas seulement possible, c'est une certitude absolue.

Un accident c'est ce qui n'a pas été prévu. Sans quoi ça aurait été évité. Ça ne serait pas arrivé. Les facteurs pouvant produire un accident sont innombrables. On ne peut pas tous les imaginer. On ne peut pas tous les prévoir. On ne prévoit que les plus probables. Or les accidents les plus inattendus sont là comme preuve qu'on n'avait pas tout prévu. Et si, depuis le temps, on n'a pas encore tout prévu, c'est que cela n'est pas faisable. C'est qu'il est impossible de tout prévoir. Et même si par impossible l'on arrivait à créer des conditions matérielles excluant tout accident, comment peut-on prévoir la défaillance humaine? La malveillance, la négligence ou simplement l'erreur. Le nombre d'erreurs possibles est illimité. Les incendies en sont l'illustration la plus éloquente. Demandez ça à un pompier. Il en aurait des histoires à vous raconter.

L'homme se sert du feu depuis 1.000.000 d'années. Il ne l'a toujours pas maîtrisé. Les conséquences des accidents sont acceptées comme prix à payer inévitablement. Aussi pénible que cela puisse être pour certains, dans l'ensemble ça ne va pas bien loin. Ne sont touchés que quelques individus. Et même quand on les dénombre par centaines, ce ne sont encore que quelques individus.

Il en va tout autrement avec les accidents nucléaires. Ils sont tout aussi inévitables que les incendies. Leurs conséquences sont un désastre pour

toute la planète. Leurs effets se perpétuent pendant des millénaires. Ils condamnent à une mort certaine tout ce qui vit.

La probabilité des accidents nucléaires n'est plus à démontrer. Le plus célèbre pour le moment, celui de Tchernoville, n'est ni le plus grave, ni le premier, ni le dernier. On n'a plus besoin de faire des suppositions ou d'imaginer les conséquences des accidents nucléaires. On peut les étudier in concreto. On peut les constater de visu. On peut mettre le doigt dans la plaie. Pas besoin de discours ni de littérature. La réalité est là.

Les effets des accidents nucléaires se cumulent. Combien en faudra-t-il pour que la vie sur la planète ne soit plus possible? Ça dépendra de leur gravité et de leur nombre. De toute façon l'issue est inévitable à brève échéance. La fin prochaine de la vie dans le cosmos est une certitude mathématique.

Le pouvoir a toujours été aveugle. Aucune raison ne l'a jamais arrêté. Il ne recule que devant un pouvoir plus grand. Il continue et il continuera. Nous allons tous être bouffés par les atomes. Qui nous a fait ce cadeau-là? Les scientifiques. Ici il faudrait répéter le chapelet d'injures plusieurs fois et recourir à l'usage d'autres idiomes pour leur dire leur fait. Aux scientifiques.

Rêvons un peu. Qui sait, les hommes se ressaisiront peut-être avant qu'il ne soit trop tard. Ils comprendront peut-être à temps. Pour les hommes de cette époque improbable il y aura un mot qui, dans le monde entier sera une insulte grave. Il y a de ces mots internationaux comme automobile ou télévision. Eh bien, l'injure internationale de l'avenir sera: scientifique. Si jamais il y a encore un avenir. Demain

déjà, peut-être, mais à très brève échéance certainement, nous allons tous crever comme des rats. Même si nous évitons un conflit nucléaire. Même si la Tchernovillisation ne se généralise pas. Nous allons crever asphyxiés, empoisonnés, enfumés, intoxiqués, pollués. Dans une puanteur irrespirable. Comme des rats.

Il y a vingt ans qu'on avait prévu la pollution générale de la planète. On ne pouvait pas l'ignorer. On a suffisamment gueulé et assez fort pour être entendu. La pollution générale a été prévue il y a 20 ans. Aujourd'hui nous la constatons. Et nous la continuons. Comme si de rien n'était. Mais qui pollue qui? Dans ma jeunesse on comptait deux milliards et demi d'êtres humains. Nous sommes maintenant 5 milliards. Mais ce n'est pas la population des pays riches qui a fait doubler le nombre. Ce sont les autres. Les autres qui se sont multipliés d'une façon inconsidérée et qui maintenant, bien entendu, pour pouvoir survivre utilisent des procédés polluants. Ils se sont multipliés de façon inconsidérée. La suite était parfaitement prévisible. Ils sont maintenant obligés de recourir à des techniques polluantes qu'ils utilisent de façon tout aussi inconsidérée et viennent nous polluer jusque dans nos villes les plus paisibles et verdoyantes. Ils sont obligés pour survivre de polluer de plus en plus car ils sont de plus en plus nombreux. L'échéance est inéluctable. Nous allons tous crever comme des rats. Par leur faute.

Comme ce serait commode si c'était comme ça! Qu'il serait bon d'être un occidental nanti! Nanti de richesses et de bonne conscience.

Mais ce n'est pas comme ça! Nom de Dieu, ce n'est pas du tout comme ça. C'est une petite minorité de

parvenus, de nouveaux riches avec tout ce que ça comporte de stupide vulgarité qui empoisonne la vie du monde entier. Des nantis qui vivent dans une opulence scandaleuse, qui gaspillent à outrance, qui épuisent à une vitesse vertigineuse toutes les ressources de vie de la planète.

Qui sont ces parvenus? Qui sont donc ces nouveaux riches stupides et vulgaires?

Ne commettez pas l'erreur de dire: ce sont les Américains ou les Allemands ou les Japonais. Même dans les pays les plus riches c'est encore une minorité de privilégiés qui profite vraiment de la richesse du pays. C'est pour le confort d'une minorité d'habitants de quelques pays minoritaires que toute la planète est polluée. C'est pour les gaver, les distraire, les pourvoir en objets totalement inutiles. C'est pour les saturer encore plus de possessions et de richesses. Ce n'est pas pour que vive l'humanité. Nom de Dieu, ce n'est pas pour ça.

Ils ont le pouvoir de l'argent. Des riches il y en a toujours eu. Qui leur a donné les moyens de s'enrichir encore plus en détruisant la vie de la planète? Les scientifiques.

Le pouvoir a toujours existé. Il y a toujours eu des riches. Le monde s'en accommodait tant bien que mal. La vie sur la planète ne s'en portait pas plus mal pour autant. Depuis l'avènement de la science tout a changé. Des irresponsables se sont accaparé la connaissance. La connaissance sans la sagesse. Voilà où nous en sommes. Les sages l'avaient prévu depuis longtemps. Nous ne pouvons que le constater. Et subir. Il n'y a pas d'issue.

– Il y a du vrai dans ce que tu dis, mais c'est quand même discutable.

C'est pour ça qu'il n'y a pas d'issue. Parce qu'on discute. Parce qu'on discutera encore jusqu'à l'échéance finale. Au lieu d'agir.

– Agir, agir! C'est facile à dire, mais que faire? Agir comment? Faire quoi exactement?

Faire tout. Tout sauf discuter. Car eux ne discutent pas. Eux agissent. Il leur arrive aussi de discuter. Mais eux, ils discutent après. Ils polluent d'abord. Ils en discutent après. Ils nous encombrent de centrales piégées et de déchets radioactifs d'abord. Ils cherchent les solutions après. Ils fabriquent des bombes à pouvoir faire sauter la planète 40 fois. Ils se posent des questions après.

Quoi faire? Faisons comme eux. Agissons d'abord. Nous en discuterons après. La vie humaine est en danger. Pour sauver la vie, on peut légitimement sacrifier n'importe quelle valeur matérielle. Gaspiller toute la fortune du monde, détruire tous les chefs-d'œuvre. On peut déranger tout le monde, disposer des biens de chacun. On peut recourir à la force. Pour sauver la vie de l'humanité tout est permis. Dans une situation catastrophique on ne calcule pas, on ne discute pas. On fonce. On verra tout le reste après. Sauver la vie aujourd'hui. Maintenant. A l'instant même. Tant pis si plus tard la vie sera plus difficile. Tant pis pour tout. Nous aurons tout fait pour sauver la vie. Nous aurons tout fait pour sauver de la mort l'humanité présente. Faut-il détruire, faut-il saccager, exterminer? Tant pis. C'est le prix qu'il faut payer pour que vive encore

l'humanité. Préserver la vie. Aujourd'hui. Tout vaut mieux que la mort de l'humanité. Tout, tout, tout.



A MON COMMANDEMENT: INVENTEZ!



*1947. Deux ans après Hiroshima.*

En temps de guerre, le refus d'obéissance est parfois puni de mort. En refusant d'obéir le soldat risque parfois de perdre la vie. Le scientifique risque de perdre des sous. S'il perd sa place il lui faudra chercher un autre emploi, peut-être moins bien payé. Peut-être aller au chômage et subir cette punition infamante qui consiste à être payé sans rien faire. Ou alors, suprême déchéance, aller travailler à l'usine. Non, ça non! Plutôt la mort que ça. La mort des autres bien entendu. Et même la mort de tous, la mort de tout ce qui vit, l'anéantissement de toute vie dans le cosmos. Tout, plutôt que de perdre un peu de confort et de prestige. Tout, plutôt que de perdre un peu de sous. C'est ça le dilemme du scientifique.

Les tortionnaires national-socialistes étaient des militaires. Ils n'ont pas fait qu'obéir aux ordres. Ils les ont exécutés avec zèle et empressement. Ils ont pris des initiatives et fait des choses auxquelles n'avaient pas songé leurs supérieurs. Certains détails, certains raffinements sont le fait d'initiatives personnelles. Pourtant ils avaient toujours l'excuse du devoir d'obéissance aveugle.

Les scientifiques n'ont pas cette excuse. Toute la structure, toute l'organisation, toute la recherche, toutes les inventions, tous les engins, tout dans les moindres détails est le fait de leur propre initiative. La destruction du monde et l'anéantissement de toute la vie du cosmos est le fait de leur seule initiative. Bassement servile. Rampante. Indigne.

Il y a une différence essentielle entre exécuter un ordre et avoir une idée. Entre appuyer sur une gâchette quand on entend l'ordre: "Feu!" et inventer. On peut obliger quelqu'un à marcher au pas. On ne peut pas

l'obliger à être intelligent. Ni à avoir des idées, ni à inventer. Ni à comprendre, ni à trouver.

La force peut réduire l'homme à l'état de machine. Elle peut l'obliger à se comporter comme un robot. "Garde à vous! A droite, droite!" Et des centaines d'hommes exécutent mécaniquement le même mouvement en même temps. Comme des machines. Mais la machine n'a pas des idées, elle n'invente pas, elle ne crée pas. Elle ne fait qu'exécuter. Elle ne prend pas d'initiatives.

Le scientifique **oui**.

Il utilise son intelligence, ses connaissances et ses dons naturels pour inventer des engins de mort. Et ça, personne ne l'y oblige. Personne jamais ne pourra l'y obliger.

J'ai discuté avec des scientifiques, avec des chercheurs qui croyaient sincèrement faire honnêtement leur travail de chercheur.

La recherche scientifique c'est, paraît-il, un problème de budget. Il y a des budgets pour la recherche dans l'intérêt de la défense nationale. Il n'y en a pas pour une recherche fondamentale. Les budgets, c'est le parlement qui les vote, autrement dit, ce sont les citoyens, les électeurs. Pour que les scientifiques fassent une autre recherche, il faut leur en donner les moyens. Il faut voter d'autres budgets. Tout cela concerne les électeurs, pas les scientifiques. Ils font la recherche qu'on leur demande de faire. Ils font le travail pour lequel ils sont payés. Autrement dit: "Pour les mêmes sous, nous sommes tout prêts à faire une autre recherche. Mais pas à renoncer à nos sous; ça non. Alors

on fait des bombes atomiques, puisqu'on nous paie pour ça".

Les scientifiques ont suivi les dirigeants. Leur préoccupation n'a pas été: "Comment faire pour qu'il n'y ait plus jamais de guerres", mais: "Comment faire pour gagner la prochaine".

– Oui, mais est-ce que tu te rends compte que nous pourrions perdre la prochaine guerre?

L'Allemagne a bien perdu la dernière. Et le Japon aussi. Voyez où ils en sont! L'évolution des sociétés est imprévisible. C'est un phénomène de la vie. Il est imprévisible. Il n'est soumis à aucune loi. Comme tout ce qui touche à la vie.

Mais, le problème aujourd'hui n'est plus de gagner une guerre. Dans la prochaine guerre il ne peut y avoir de gagnant. Tout le monde sait ça. La science l'a amplement prévu, calculé, expliqué et démontré. La science, qui fait maintenant comme si ce n'était pas elle qui a construit les bombes. Car ce n'est pas vrai que la connaissance de la nature est neutre. Ce n'est pas vrai que le bien et le mal ne dépendent que de l'usage que l'homme fait de ces connaissances. Quel homme? C'est le même! C'est le scientifique qui découvre et qui invente, c'est lui qui met en application ses connaissances. Plus rien aujourd'hui ne se fait sans le scientifique.

Quand on accède à des connaissances qui dépassent la condition humaine, on n'a plus le droit de conserver un comportement simplement humain. Comme d'habitude. Comme si de rien n'était. Aucun être vivant dans la nature n'a jamais eu le pouvoir de détruire toute la vie sur la Terre. Ce pouvoir dépasse

celui du Bios même. La vie n'a pas le pouvoir de se détruire elle-même. Chaque mort dans la biosphère est un nouvel élan de vie pour d'autres vivants. Seul le scientifique a le pouvoir de détruire toute la vie. Et je lui pose la question: "Est-ce que tu prendrais la responsabilité d'appuyer sur le bouton pour faire sauter la planète ?"

– Non, évidemment.

Pourtant, tu prends la responsabilité de créer tout pour qu'on puisse la faire sauter. Et tu prends la responsabilité de laisser appuyer quelqu'un d'autre sur le bouton.

– Il n'y a pas qu'un bouton. Il faut appuyer sur deux boutons à la fois. Ce n'est donc pas un homme seul qui décide. Et puis il y a l'Assemblée Nationale...

C'est la même Assemblée, composée des mêmes députés qui a voté l'abolition de la peine de mort pour les assassins criminels et la fabrication des bombes atomiques qui est la peine de mort pour tout ce qui vit.

Déjà ça, suffit pour mettre en évidence l'incohérence et l'irresponsabilité des politiciens. Une Assemblée, ce sont encore des hommes. Ce n'est pas leur nombre qui est un facteur de lucidité et de sagesse. D'intelligence, de bienveillance et d'amour. Non. Quand on a le pouvoir de vie ou de mort de toute la biosphère, on a une responsabilité qu'on n'a pas le droit d'ignorer. C'est en cela, que le scientifique est coupable. Son crime c'est son irresponsabilité. Son indifférence monstrueuse.

La monstrueuse indifférence de la science nous a tous contaminés. Même ceux qui se réclament de la Nature dans leur action politique, utilisent le ton et le langage de la science. Ils envisagent froidement la possibilité de la destruction de l'espèce humaine, car aujourd'hui, n'est-ce pas, "un seuil quantitatif a été franchi en ce qui concerne tant les destructions absolues que les traces génétiques imprévisibles. L'espèce sera détruite, car contrairement à celles du passé, la guerre moderne ne laissera plus aux hommes et à la Nature leurs facultés de récupération".

Aux fous! Je gueule de toutes mes forces: "Aux fous!" Comment, nous allons tous crever, nous allons tous être grillés par les atomes, et vous discutez comme s'il s'agissait de phénomènes de tripiscorinopondilose lipocréptale chez les pous!

Je reprends les armes. J'appelle à la résistance, je veux rejoindre le maquis. Je brandis mon stylographe. Où sont les maquisards de l'esprit?

Il n'y a plus de maquis. Il n'y a plus que des parkings. Mais c'est aujourd'hui qu'il faut agir. On ne peut pas attendre. On ne peut pas attendre le jour quand dans le monde il y aura à nouveau des jeunes capables de se révolter.

L'action, c'est pour aujourd'hui. Sans quoi il n'y aura plus de demain.

– Et après?

Nous verrons bien. De toute façon la solution n'est pas dans un quelconque système politique ou social ou économique. Et certainement pas dans une

doctrine. Ce ne sont pas les idéaux qui ont manqué à l'humanité.



## EPILOGUE



## L'HERITAGE DE 1789

En 1789 les hommes se sont donné un idéal humaniste d'égalité, de liberté et, assez curieusement, de fraternité. Qu'est-ce qui a découlé de cette merveilleuse invention? L'impérialisme, le colonialisme, le capitalisme, les guerres mondiales... Et bien entendu, une littérature très abondante. Des nouveaux slogans publicitaires, des nouvelles étiquettes à coller allègrement.

Aujourd'hui, on croit pouvoir déjà oublier et l'impérialisme et le colonialisme, et le capitalisme et les guerres mondiales pour parler des démocraties de l'âge postindustriel. Et ce sont elles qui devraient faire fructifier l'héritage de 1789. Entendez: l'idéal humaniste d'égalité, de liberté et, fort curieusement, de fraternité. Et Louis Pauwels nous dit que ces démocraties "...ont seulement à résoudre des questions de circulation et de savoir-vivre. Circulation de l'information, des ressources, des responsabilités. Savoir-vivre dans le respect de chacun et avec le sens des libertés individuelles".

Merci, Louis. On ne pouvait mieux résumer les problèmes. Mais, sacré nom d'un chien, il n'y a jamais

eu d'autres problèmes à résoudre dans les sociétés humaines, préhistoriques, prédiluviennes, préchrétiennes, préindustrielles ou préapocalyptiques. Ce n'est pas parce que l'abondance des connaissances et des biens arrive aujourd'hui à saturation que se pose soudain le problème de leur circulation et celui des responsabilités. Le problème du respect de chacun et le problème des libertés individuelles n'ont rien à voir avec l'âge postindustriel. Ce sont les problèmes fondamentaux de la vie en société. L'homme les a toujours résolus de la même façon. Avant et après 1789. En donnant seulement d'autres interprétations à son comportement. En changeant d'étiquettes.

– Tu as une façon de retourner les choses qu'on aurait presque envie de t'approuver. Pourtant, nous connaissons aujourd'hui un progrès sans précédent dans l'histoire: libertés, confort, sécurité, abondance, droits civiques, etc...

En effet, mais personne ne se pose jamais la question de savoir pourquoi la liberté a toujours été refusée à l'homme. Pourquoi a-t-il vécu dans la mouise aussi bien physique que morale pendant des millénaires? Pourquoi n'a-t-il jamais eu aucun droit du seul fait d'être un homme? Pourquoi son lot a-t-il été depuis toujours l'insécurité, la famine et la misère? Eh bien, je la pose, cette question. Pourquoi?

Ça ne s'appelle pas progrès que de restituer à la victime une infime part de ce dont on l'avait dépossédée. Ça ne s'appelle pas justice non plus, ni équité, ni loyauté. Le crime absolu contre l'Homme n'a pas disparu. Il est seulement un peu moins absolu. Pour le moment. Et c'est tout.

Ne vous faites aucune illusion au sujet des libertés dont vous jouissez du bon côté du rideau de fer. Nous vivons, en effet, dans une certaine liberté. Mais ce n'est qu'une liberté provisoire. A chaque instant un décret de mobilisation générale peut y mettre fin. Tous au service de la Nation. Répondre à l'appel de la Patrie etc. Derrière ces étiquettes il y a une réalité à laquelle, dans d'autres circonstances, on donne un tout autre nom. Lorsqu'on est privé de toute liberté, lorsqu'on n'a plus aucun droit, lorsque la vie même de l'individu est à la disposition du maître qui la sacrifie quand bon lui semble, on est quoi? Un homme libre qui jouit dans le confort, la sécurité et l'abondance, de ses droits civiques? Non. On est un esclave. Peu importe le nom qu'on donne au maître! L'Armée, la Patrie, le Parti, le Pays, l'Église ou la Cause Suprême. Les étiquettes sont interchangeables. Elles l'ont toujours été. On peut donner à l'homme asservi aussi le nom qu'on voudra. La réalité que ce nom couvrira sera toujours la même: l'esclavage. Il n'y a pas d'autre nom pour désigner l'état de l'homme dont la vie même est à la disposition du maître. Le maître qui, selon son bon plaisir, l'enverra se faire tuer en Corée ou au Viet-Nam, en Algérie ou en Afghanistan, en Irlande ou à Budapest. Le bon plaisir, on aura beau le baptiser raison d'État, pour les pauvres diables qui se font trouer la peau, il n'y a aucune différence. Il n'y a pas de progrès sans précédent dans l'histoire. Le seul progrès se trouve du côté des étiquettes. Le bon plaisir du maître a fait place aux exigences d'un être impersonnel qu'on a nommé l'État.

Pour celui qui subit le pouvoir, il n'y a aucune différence.

Et je pose la question: pourquoi? Pourquoi, depuis toujours, l'homme est-il asservi par l'homme? Pourquoi les conquêtes sociales dont s'enorgueillit notre époque: l'Inspection du Travail, l'Assistance sociale, la Sécurité sociale etc., sont-elles des conquêtes? Pourquoi faut-il arracher par la lutte la moindre amélioration de l'existence? Et je pourrais poser des centaines de questions semblables, mais je n'en poserai encore qu'une seule: pourquoi l'Église du Christ, vous entendez bien, de Jésus Christ, l'homme qui a fondé la religion de l'amour, pourquoi son Église à son apogée a-t-elle abouti à la Sainte Inquisition?

Je ne sais pas. Je n'ai pas de réponse à donner, mais je crois que ceux qui cherchent des solutions aux problèmes de l'humanité doivent commencer par là. Trouver la réponse. Et vite. S'il n'est pas déjà trop tard.

Seul dans la nature, l'homme est l'ennemi universel. Le déprédateur. Pourquoi?

La civilisation. C'est ça la réponse à tous les: pourquoi l'homme est-il seul dans la nature à ... La civilisation va à contre-vie. L'homme civilisé doit tout apprendre avec peine, avec effort, car toute la civilisation va à contre-vie. C'est dans l'autre sens qu'il faut orienter la civilisation. Et alors tout devient facile, simple, naturel.

## L'EDUCATION

Les possibilités de l'éducation sont énormes.

C'est l'éducation seule – et encore sans aucune raison fondée sur l'utilité, le confort ou l'esthétique – qui a fait adopter par toute l'humanité un comportement incroyablement aberrant.

On cache son sexe et son derrière. Si l'éducation a pu imposer au monde entier une pratique aussi injustifiable, comment ne pourrait-elle pas faire rentrer dans les mœurs de l'humanité des comportements dont l'utilité et le bien fondé sont évidents?

Pourquoi l'éducation ne pourrait-elle pas orienter toute l'activité de l'individu dans le bon sens?

A chaque instant de sa vie, simplement, spontanément, par une habitude prise dès le plus jeune âge, chaque individu devrait avoir une seule préoccupation.

– Le salut de son âme? Expier des péchés? Gagner le paradis? Soigner son Karma? Chercher à atteindre je ne sais quelle illumination?

Non. Pas ce genre de conneries.

Nettoyer au lieu de salir, embellir au lieu d'amocher, construire, réparer, planter, cultiver. Et puis l'essentiel: protéger et propager la vie.

A 5, nous aurions vite fait de transformer la planète en paradis.

– Comment ça à 5?

Mais à 5 milliards d'humains que nous sommes, pardi!

– Oui, mais la compétition, la concurrence, l'appât du patati et patata?

Dès la naissance, chaque être vivant est engagé dans une compétition. Pour tous, il n'y a qu'un seul et unique adversaire. Son nom c'est le déterminisme universel, autrement dit la mort.

Enseigner aux enfants à prendre conscience de cette lutte incessante. Leur apprendre la solidarité de tous les vivants contre l'ennemi commun. Leur enseigner la vie. Aux enfants, pas aux adultes. Ce n'est pas la peine d'essayer de convaincre des adultes. L'homme n'est pas un être raisonnable. Sa fameuse raison n'est qu'une fioriture, ce n'est qu'une plume à son chapeau. Et depuis Hiroshima elle est toute dépenaillée.

Ce n'est pas la raison qui guide les hommes dans leur comportement. Il ne suffit pas de leur expliquer pour les convaincre. Il ne suffit pas de leur faire comprendre pour leur faire changer de comportement. L'obèse qui étale sa graisse comme une insulte a lu des livres, écouté des discours et même subi des traitements.

Rien ne lui a fait changer son comportement. Et ce n'est que l'exemple le plus anodin.

Non, c'est aux enfants qu'il faut faire prendre des habitudes. On leur apprend à avoir honte de leur corps. Et ça marche. Apprenons-leur donc à avoir honte de tout ce qui détruit la vie, de ce qui la menace, de ce qui l'enlaidit. Et acceptons que ce soit de nous qu'ils aient honte pour commencer.

Quand elles étaient petites, mes filles n'avaient que très peu de jouets. Nous habitions la campagne et elles s'amusaient avec des fleurs, des fruits, des escargots ou des lézards. Un jour mon frère aîné a voulu les gâter en leur offrant de vrais jouets. Des soldats en plomb, bien entendu. Elles étaient ravies. Elles pouvaient aligner entre des noix et des figues des vrais petits soldats.

Nous n'avons jamais eu de télévision, elles n'avaient jamais été au cinéma. Elles étaient trop petites pour s'instruire dans les livres. Pour savoir, il suffisait de demander à papa.

Un jour elles ont voulu comprendre un petit détail dont la signification leur échappait. Elles ont voulu savoir à quoi servait la petite tige qui dépassait de l'épaule des soldats en plomb.

J'ai eu honte devant mes enfants. Ce jour-là, j'ai connu vraiment la honte. La plus grande de toute ma vie. Comment leur expliquer le monde des adultes? Comment leur dire à quoi sert la tige du soldat?

Comment leur avouer ce qu'est la vie à laquelle je les préparais et que j'acceptais implicitement du seul fait d'y participer?

Eh bien, commençons par là. Par la honte. Ayons honte de ce qu'ont fait les hommes qui nous ont précédés. Apprenons à nos enfants à avoir honte de ce que nous avons fait.



*Berlin. Avant l'exil. Il a la cinquantaine et tous les honneurs. Il a forgé le maillon décisif de la chaîne qui mena à la bombe atomique.*

L'ingéniosité de l'homme n'a pas de limites. Il suffit de l'appliquer dans le sens opposé à celui qui a été le sien jusqu'à présent.

C'est l'ingéniosité humaine qui a fixé un crochet pointu à l'extrémité de la flèche afin qu'elle déchire la chair de l'homme blessé qui essaie de l'extraire de son corps. C'est la même ingéniosité qui a fabriqué la bombe atomique. Depuis la flèche-hameçon jusqu'à la bombe à hydrogène le chemin parcouru est une ligne droite sans la moindre déviation. Sans la moindre hésitation. La science du meurtre a été perfectionnée et transmise de génération en génération par des artisans de la mort. Mais avec l'approbation et le soutien, mais avec la participation active de toute l'humanité. Le crime contre la vie que notre science contemporaine parachève, l'anéantissement général qu'elle nous a préparé, la planète morte et nue que sera notre terre comme l'est aujourd'hui la lune, c'est l'œuvre de toute l'humanité. C'est l'œuvre de toutes les civilisations qui se sont succédé. C'est le crime de tous les hommes.

– Ah, mais attention, l'humanité a quand même produit des génies comme Mozart...

Oui. Des criminels ont engendré des criminels et leur ont donné une éducation de criminels. Des cons aussi engendrent des cons et leur donnent une éducation de cons. Parfois ça rate. Il y a parfois des cons ratés. Ça arrive. On en a déjà crucifié plus d'un. Ou brûlé vivant ou décapité ou fusillé. Ou simplement ridiculisé. Ou alors laissé crever comme un chien dans la misère la plus noire. Comme Mozart précisément.

Les possibilités de l'éducation sont énormes. On a bien éduqué les hommes à avoir honte de se dérober à

l'obligation d'aller tuer d'autres hommes. Les mots: lâche ou traître sont insupportables. On préfère tuer et même mourir plutôt que d'en être qualifié. Les mêmes méthodes d'éducation, avec une efficacité tout aussi grande peuvent amener les hommes à avoir d'autres sujets de honte et de rejet. C'est par là qu'il faut commencer. Prouver, convaincre, démontrer, persuader, c'est remuer des mots. Ça ne sert à rien.

C'est éduquer qu'il faut. Les enfants. Former des esprits. Mais pas en les ensemençant avec du latin, de la mathématique, de l'informatique, de la physique ou je ne sais quelle autre matière morte dans laquelle on noie et on étouffe l'élan vers la connaissance qui est le propre du printemps de la vie.

Former des esprits en guidant leur élan juvénile vers la seule connaissance qui en vaut la peine, vers le seul bien qui ne se déprécie jamais.

Vers la vie.



*Comment l'homme devint humain. Hiroshima le 6 août 1945.*

## VOILA.

J'ai terminé encore un livre, mais celui-ci, ce n'est pas moi qui l'ai écrit. Je n'ai fait que le lire pour vous dans les ouvrages sur l'histoire, la religion, la philosophie, la politique ou la science. J'en termine la lecture et je m'écrie, stupéfait: "Et la joie? Et la joie, bordel?"

Car on a parlé de l'homme préhistorique, de l'homme de science, l'homme de loi, l'homme d'affaires, l'homme de paille, l'homme d'action, l'homme de peu, l'homme de rien, l'homme fort, l'homme à abattre, l'homme mort, l'homme de génie, l'homme de confiance, l'homme d'esprit, l'homme de goût...

Et la joie, bordel?

Justement, c'est là la place qu'on lui a réservée. La joie, c'est une affaire de putes.

Eh bien non! En voilà assez!

Je veux faire sortir la joie du bordel. Je me proclame fièrement: homme de joie.



## BIBLIOGRAPHIE

### LA DOMINATION DE LA FEMME par l'HOMME

BADINTER, E., – L'Amour en plus, Flammarion, 1980

– L'Un est l'Autre, Ed. Odile Jacob, 1986

BALLORAIN, R., – Le Nouveau Féminisme américain, Denoël-Gonthier, 1972

BEAUVOIR, S. de, – Le Deuxième Sexe, collection "Idées", NRF, 1974

BELOTTI, Elena, Gianini – Du côté des petites filles, Ed. des Femmes, 1976

BOULDING, E., – The Underside of history; a view of women through time, Boulder, Westview Press, 1977

CARON, J. – Des mères célibataires, Pierre Horay, 1982

CHALVON-DEMERSAY, S. – Concubin-Concubine, Le Seuil, 1983

CHESLER, P., – Les Femmes et la Folie, Payot, 1975

CRIMES AGAINST WOMEN. – compiled and edited by Diana E.H. Russel and Nicole Van de Ven 1984

DEUTSCH, H., – La Psychologie des femmes, tome I,  
PUF, 1949

DEVEREUX, G., – Femme et Mythe, Flammarion,  
1982

DUBY, G., – Le Chevalier, la Femme et le Prêtre,  
Hachette, 1981

EAUBONNE, F., d', – Femmes avant le Patriarcat,  
Payot, 1976

ESCALON DE FONTON, M., – Le Fait féminin, sous  
la direction d'E. Sullerot, Fayard, 1978

FISCHER, H., La Stratégie du sexe, Calmann-Lévy,  
1983

FLANDRIN, J.-L., – Le Sexe et l'Occident, Le Seuil,  
1981

FRISCHER, D., – Des mères célibataires volontaires,  
Stock 2, 1979

GORNY, V., – Le Divorce en face, Hachette, 1985

GROULT, Benoîte – Ainsi soit-elle, Grasset, 1975

– Le Féminisme au masculin, Denoël/Gonthier, 1977

HALIMI, Gisèle, – La cause des femmes, livre de  
poche, Grasset, 1973

IRIGARAY, L., – Speculum. De l'autre femme, Ed. de  
Minuit, 1974

- Ce sexe qui n'en est pas un, Ed. de Minuit, 1983
- LECLERC, A., – Parole de femmes, Grasset, 1976
- LEDERER, W., – Gynophobia ou la peur des femmes, Payot, 1970
- LILAR, S., – Le malentendu du deuxième sexe, PUF, 1962
- MACCIOCCI, M.-A., – Les femmes et leurs maîtres, Christian Bourgois, 1978
- MARTIN-FUGIER, A., – Les Indépendantes, Grasset, 1985
- MAYEUR, F., – L'Éducation des filles en France au XIX<sup>e</sup> siècle, Hachette, 1979
- MEAD, M., – L'Un et l'Autre sexe, Denoël/Gonthier, 1975
- MICHEL, A., – Activité professionnelle et Vie conjugale, CNRS, 1974
- Femmes, Sexisme et Sociétés, PUF, 1977
- MILL, John, Stuart – L'asservissement des femmes. Ed. 1869
- Réed. Petite bibliothèque Payot, 1975 (N° 254)
- MILLETT, K., – La Politique du mâle, Stock, 1973
- MITSCHERLICH, M., – La Fin des modèles, Ed. des Femmes, 1983

- MORIN, E., – La Paradigme perdu: la nature humaine, Le Seuil, 1973
- MOSCOVICI, S., – La Société contre nature, collection "10/18", UGE, 1972
- PARRINDER, Geoffrey – Le Sexe dans les religions du monde, Ed. Le Centurion, 1980
- PARTURIER, Françoise – Lettre ouverte aux hommes – Ed. Albin Michel, 1968 livre de poche
- Lettre ouverte aux femmes – Ed. Albin Michel, 1974 livre de poche
- REED, E., – Féminisme et Anthropologie, Denoël/Gonthier, 1979
- REVUE autrement, N° 61, juin 1984, "Pères et filles, masculinités aujourd'hui"
- ROUGEMONT, D. de, L'Amour et l'Occident, collection "10/18" UGE rééd. 1977
- SCHMIDTT-PANTEL, P., – "La différence des sexes. Histoire. Anthropologie et Cité grecque, in Une histoire des femmes est-elle possible?, Rivages, 1984
- SULLEROT, E., – Histoire et Sociologie du travail féminin Stock, 1971
- WEINER, A., – La Richesse des femmes, ou comment l'esprit vient aux hommes, Le Seuil, 1983

## BIBLIOGRAPHIE

### L'ANTISEMITISME

ANDICS, H., – Histoire de l'antisémitisme, Albin Michel, Paris, 1967

ARENDT, H., – Sur l'antisémitisme, Calmann Levy, Paris, 1973

DRUMONT, E., – La France juive, Paris, 1886

FABRE-LUCE, A., – Pour en finir avec l'antisémitisme, Julliard, Paris, 1979

FAU, G., – Le dossier juif, Ed. rationalistes, Paris, 1967

FINKIELKRAUT, A., – Le juif imaginaire, 1980

FONTETTE, François de, – Histoire de l'antisémitisme, Paris, PUF, 1982 Coll. Que sais-je 2.039

FRIEDLANDER – L'antisémitisme nazi, Seuil, Paris, 1971

HARRIS, A. & de SEDOUY, A., – Juifs et français, Grasset, 1979

HIMMLER, H., – Discours secrets, Gallimard, 1978

ISAAC, J., – Genèse de l'antisémitisme, Calmann Levy, 1956

– L'enseignement du mépris, Fasquelle, Paris, 1962

– L'antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes? Paris, Fasquelle, 1960

LENDVAL, P., – L'antisémitisme sans juifs, (dans les démocraties populaires) Paris, Fayard, 1971

LOVSKI, F., – L'antisémitisme chrétien (Textes) Cerf, Paris, 1970

MARRUS, H & PAXTON, R.O. – Vichy et les Juifs, Calmann Levy, 1981

MISRAHI, R., – Marx et la question juive, Gallimard, 1972

POLIAKOV, L., – Bréviaire de la haine, Calmann Levy, 1951

– Le Troisième Reich et les Juifs, Gallimard, 1959

– Histoire de l'antisémitisme

I Du Christ aux Juifs de cour, Calmann Levy, 1955

II De Mahomet aux Marranes, ibid, 1961

III De Voltaire à Wagner, ibid, 1968

– La causalité diabolique, essai sur l'origine des persécutions, Paris, Calmann Lévy, 1980

RABI, W., – Un peuple de trop sur la terre? Presses d'aujourd'hui, 1979

LES RACINES DE L'ANTISEMITISME ET SON DEVELOPPEMENT (Les Juifs en Union Soviétique) Paris, Bibliothèque juive contemporaine, +/- 1973

REICHMAN, Eva G., – Flucht in den Hass; die Ursachen der deutschen Judenkatastrophe, Frankfurt – Europäischen Verlagsanstalt, 1968

ROTH, Cécil. – History of the Jews, Schocken, New York, 1961

SARTRE, J.P., – Réflexions sur la question juive, Gallimard, 1947

SORLIN, P., – "La Croix" et les Juifs, Grasset, 1967

– L'antisémitisme allemand, Paris, Flammarion, 1969

TALMON, J.L., – Destin d'Israël, Calmann Levy, 1967

VIDAL-NAQUET, P., – Les Juifs, la mémoire et le présent, Maspero 1980

## BIBLIOGRAPHIE

### L'ESCLAVAGE

AMERICANO NEGRO SLAVERY a documentary history – Edited by Michael Mullin, Columbia – University of South Carolina Press 1976

ASIAN AND AFRICAN SYSTEMS OF SLAVERY – Edited by James L; Watson, Oxford Basil Blackwell, 1980

BRISSON, J.P., – Spartacus, Paris, 1960

BROCKMEYER, Norbert, – Antike Sklaverei, Darmstadt, 1979 Wissenschaftliche Buchgesellschaft

CHICHE, M.C., – Hygiène et santé à bord des navires négriers au XVIIIè siècle Paris, 1957

COHEN, W.B., Français et Africains – Les noirs dans le regard des blancs 1530/1880, Gallimard, Paris, 1980

CRATON, Michael, – Sinews of Empire; a short history of British Slavery, London – Temple Smith, 1974

DAVIS, D.B., – The problem of slavery in Western cultures, New York Cornell Univ. Press, 1966

- DESCHAMPS, H., – Histoire de la traite des noirs de l'Antiquité à nos jours, Paris, Fayard, 1971
- FINLEY, Moses I – Esclavage antique et idéologique moderne, Paris, Minuit, 1981
- GERBEAU, Hubert Les esclaves noirs; pour une histoire du silence, Paris Balland, 1970
- HEERS, Jacques – Esclaves et domestiques au Moyen-Age et dans le monde méditerranéen, Fayard, Paris, 1981
- LENGELLE, M., – L'esclavage, Paris, PUF, 1962
- L'ESCLAVAGE en AFRIQUE PRECOLONIALE – Etudes présentées par Claude Meillasoux, Maspero, Paris, 1975
- MATTOSO, Katia – M. de QUEIROS – Etre esclave au Brésil XVI – XIXè siècle Paris, Hachette, 1979
- MORGAN, Edmund, Sears – American Slavery, American Freedom, New York – Norton 1975
- POLLAUD-DULIAN, M., – Aujourd'hui l'esclavage – Les éditions ouvrières, 1967
- SCHMIDT, Joël, – Vie et mort des esclaves dans la Rome antique, Paris Albin Michel, 1973
- SLAVERY, RACE AND CIVIL WAR in AMERICA – Edited by J.R. Pole, London, Harrap 1964
- TERSEN, E., – Esclavage et colonisation, Paris, 1951

TRUDEL, Marcel – L’esclavage au Canada français; histoire et conditions de l’esclavage, Québec – Presses universitaires Laval, 1960

VERBEEK, Yves – Histoire de l’esclavage de l’antiquité à nos jours – Le cercle des bibliophiles contemporains, 1978

VERLINDEN, Charles – L’esclavage dans l’Europe médiévale – Brugge, De Tempel Gent Rijksuniversiteit 1955-1977

WHITAKER, B., – L’esclavage, rapport New York, Nations Unies, 1984

## BIBLIOGRAPHIE

### LA TORTURE

AMNESTY INTERNATIONAL – La torture instrument de pouvoir, fléau à combattre, Seuil, Paris, 1984

ARENDET, H., – Le système totalitaire, Seuil, Paris, 1972

ARON, R., – Histoire et dialectique de la violence, Gallimard, Paris, 1973

BECCARIA, C. – Traité des délits des jeunes, Cujas, Paris, 1966

FOUCANET, N. – Surveiller et punir, Gallimard, 1975

LANGBEIN, J.H., – Torture and the law of proof, Chicago, Univ. Press Chicago London, 1976

LAURET J.C. et LASIERRA R. – La torture et les pouvoirs, Balland, Paris, 1973

– La torture propre, Grasset, Paris, 1975

MANDROU, R., – Magistrats et sorciers en France au XVI<sup>e</sup> s., Plon, Paris, 1968

MELLOR, Alec – La torture, son histoire, son abolition, sa réapparition au XX<sup>e</sup> siècle, Mame, Tours, 1961

TERNISIEN, N. et BACRY D. – La torture, Fayard, Paris, 1980

TORTURE – La prévention et la suppression de la torture

Travaux du Comité International des experts sur la torture

Association internationale de droit pénal, Pau, 1977

RUTHVEN, N. – Torture – The grand conspiracy – London, Wiedenfeld and Nicolson, 1978

THOMASIIUS, C., – Ueber die Folter, Bolhaus, Weimar, 1960

VIDAL-NAQUET, P., – La torture dans la république, Ed. de Minuit, Paris, 1972

## BIBLIOGRAPHIE

### DIVERS

DESARMEMENT – Abrüstung, Wissenschaft, Verantwortung, Berlin, Akademie Verlag 1978

DUMONT, R., – L'utopie ou la mort, Seuil, Paris, 1974

HORY Ladislaus und BROSZAT Martin, – Der Kroatische Ustacha-Staat 1941-1945

Stuttgart. Deutsche Verlagsanstalt, 1964

INTERVIEW de S. MOSCOVICI – LALONDE B. et DUMONT R., Pourquoi les écologistes font-ils de la politique? Seuil, Paris, 1978

LEDUC, Stéphane – Théorie physico-chimique de la vie et générations spontanées Paris, Poinat A. 1910

MARY Albert et Mary Alexandre – La légende de Pasteur et l'effondrement du dogme créatiste, Paris, Mons – La société nouvelle, 1910

MEYNAUD J. et SCHRODER B. – Les savants dans la vie internationale, Meynaud M., 1962 Lausanne

LOUDIN, Bernard – La foi qui tue, Laffont, Paris, 1980

PASTEUR's and TYNDALL's – Study of spontaneous generation, Cambridge

Harvard University, Press, 1953

PASTEUR VALLERY-RADOT – Pasteur inconnu, Paris, Flammarion, 1954

PECCEI, Aurelio – 100 pages pour l'avenir; réflexions du président du Club de Rome, Paris, Economica, 1981

ROSTAND Jean, – La genèse de la vie – Histoire des idées sur la génération spontanée, Paris, Hachette, 1943

– Hommes de vérité – Pasteur – Claude Bernard – Fontenelle, La Rochefoucauld, Paris, Stock, 1942

VAN HELMONT Jean-Baptiste – Opuscula medica inaudita – Amsterodami – Ludovicus Elzevirius 1648

– Van Helmonts' work containing his most excellent philosophy, physiek, chirurgery anatomy..., London Lodowick Lloyd, 1664

WATSON Gilbert – Theriac and Mithridatium; a study of therapeutics

The Wellcome historical medical library, London, 1966

Last but not least.

FREUD Sigmund

### **ŒUVRES COMPLETES**

Il est indispensable de lire l'œuvre intégrale de Freud. Jusqu'à la dernière page, on reste toujours plus ou moins convaincu que la clé de la compréhension n'a pas encore été livrée et que tout cet ahurissant fatras de conneries deviendra comme par enchantement une œuvre scientifique, sérieuse, importante. Lorsqu'on aura enfin la clé. Lorsqu'on sera enfin capable de comprendre. Eh bien, non. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Freud, c'est ça. Et rien d'autre.

**Du même auteur:**

La voie du Tai Ji Quan

La Biosophie – essai sur les fondements de la  
connaissance

Médecins devenez guérisseurs

L'Explorateur du Monde intérieur

Les Arts Martiaux et le Tai Chi de la Voie Intérieure  
(Entretiens avec V. Stevanovitch)

La Gnosée

Le Chi Voie de la Vie – Tome I L'approche.

**A paraître:**

Le Chi Voie de la Vie – Tome II La pratique

– Tome III La Voie

Le Xy et la transmission véritable.

Éditeur responsable: V. Stévanovitch  
3 rue des Tourterelles, 5198 Maredret-Anhée  
Belgique.

**Tous droits réservés; reproduction, traduction ou adaptation interdits  
sans l'autorisation écrite de l'éditeur.**

**ISBN: 2-87199-005-0**

**Dépôt légal: 1989**

**Copyright Stévanovitch éditeur.**